

G

Département d'histoire
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

« *The Electric City* » :
Sherbrooke et son paysage hydroélectrique (1880-1930)

par
Rémi Guillemette 1984-
Mémoire présenté pour obtenir
la Maîtrise ès arts (Histoire)

Université de Sherbrooke
Avril 2013

Résumé

Ce mémoire présente l'imbrication des éléments hydroélectrique au sein du paysage de la ville de Sherbrooke entre 1880 et 1930. Nous cherchons à comprendre comment les nouveaux éléments énergétiques s'intègrent à celui-ci et comment la population sherbrookoise se représente ces espaces transformés. Comment le paysage hydroélectrique, en tant qu'espace vu et vécu, interagit-il avec la société sherbrookoise ? À l'intérieur de cette problématique générale, nous chercherons à répondre à trois sous-questions. Quelles sont les transformations physiques et matérielles engendrées par l'implantation de cette nouvelle technologie hydroélectrique sur le paysage urbain sherbrookoise ? Qu'est-ce que les différents groupes valorisent au sein du paysage ? Quel sens prennent ces nouveaux paysages pour les Sherbrookoises ?

En effet, l'étude du développement rapide du potentiel hydroélectrique de la rivière Magog nous amène à démontrer que l'exploitation des ressources énergétiques a profondément transformé le paysage de Sherbrooke : vastes modifications du tracé des cours d'eau, apparition de bâtiments spécifiques à la production énergétique, structures de distributions et infrastructures permettant l'illumination de la ville. Nous avançons aussi que différents groupes d'individus ne valorisent pas les mêmes éléments paysagers. Finalement, nous proposons que le regard porté par les citoyens sur le paysage énergétique est tributaire de l'usage qu'ils en font. Comme la fonction des éléments énergétiques paysagers évolue, le regard qu'ils portent vers ces structures se transforme lui aussi.

Mots clés: histoire de Sherbrooke, paysage, hydroélectricité, électricité, transformation de l'espace, histoire environnementale

Remerciements

Je tiens avant toute chose à remercier les personnes qui, tout au long du processus d'élaboration de ce mémoire, ont eu la gentillesse de me consacrer de leur temps.

Ainsi, je remercie tout d'abord Harold Bérubé, qui par ses conseils, son expertise, sa patience et ses encouragements a été un directeur hors pair durant tout le projet. Merci également à Louise Bienvenue et Léon Robichaud, qui par leurs suggestions lors des ateliers de recherche, ont su me diriger dans la bonne direction.

Je souhaite témoigner ma reconnaissance aux organisateurs du colloque « Les paysages de l'électricité : Perspectives historiques et enjeux contemporains (XIX^e-XX^e siècle) » qui, en m'invitant à participer à l'évènement, ont éveillé en moi un intérêt pour l'étude des paysages énergétiques.

Ensuite, je n'oublie pas d'adresser des remerciements à toute l'équipe du *Service d'archives privées de la Société d'histoire de Sherbrooke* pour l'accès à leurs collections de sources iconographiques.

Finalement, merci à Charlotte, Michel, Nicole, Simon, Pascal, à ma famille et à mes amis pour leurs encouragements et leur soutien.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| LISTE DES CARTES ET FIGURES | V |
| INTRODUCTION | 1 |
| SHERBROOKE ET LE PAYSAGE HYDROELECTRIQUE | 1 |
| PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE | 2 |
| SOURCES ET METHODOLOGIE : L'UTILISATION DES SOURCES ICONOGRAPHIQUES EN HISTOIRE | 3 |
| JUSTIFICATION | 12 |
| CHAPITRE I CONCEPTS, HISTORIOGRAPHIE ET CONTEXTE..... | 16 |
| 1. LES DIVERSES APPROCHES DU PAYSAGE | 16 |
| 1.1 <i>Le paysage en tant que réalité matérielle et objective</i> | 17 |
| 1.2 <i>Le paysage comme manifestation culturelle</i> | 21 |
| 1.3 <i>Notre définition du paysage : une approche dialectique</i> | 23 |
| 1.4 <i>Les paysages de l'électricité</i> | 25 |
| 2. L'ÉLECTRIFICATION DE L'AMÉRIQUE DU NORD | 28 |
| 2.1 <i>L'héritage de Hughes et Platt</i> | 28 |
| 2.2 <i>L'histoire de l'électricité</i> | 33 |
| 3. LA SPECIFICITE ET LE CONTEXTE SHERBROOKOIS | 35 |
| CHAPITRE II UN ESPACE TRANSFORMÉ..... | 41 |
| 1. ÉLÉMENTS DE PRODUCTION ENERGETIQUE | 42 |
| 1.1 <i>Les objets naturels : l'étang du moulin et la gorge de la rivière Magog</i> | 42 |
| 1.2 <i>Les objets technologiques : barrages, centrales, pylônes électriques et câbles</i> | 59 |
| 2. ORGANISATION SPATIALE | 72 |
| CHAPITRE III : UN ESPACE APPRIVOISE ET VECU | 78 |
| 1. PROGRES ET RICHESSE | 80 |
| 1.1 <i>Le progrès</i> | 80 |
| 1.2 <i>La recherche d'harmonie</i> | 87 |
| 2. PLAISIR ET LOISIR | 93 |
| CONCLUSION | 100 |
| SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE | 104 |

Liste des cartes et figures

| | |
|--|----|
| Carte 2.1 : Carte de Sherbrooke et son réseau hydrographique en 1881 | 43 |
| Figure 2.1 : Carte postale représentant la section est du <i>Mill Pond</i> en 1910 | 44 |
| Carte 2.2 : Transformation du lac des Nations (<i>Mill Pond</i>) de 1881 à 2012 | 46 |
| Carte 2.3 : Représentation cartographique de la gorge de la rivière Magog et ses environs en 1881 | 47 |
| Carte 2.4 : Embouchure de la gorge en 1881 | 48 |
| Carte 2.5 : Embouchure de la gorge en 1907 | 49 |
| Figure 2.2 : Cascades présentes dans la première section de la gorge de la Magog entre 1877 et 1916 | 50 |
| Carte 2.6 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog en 1907 | 51 |
| Figure 2.3 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog en 1900, vue vers le pont Wolfe | 52 |
| Figure 2.4 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog entre 1902 et 1916 | 53 |
| Figure 2.5 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog à partir de 1916 | 53 |
| Carte 2.7 : Carte de la section finale de la gorge de la rivière Magog | 54 |
| Carte 2.8 : Secteur du pont Dufferin en 1907 | 55 |
| Carte 2.9 : Secteur du pont Dufferin en 1917 | 56 |
| Figure 2.6 : Cascade en amont du pont Dufferin avant 1910 | 57 |
| Figure 2.7 : Cascade en amont du Pont Dufferin à partir de 1910 | 57 |
| Figure 2.8 : Plan rapproché de la cascade en amont du Pont Dufferin à partir de 1910 | 58 |
| Figure 2.9 : Cascade en aval du pont Dufferin aux environs de 1898 | 59 |
| Carte 2.10 : Localisation des centrales hydroélectriques d'Hydro-Sherbrooke | 61 |
| Carte 2.11 : Localisation du barrage n°1 de la BALC | 62 |
| Figure 2.10: Barrage n°1 de la BALC au tournant du 20 ^e siècle | 63 |
| Figure 2.11 : Barrage et centrale Paton à partir de 1926, observés à partir du pont | 63 |
| Figure 2.12 : Barrage n°3 de la BALC (1871-1902) | 65 |
| Figure 2.13 : Chantier de construction du barrage Frontenac I | 66 |
| Figure 2.14 : Barrage et centrale Frontenac I (1902-1916) | 66 |
| Figure 2.15 : Barrage et centrale Frontenac II à partir de 1916 | 67 |
| Figure 2.16 : Barrage n°4 de la BALC avant 1910 | 68 |
| Figure 2.17 : Barrage Abénaquis après 1910 | 69 |
| Figure 2.18 : Chantier de construction du barrage Abénaquis en 1910 | 69 |
| Figure 2.19 : Quartier de l' <i>Eastern Townships Bank</i> près du pont Dufferin avant l'implantation des lignes de distribution | 71 |

| | |
|--|----|
| Figure 2.20 : Quartier de l' <i>Eastern Townships Bank</i> près du pont Dufferin après l'implantation des lignes de distribution | 71 |
| Figure 2.21 : Nouvelle zone industrielle et résidentielle de la rue du Pacifique vue vers le nord | 73 |
| Figure 2.22 : Nouvelle zone industrielle et résidentielle de la rue du Pacifique vue vers le sud | 73 |
| Carte 2.12 : Secteur des rues Drummond (Galt par la suite) et Belvédère en 1881 | 74 |
| Carte 2.13 : Secteur des rues Galt et Belvédère en 1910 | 75 |
| Carte 2.14 : Secteur des rues Galt et Belvédère en 1946 | 76 |
| Figure 3.1 : Publicité de la <i>Royal Electric Company</i> | 81 |
| Figure 3.2 : Publicité pour le commerce de François Coderre | 82 |
| Figure 3.3 : Utilisation de l'électricité lors d'un concert | 83 |
| Figure 3.4 : Illumination du centre-ville pour le centenaire de Sherbrooke | 83 |
| Figure 3.5 : <i>Sherbrooke Souvenir Calendar 1903</i> | 85 |
| Figure 3.6 : <i>Sherbrooke Souvenir Calendar 1903</i> | 86 |
| Figure 3.7 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1900 | 88 |
| Figure 3.8 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1920 | 89 |
| Figure 3.9 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1930 | 89 |
| Figure 3.10 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1950 | 90 |
| Figure 3.11 : Centrale et barrage Weedon en 1923 | 91 |
| Figure 3.12 : le <i>Mill Pond</i> , fonction énergétique et de transport en 1898 | 94 |
| Figure 3.13 : le <i>Mill Pond</i> , fonction énergétique et de loisir en 1936 | 95 |
| Figure 3.14 : La rivière Saint-François fonctions énergétique et de loisir, en 1930 | 95 |
| Figure 3.15 : Camping et pêche dans les gorges de la rivière Magog en 1890 | 98 |
| Figure 3.16 : Carte postale présentant un clair de lune sur la rivière Magog | 98 |

Introduction

Of the great construction projects of the last century, none has been more impressive in its technical, economic, and scientific aspects, none has been more influential in its social effects, and none has engaged more thoroughly our constructive instincts and capabilities than the electric power system.¹

Thomas P. Hughes

Sherbrooke et le paysage hydroélectrique

À la fin du 19^e siècle, Sherbrooke représente un exemple typique d'une ville industrielle nord-américaine de petite taille. Le développement rapide de son potentiel hydroélectrique en fait un acteur important dans la production d'électricité au Québec. Jusqu'aux années 1920, Sherbrooke détient plus de la moitié des centrales et barrages hydroélectriques de la province. Elle constitue donc un intéressant laboratoire pour l'étude de l'imbrication des structures hydroélectriques dans le paysage urbain.

L'exploitation énergétique des rivières Magog et Saint-François a été déterminante pour la croissance de Sherbrooke. Tout au long de son histoire, les éléments énergétiques sont les vecteurs du développement de la ville. Ils modifient la relation que la société sherbrookoise entretient avec la nature, transforment le territoire sur l'ensemble de la région et engendrent une multitude de nouveaux paysages. Nous étudierons l'imbrication de ces éléments énergétiques au paysage de Sherbrooke.

¹ Thomas P. Hughes, *Networks of Power : Electrification in Western Society, 1880-1930*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1988, 2e éd. (1983), p. 1.

Problématique et hypothèse

Notre recherche s'attarde aux regards portés sur le paysage énergétique sherbrookoise entre 1880 et 1930. Nous cherchons à comprendre comment les nouveaux éléments énergétiques s'intègrent à celui-ci et ce que ces espaces transformés représentent pour la population sherbrookoise. Comment le paysage hydroélectrique, en tant qu'espace vu et vécu, interagit-il avec la société sherbrookoise ? À l'intérieur de cette problématique générale, nous chercherons à répondre à trois sous-questions. Quelles sont les transformations physiques et matérielles engendrées par l'implantation de cette nouvelle technologie hydroélectrique sur le paysage urbain sherbrookoise ? Qu'est-ce que les différents groupes valorisent au sein du paysage ? Quel sens prennent ces nouveaux paysages pour les Sherbrookoise ?

Nous croyons qu'il ressortira de notre projet une meilleure compréhension des multiples sens que prennent les éléments énergétiques lorsqu'intégrés dans le paysage quotidien des habitants. Nous avançons donc que l'exploitation des ressources énergétiques a profondément transformé le paysage de Sherbrooke : vastes modifications du tracé des cours d'eau, apparition de bâtiments spécifiques à la production énergétique, structures de distributions et infrastructures permettant l'illumination de la ville. Nous émettons aussi l'hypothèse que différents groupes d'individus ne valorisent pas les mêmes éléments paysagers. Finalement, nous avançons que le regard porté par les citoyens sur le paysage énergétique est tributaire de l'usage qu'ils en font. Comme la fonction des éléments énergétiques paysagers évolue, le regard qu'ils portent vers ces structures se transforme lui aussi.

Sources et méthodologie : l'utilisation des sources iconographiques en histoire

Compte tenu de la dimension visuelle de notre problématique, l'utilisation de sources iconographiques nous apparaît incontournable. Toutefois, la pertinence de telles sources ne saute pas toujours aux yeux des chercheurs. Depuis quelques années, les historiens semblent vouloir laisser davantage de place aux images, même si l'emploi d'images, au-delà d'une utilisation décorative, ne va pas de soi et demande une réflexion méthodologique plus poussée, à laquelle nous consacrons les pages qui viennent.

Nous avons néanmoins recours à des sources variées. D'abord, les sources iconographiques, qui se déclinent sous diverses formes : photographies, cartes postales, calendriers, albums photo, etc. À partir d'un ensemble de plus de 300 photographies, nous avons constitué un corpus de 135 documents, selon leur qualité et leur pertinence.

Nous avons également eu recours à des journaux sherbrookoïses (*Le Progrès de l'Est* et *The Sherbrooke Daily Records*) disponibles au Service d'archives privées de la Société d'histoire de Sherbrooke. Ceux-ci présentent un grand nombre d'articles en lien avec les paysages hydroélectriques. Nous avons aussi fait appel au Service des affaires juridiques de la Ville de Sherbrooke pour avoir accès au fonds *Ville de Sherbrooke* qui contient des publications municipales pertinentes pour notre mémoire, telles que les rapports du Service de gaz et d'électricité de Sherbrooke.

Finalement, la collection *Cartes et Plans* de Bibliothèque et Archives nationales du Québec comprend bon nombre de documents cartographiques datant des 19^e et 20^e siècles qui nous ont permis de faire un suivi de l'évolution des paysages énergétiques liés à la transformation des cours d'eau, des berges ainsi que d'analyser l'étalement urbain.

Comme nous l'évoquons si haut, l'utilisation de sources textuelles en histoire fait l'unanimité. Il en va autrement pour les sources iconographiques². Comme le remarque Ilsen About et Clément Chéroux, plusieurs historiens ont le sentiment que l'utilisation de ces documents est nouvelle en histoire : « j'entends souvent dire aujourd'hui que ceux qui s'y intéressent sont de valeureux pionniers et qu'ils ont tout à inventer tant leur champ d'investigation est encore en friche »³. Certains auteurs, tels que Peter Burke et Francis Haskell, se sont efforcés de rappeler l'importance de l'utilisation de l'image comme source historique⁴. Il ressort de leurs ouvrages que de nombreux spécialistes, de l'Antiquité à l'époque Moderne, ont eu recours aux sources iconographiques. Burke avance que les historiens ne prennent pas assez au sérieux les sources iconographiques et reproche l'attitude condescendante des chercheurs envers elles. Il déplore également que le recours aux images n'apporte généralement rien à l'argumentation du chercheur puisque les images illustrent souvent des points que celui-ci a déjà démontrés à l'aide de sources textuelles⁵. Cependant, un certain nombre d'ouvrages ou d'expositions usant d'images sont apparus depuis quelques années, laissant ainsi transparaître l'arrivée d'un courant faisant plus de place au document iconographique⁶.

² Ilsen About et Clément Chéroux, « L'histoire par la photographie », *Études photographiques*, n°10 (Novembre 2001) [site Web], mis en ligne le 18 novembre 2002, <http://etudesphotographiques.revues.org/index261.html>. Consulté le 04 mai 2011.

³ Laurence Bertrand Dorléac, « Les art et l'histoire : redécouverte », *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 1-2 (1997), p. 2.

⁴ Peter Burke, *Eyewitnessing. The uses of Images as Historical Evidence*, Londres, Reaktion Books, 2001, 223 p. et Francis Haskell, *L'Historien et les Images*, Paris, Gallimard, 1995, 781 p.

⁵ Peter Burke, *op. cit.*, p. 9-10.

⁶ Dans le domaine du paysage et de l'électricité, nous pouvons citer Shelley Wood Cordulack, « Une bataille de rayons franco-américaine : L'électricité ou comment vendre la modernité », *Annales historiques de l'électricité*, n° 4 (novembre 2006) p. 7-30, Caroline Gagnon « Paysage esthétique et pylônes », dans Philippe Poullaouec-Gonidec, Gérald Domon et Sylvain Paquette, *Paysages en perspectives*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 209-239, et les expositions de

Durant la seconde moitié du 19^e siècle, l'apparition de la photographie et du cinéma vient transformer les rapports que l'historien entretient avec les images et induit un probable sentiment de prudence face à leur utilisation, ce qui explique que ces nouvelles images ne sont pas considérées par tous comme des sources potentielles durant la première moitié du 20^e siècle. Durant les années 1930, l'école des Annales prône un élargissement du corpus de sources documentaires parmi lesquelles se trouvent les photographies et les œuvres cinématographiques. Si ces dernières font l'objet de revues, de publications scientifiques et de thèses, encouragées par la Nouvelle Histoire qui recommande l'étude des « nouveaux objets », l'utilisation des photographies est quant à elle limitée⁷.

Les réticences des historiens à l'égard de la photographie peuvent paraître surprenante. Puisqu'elle permet de fixer de manière tangible des faits, « toute photographie est par nature « d'histoire » »⁸. De plus, elle consigne des éléments que les autres types de documents ne peuvent contenir. « À cet égard, la photographie aurait dû, en principe, constituer l'un des matériaux privilégiés de l'historien »⁹. Mais, paradoxalement, très peu d'ouvrages d'histoire contemporaine ont recours à des sources photographiques, malgré la riche diversité et l'abondance qu'offre ce corpus. Cette situation, attribuable au conservatisme relatif des historiens quant aux sources qu'ils utilisent, engendre un sentiment de méfiance à l'égard de l'utilisation des photographies.

l'artiste Elena Paroucheva qui vise une modification et une réflexion du paysage électrique, [site web] <http://www.art-elena.com/index.html>.

⁷ Ilsen About et Clément Chéroux, *op. cit.*

⁸ Michel Frizot, « Faire face, faire signe. La photographie, sa part d'histoire », dans Jean-Paul Ameline (dir), *Face à l'histoire 1933-1996. L'artiste moderne devant l'événement historique*, Paris, Flammarion/Centre Georges-Pompidou, 1996, p. 57.

⁹ Ilsen About et Clément Chéroux, *op. cit.*

Il n'y a pas de « vérité » photographique : la photographie est toujours abordée sous un certain angle, elle n'est pas neutre¹⁰. Les informations tirées d'un corpus iconographique sont tributaires des questionnements du chercheur. Ainsi, il est nécessaire de soumettre un document photographique à une rigoureuse critique externe et interne. Cela permet d'éviter de tomber dans le principal piège tendu par les sources iconographiques : la lecture superficielle d'un document¹¹. Car l'historien peut plus facilement se laisser bernier par ce qu'il voit que par ce qu'il lit.

L'analyse externe d'un document photographique repose sur trois composantes : le photographe, la prise de vue et le contexte¹². La position du photographe par rapport à son sujet ainsi que son parcours individuel aident à l'étude de l'image et renseignent sur ses motivations. Souhaite-t-il faire une photo artistique d'un paysage qui contient un barrage? Le fait-il lors de ses loisirs ou est-ce à la demande d'un employeur? Veut-il dénoncer quelque chose? Toutes ces questions, relatives au photographe, aident le chercheur à bien interpréter l'image. « Mésestimer l'importance de l'auteur, c'est en somme risquer de ne pas comprendre ce qu'il a voulu dire ou faire à travers le geste photographique qu'il accomplit »¹³. Le travail peut avoir été accompli, non pas par un seul individu, mais par une équipe (par exemple, un photographe capture l'image, qui est ensuite retravaillée par un technicien en traitement d'image). Il faut alors s'interroger sur

¹⁰ Laurent Gervereau, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, Éditions la Découverte, 1997, p. 136.

¹¹ Annie Duprat, *Images et histoire, outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Éditions Belin, coll. « Belin sup », 2007, p. 85.

¹² Cette méthode s'inspire d'Ilsen About et Clément Chéroux, *op. cit.*

¹³ Ilsen About et Clément Chéroux, *op. cit.*

la motivation du photographe et encore plus sur celles du technicien responsable du produit fini¹⁴.

Suite à l'étude du photographe, l'historien se penche sur la photographie en elle-même. Est-elle titrée? Quelle est sa date de production? Le format et le type de support sont aussi importants. Par exemple, une photo présentée sur une affiche de grande dimension n'a pas la même portée et ne répond pas aux mêmes objectifs de diffusion qu'une image de quelques centimètres dans un journal à faible tirage¹⁵. L'image contient certaines caractéristiques qui indiquent les techniques utilisées et renseignent sur l'objectif du photographe. À une certaine époque, avoir recours à la photographie couleur donnait de moins bons résultats que le noir et blanc, mais, l'usage de cette nouvelle technique démontrait une certaine modernité et elle était utilisée lors des photos promotionnelles. L'utilisation d'un projecteur, afin d'embellir l'objet, de faire ressortir davantage un élément plutôt qu'un autre, ou un cadrage trop parfait, laisse aussi croire à une mise en scène et à une grande préparation qui peut dévoiler des objectifs propagandistes¹⁶. Parfois, une photographie contient sur son recto une légende qui permet de saisir le contexte de production de l'image. De plus, une photographie peut faire partie d'un album, la création de celui-ci devenant ainsi le contexte de création de ces photos. Lors de cette éventualité, il est nécessaire d'analyser l'ensemble des photographies comme un tout afin de discerner le fil narratif qui en découle et d'analyser le discours en résultant¹⁷. Bref, l'étude de la photo elle-même et de ses caractéristiques techniques permet de saisir le contexte de la prise de vue.

¹⁴ Laurent Gerverau, *op. cit.*, p. 57.

¹⁵ *Ibid.*, p. 51.

¹⁶ Ilse About et Clément Chéroux, *op. cit.*

¹⁷ *Ibid.*

Outre le photographe et le contexte de production de la prise de vue, il est impératif d'étudier le contexte historique du sujet photographié. L'historien doit donc se tourner vers des sources non-iconographiques, afin d'analyser le contexte temporel et spatial de l'image. Le chercheur doit s'interroger sur le contexte historique en amont et en aval¹⁸. Le premier terme comprend les informations relatives au contexte spatio-temporel de production. La photographie est-elle issue d'un courant stylistique particulier? Quel est le lien entre la volonté de produire cette image et l'histoire de la société à ce moment? Le second terme s'attarde quant à lui au contexte de réception et de perception de la photographie par le public. Comment l'image a-t-elle été reçue à cette époque? Sa diffusion se résume-t-elle à seulement une plage temporelle courte et unique ou a-t-elle été rediffusée par la suite? La perception de cette photographie a-t-elle évolué avec le temps? Ce questionnement permet de comprendre ce qui est représenté sur la photo.

L'analyse interne du document iconographique comprend un questionnement sur la thématique et l'interprétation¹⁹. Dans un premier temps, l'analyse thématique se résume à quatre questions. Premièrement, quel est le rapport entre le texte (titre et/ou légende) et l'image? C'est en confrontant le texte et l'image que ressortira la relation, logique ou non, qui s'opère entre les deux. Deuxièmement, quel est l'inventaire des éléments représentés? Ici, il s'agit d'inventorier les éléments visibles afin de les mettre en relation pour plus tard dégager la signification de l'image. Troisièmement, quels sont les symboles visibles? Les symboles sont des éléments porteurs de sens et intervenant

¹⁸ Terminologie inspirée de Laurent Gerverau, *op. cit.* p. 71.

¹⁹ Laurent Gerverau, *op. cit.* p. 50.

pour ce qu'ils représentent et non pas pour ce qu'ils montrent. Ceci permet dès lors, de cerner l'objectif sous-tendant la production de l'image. Finalement, quelles sont les thématiques d'ensemble? Cette dernière étape englobe les trois précédentes. Il s'agit de mettre ensemble les informations recueillies et de faire ressortir ce que l'image contient et projette.

La seconde phase de l'analyse interne est l'interprétation. Celle-ci, en deux parties, comprend la confrontation des significations et le bilan. La première vise à confronter ce que les producteurs de l'image souhaitaient mettre de l'avant, en tenant compte de l'analyse externe, avec ce que nous avons décodé comme signification lors de l'analyse thématique. L'analyse de la réception du document à travers les époques permet aussi de faire ressortir, s'il y a lieu, une série d'interprétations différentes étagées dans le temps. La seconde, le bilan joue le rôle d'une conclusion. Comment devons-nous regarder cette photographie ? Que devons-nous comprendre? Il s'agit de faire ressortir l'idée forte qui émane de l'image, sa signification dominante.

L'histoire s'écrit donc avec les sources sélectionnées par les historiens selon leurs propres objectifs. Le chercheur se doit de constituer, organiser et quantifier un corpus d'images en fonction de la thématique choisie²⁰. Il doit se demander si une image est représentative d'une tendance à une période donnée²¹. Ainsi, afin d'identifier les tendances dans la représentation du paysage électrique sherbrookoïse, notre corpus doit être assez abondant puisqu'il soit possible de faire ressortir une tendance avec un petit

²⁰ Annie Duprat, *Images et histoire, outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Éditions Belin, coll. « Belin sup », 2007, p. 85.

²¹ Laurent Gerverau, *op. cit.* p. 39.

nombre d'objets. Si une tendance est présente, une photographie dont la signification serait hors de la tendance serait tout de même intégrée au corpus puisqu'elle pourrait indiquer un mouvement à contre-courant.

Intrinsèquement, toute photographie représentant une partie du paysage électrique sherbrookoise est pertinente. Toutefois, un choix doit s'opérer selon la quantité de photos disponibles. Après une première fouille en archives, nous avons eu une estimation de la taille imposante du corpus. Nous avons ensuite sélectionné certaines photos à analyser exhaustivement. Les critères de sélection nous ont permis de réduire la taille du corpus sans pour autant perdre de données significatives. Tout d'abord, nous avons cherché l'originalité, laissant de côté les doublons. Les photographies projetant et contenant les mêmes informations n'ont donc pas toutes été conservées dans le corpus. Toutefois, nous avons noté l'occurrence de ces photos. Ainsi, par exemple, si cent photographies du même point de vue ont été répertoriées, contrairement à seulement deux d'un autre, nous en tenons compte dans notre analyse.

En conséquence, nous avons examiné environ 300 photographies et 90 planches cartographiques. Ensuite, à l'aide d'une grille thématique nous avons classé les photos en différents groupes selon l'objet représenté. Après ce premier tri nous avons utilisé un tableur électronique afin d'associer certaines informations à nos documents iconographiques : date, support, présence de couleur, état de conservation et toute autre information pertinente. Ce fichier nous a permis de sélectionner les sources les plus pertinentes pour notre recherche et le regroupement des informations a facilité leur analyse.

Comme nous étudions la transformation et la représentation paysagère de l'électricité, nous cherchons à identifier une évolution. Nous avons privilégié, au sein de

notre corpus, les images permettant la réalisation de notre objectif. Pour cela, nous avons intégré dans notre catalogue iconographique les photographies représentant la même portion de territoire à des moments différents afin de cerner les changements physiques du paysage. De la même manière, nous avons incorporé celles présentant les mêmes objets du paysage électrique, mais étant produites pour des utilisations et par des techniques différentes, laissant ainsi transparaître une autre perception paysagère.

Les documents iconographiques sont essentiels à l'étude du paysage. Pour le volet informatique de notre projet de recherche, nous avons donc opté pour la création d'un site web présentant des cartes ainsi que des photographies, cartes postales et calendriers représentant le paysage hydroélectrique de Sherbrooke. Afin de guider le visiteur dans le temps, ces sources sont intégrées et organisées selon une ligne du temps. Cet outil d'analyse et d'interprétation, qui favorise la communication du savoir historique, est donc parfait pour notre projet.

Notre site complète les réponses apporter à notre problématique dans les pages qui viennent puisque la ligne du temps, associé aux images et cartes, invite le visiteur à percevoir l'évolution du paysage hydroélectrique, autant sur les plans physique et matériel que pour les représentations paysagères. De plus, nous intégrons au site web certaines images qui ne sont pas présentes dans notre travail écrit.

Pour la création du site web, nous avons eu recours au système de gestion de contenu *Wordpress*²². Ce logiciel, en licence libre, possède une interface simple qui permet de choisir un gabarit préconstruit et de le modifier selon les besoins de

²² Automattic Inc., *Wordpress.com*, Créez un blog gratuit ici, [site Web], consulté le 9 septembre 2012, www.fr.wordpress.com.

l'utilisateur. Quant à la ligne du temps, nous avons intégré au site le module d'extension *TimelineJS*²³. Ce module permet d'intégrer à une ligne du temps des éléments provenant de différentes sources (sites de partage de photos, de vidéos, de réseaux sociaux, encyclopédies, etc.) par l'entremise d'une feuille de tableur électronique en ligne. Le site est hébergé par le serveur *pages.usherbrooke.ca*, service fourni par le Service des technologies de l'information de l'Université de Sherbrooke²⁴. Le résultat final favorise la compréhension des interactions entre la société sherbrookoise et le paysage hydroélectrique. Notre site web, intitulé *Le paysage hydroélectrique sherbrookoise de 1880 à 1930*, se trouve à l'adresse suivante : <http://pages.usherbrooke.ca/rguillemette>.²⁵

Justification

Ce sujet n'a que très peu été étudié par les historiens, seuls Stéphane Castonguay et Dany Fougères ainsi que Jean-Pierre Kesteman s'y sont attardés. Castonguay et Fougères, dans un article intitulé « Les rapports riverains de la ville: Sherbrooke et ses usages des rivières Magog et Saint-François, XIXe-XXe siècles »²⁶, souhaitent expliquer la dualité nature-société, ou nature-technique, qui cohabite au sein de la rivière. Pour y parvenir, les auteurs formulent une argumentation en deux parties. Tout d'abord, la rivière est approchée comme une infrastructure urbaine qui participe au développement

²³ VéritéCo (2012), *TimelineJS, Beautifully crafted timelines that are easy, and intuitive, to use*, [site Web], consulté le 10 septembre 2012, <http://www.timeline.verite.co>.

²⁴ Université de Sherbrooke, *Hébergement Web (Pages): Service des technologies de l'information*, [site Web], consulté le 9 septembre 2012, <http://www.usherbrooke.ca/sti/services/pages/>.

²⁵ Rémi Guillemette (7 décembre 2012), *Le paysage hydroélectrique sherbrookoise de 1880 à 1930*, [site Web], consulté le 7 décembre 2012, <http://pages.usherbrooke.ca/rguillemette>.

²⁶ Stéphane Castonguay, et Dany Fougères, « Les rapports riverains de la ville: Sherbrooke et ses usages des rivières Magog et Saint-François, XIXe-XXe siècles », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, vol. 36, n° 1 (automne 2007), p. 3-15.

de la ville en accomplissant certaines fonctions : énergétiques, industrielles, sanitaires et récréotouristiques. Ensuite, ils abordent la rivière non pas comme un tremplin pour son développement, mais plutôt comme un obstacle. Castonguay et Fougères démontrent qu'en dépit de toutes les modifications que la ville applique à la rivière, celle-ci possède toujours un caractère naturel et une certaine emprise sur la ville. Cela s'observe dans les tentatives de régulation du débit et du niveau d'eau de la rivière Saint-François. Bien que cet article ait été une source d'inspiration pour le choix du sujet de notre mémoire, nous croyons que le présent travail traite le paysage hydroélectrique sherbrookoïse d'une manière plus exhaustive et précise avec un corpus de sources iconographiques complet.

Jean-Pierre Kesteman, dans « Le regard de l'historien posé sur une ville des Appalaches : le paysage de Sherbrooke »²⁷. Dans cet article, il s'interroge sur le sens et l'évolution générale du paysage sherbrookoïse, mais il ne traite pas de l'objet dans son intégralité. Un second ouvrage de Kesteman effleure également le sujet : *Tout le long de la rivière Magog. Se promener du lac Memphrémagog à la Cité des rivières*²⁸. Dans ce guide du promeneur, l'auteur fournit d'intéressantes informations sur l'évolution du paysage riverain. Cependant, il laisse le champ libre à une étude plus approfondie, moins descriptive et axée spécifiquement sur le paysage énergétique.

L'histoire énergétique au Québec est davantage traitée de manière traditionnelle, donnant naissance à un récit des développements institutionnels, politiques ou techniques et laissant de côté le caractère socioculturel de l'histoire de l'électricité. Le présent travail vient donc combler ce vide, mais aussi enrichir un autre champ en

²⁷ Jean-Pierre Kesteman, « Le regard de l'historien posé sur une ville des Appalaches: le paysage de Sherbrooke », *Journal of Eastern Townships Studies*, n° 20 (printemps 2002), p. 19-30.

²⁸ Jean-Pierre Kesteman, *Tout le long de la rivière Magog. Se promener du lac Memphrémagog à la Cité des rivières*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2004, 247 p.

émergence, l'histoire environnementale, ce dernier s'intéressant aux interactions entre la société et son milieu, sur les plans matériel, symbolique et organisationnel²⁹. Cette définition s'applique tout à fait à notre problématique et à notre approche du paysage issue de l'anthropogéographie, de la géographie culturelle et de l'ethnologie du paysage, des approches exposées au chapitre suivant.

Ainsi, afin de répondre à nos objectifs, nous allons tout d'abord présenter de manière générale la notion de paysage puis fournir une définition opérationnelle de ce que ce concept représente dans ce mémoire. Un bilan historiographique de l'électrification de l'Amérique du Nord sera exposé, suivi de l'illustration du caractère primordiale de l'exploitation des rivières pour le développement de la ville de Sherbrooke. Ensuite, nous répondrons à la première partie de notre problématique et démontrerons l'ampleur des transformations qu'engendre l'imbrication des éléments hydroélectriques au sein du paysage sherbrookoïse. Finalement, nous décrirons et analyserons les phases de représentations paysagères régies par des ensembles de valeurs propres à différents groupes sociaux afin de répondre aux deux dernières sous-questions de la problématique. Dans cette dernière partie, nous abordons la construction de la centrale Weedon, située en milieu rural. Toutefois, cela n'est pas contradictoire avec l'étude du territoire urbain puisque cette installation hydroélectrique témoigne du déploiement de la ville de Sherbrooke dans son hinterland. De la même manière, certains phénomènes étudiés transcendent la période annoncée. Notre travail se concentre sur les années 1880 à 1930, plage durant laquelle le paysage subit les plus profondes

²⁹ Stéphane Castonguay, « Introduction: les rapports sociaux à la nature », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 60, n° 1-2 (été-automne 2006), p. 5.

transformations. Néanmoins, comme certaines représentations paysagères s'étendent hors de ces bornes temporelles, nous nous permettons de les transgresser lorsque nécessaire.

Chapitre I Concepts, historiographie et contexte

Ce premier chapitre a pour objectif de fournir les bases conceptuelles sur lesquelles s'appuie notre mémoire. Il comprend un bilan conceptuel de la notion de paysage, un bilan historiographique de l'électrification de l'Amérique du Nord et, finalement, un résumé de l'histoire de la ville de Sherbrooke qui permettra au lecteur de bien cerner l'importance de la présence des rivières et de leur exploitation énergétique pour le développement de la ville.

1. Les diverses approches du paysage

Landscape is not merely the world we see, it is a construction, a composition of that world. Landscape is a way of seeing the world.¹

Denis E. Cosgrove

Le paysage est un concept dont fait usage une multitude de disciplines (géographie classique, géographie culturelle, art, gestion du territoire, architecture, histoire, etc.). Cette pluridisciplinarité engendre, au sein de l'ensemble des études paysagères, une grande diversité dans les thèmes abordés ainsi que dans la manière dont la notion de paysage est perçue et employée. Cela constitue une richesse, mais comporte aussi un inconvénient, puisque cette pluridisciplinarité fait du paysage un concept « foncièrement polysémique »² dont le sens ne fait pas l'unanimité au sein de la

¹ Denis E. Cosgrove, *Social formation and symbolic landscape*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1998, 2^e éd. (1984), p. 13.

² Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, « Le paysage, un concept en débat », dans Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *Paysages en perspectives*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 19.

communauté scientifique. John Brickerhoff Jackson, chercheur influent dans l'étude du paysage, écrit à ce sujet en 1970 : « *For more than twenty-five years I have been trying to understand and explain that aspect of the environment that I call the landscape. I have written about it, traveled widely to find out about it; and yet I must admit that the concept continues to elude me* »³. Dans la même ligne d'idées, Denis E. Cosgrove affirme que le paysage est un concept imprécis et ambigu, résistant à toutes les tentatives de définition spécifique⁴.

Nous n'avons pas la prétention d'arriver à une définition du concept de paysage qui fasse l'unanimité. Nous allons plutôt cerner les différentes approches utilisées dans l'étude paysagère et analyser le sens qu'y prend le paysage. Trois grandes familles d'approches du paysage sont discernables : en tant que réalité matérielle et objective, comme construction culturelle ou encore comme une relation entre le culturalisme et le matérialisme⁵. Par la suite, nous proposerons une définition opérationnelle de ce que représente, dans ce mémoire du moins, le concept de paysage.

1.1 Le paysage en tant que réalité matérielle et objective

L'approche du paysage en tant que réalité matérielle et objective relève de la géographie classique, de l'écologie du territoire et des méthodes d'analyse visuelle. Bien qu'aujourd'hui l'étude du paysage ne puisse être ramenée à une seule discipline, force

³ Gary Backhaus, « Introduction I : the problematic of grounding the signifiante of symbolic landscapes », dans Gary Backhaus et John Muringi (dir.), *Symbolic landscapes*, Londres, Springer, 2009, p. 11 citant John B. Jackson, « The Order of a Landscape: Reason and Religion in New America » in D. W. Meinig (dir.) *The Interpretation of Ordinary Landscapes: Geographical Essays*, New York, Oxford University Press, 1979, p. 153.

⁴ Denis E. Cosgrove, *op. cit.*, p. 13.

⁵ Notre classification s'inspire de Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *op. cit.*, p. 19-43.

est de constater que la géographie est la première à apparaître comme une science explicative des paysages concrets. Le domaine d'étude de la géographie est d'abord ce que l'on peut voir à la surface de la Terre⁶. Dès les premiers récits d'exploration de territoires inconnus, les auteurs s'attardent à décrire le paysage qu'ils observent. Pour eux, le concept de paysage correspond donc aux éléments géophysiques d'une portion du territoire visible. La multiplication des explorations ainsi que le développement des sciences naturelles durant le 18^e siècle amènent la géographie à devenir davantage naturaliste. Les géographes continuent de décrire le paysage observé, mais tentent aussi de l'expliquer, par exemple en notant que l'étagement des strates végétales en montagne résulte des variations climatiques.

Au tournant du 19^e siècle, les géographes allemands, Alexander Von Humboldt et Karl Ritter mettent l'accent sur des approches régionales et naturalistes. Leur explication des paysages est liée à l'espace matériel et à ses propriétés géologiques et climatiques (ce qui à l'époque était appelé « nature »)⁷. Durant la seconde moitié du 19^e siècle, Friedrich Ratzel modifie la vision du paysage. Il donne naissance à l'anthropogéographie et se questionne sur les relations hommes/milieu. Dès lors, le paysage est représenté comme un objet façonné par la « nature », mais aussi par les activités humaines, elles-mêmes conditionnées par le milieu⁸. L'École française de géographie, qui domine jusqu'aux années 1950, reprend l'anthropogéographie de Ratzel et qualifie le paysage d'aspect physique caractéristique d'une région, découlant d'un assemblage de traits physiques et humains qui donnent à un territoire une physionomie

⁶ Paul Claval, *Épistémologie de la géographie*, Paris, Armand Colin, 2007, 2e éd. (2001), p. 40.

⁷ Pierre Donadieu et Michel Périgord, *Le paysage : entre natures et cultures*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 16.

⁸ Paul Claval, *Géographie humaine et économique contemporaine*, Paris, PUF, 1984, p. 32-33.

propre⁹. La géographie classique, développée par les Allemands et Français, perçoit donc le paysage avec une distance objective et s'attarde aux données tangibles.

À partir des années 1960, un intérêt grandissant pour les problématiques environnementales apparaît. Au cours des années 1980, ce contexte de préoccupations écologiques amène l'étude du paysage à se croiser avec l'écologie pour donner naissance à l'écologie du paysage. L'approche écologique du paysage s'inspire de Carl Troll, pour qui le paysage constitue un tout : l'entité visuelle et spatiale totale de l'espace habité par l'homme, intégrant la géosphère avec la biosphère et la noosphère¹⁰.

L'écologie du paysage se divise en deux courants : le courant écologique et le courant aménagiste. Le premier s'inscrit dans le sillon de l'écologie classique. Ouvrage de référence de ce courant, *Landscape ecology* de Richard T.T. Forman et Michel Godron définit le paysage comme « *a heterogeneous land area composed of a cluster of interacting ecosystems that is repeated in similar form throughout* »¹¹. L'objectif de ce courant est de comprendre comment les structures paysagères affectent l'abondance et la distribution des organismes¹². Le courant aménagiste (ou holistique) s'intéresse plutôt au paysage avec une approche plus globale. Il l'analyse en tenant compte de l'ensemble des préoccupations de l'homme afin de fournir un cadre d'aménagement et de gestion durable pour les activités humaines. Pour Zev Naveh, principal auteur de ce courant, l'écologie du paysage possède un caractère « holistique ». Les chercheurs provenant de

⁹ Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, « Le paysage, un concept en débat », dans Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *Paysages en perspectives*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 20-21.

¹⁰ Zev Naveh et Arthur S. Lieberman, *Landscape ecology, Theory and application*, New York, Springer-Verlag, 1984, p. 4.

¹¹ Richard T.T. Forman et Michel Godron, *Landscape ecology*, New York, John Wiley and Sons, 1986, p. 11.

¹² Lenore Fahrig, « When is a landscape perspective important », dans John Wiens et Michael Moss (dir.), *Issues and perspectives in Landscape ecology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 3.

divers milieux (écologie, agronomie, foresterie, aménagement du territoire) ont quitté leurs disciplines aux points de vue étroits afin d'envisager le paysage d'une manière plus complète grâce à la transdisciplinarité¹³. Pour les aménagistes, les aspirations de l'homme ont formé les paysages et, comme celles-ci sont variées, la transdisciplinarité prend tout son sens¹⁴. Ainsi, ces deux courants perçoivent le paysage avec rationalité et utilisent des outils théoriques principalement issus de l'écologie et des sciences statistiques.

Finalement, les méthodes d'analyse visuelle apparaissent dans les années 1960. L'objectif de cette approche est de prendre en considération les dimensions paysagères dans l'aménagement du territoire. Deux méthodes en découlent : celles de type expert et celles de type cognitif. La première provient de la pratique des professionnels de l'aménagement. Le paysage y est considéré comme une ressource visuelle à gérer et est pris en compte selon des caractères constitutifs que seul un spectateur expert est en mesure de décoder, à l'aide de grilles de lecture spécifiques¹⁵. Par exemple, Hydro-Québec et le ministère des Transports du Québec utilisent une approche de type expert lors de projets d'aménagement. La seconde méthode, de type cognitif, envisage qu'un même paysage puisse être apprécié de manière différente d'un individu à l'autre. Dans ce type d'approche, l'observateur porte un jugement sur les qualités absolues d'un paysage via des outils d'enquête normalisés¹⁶. Bien que ces méthodes d'analyse visuelles s'intéressent à la relation entre un observateur et le paysage, elles n'expliquent pas les facteurs constitutifs de l'appréciation paysagère.

¹³ Zev Naveh et Arthur S. Lieberman, *Landscape ecology, Theory and application*, New York, Springer-Verlag, 1984, p. 21.

¹⁴ Zev Naveh, « Interaction of landscapes and cultures », *Landscape and Urban Planning*, n° 32 (1995), p. 48.

¹⁵ Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁶ *Ibid.*, p. 26.

1.2 Le paysage comme manifestation culturelle

La seconde grande famille d'approches du paysage considère celui-ci comme une manifestation culturelle. Elle se divise en trois domaines : l'esthétisme, la géographie culturelle et l'ethnologie du paysage.

Pour l'esthétisme, le paysage ne se réduit pas aux données visuelles, mais est caractérisé par la subjectivité de l'observateur et est autre chose que la morphologie de l'environnement. La valorisation du paysage passe par un sentiment d'esthétisme. Pour Augustin Berque, auteur incontournable de l'approche esthétique du paysage, seulement deux civilisations ont apprivoisé le paysage : la Chine (à partir du 4^e siècle) et la civilisation occidentale (à partir du 16^e siècle). Ce sont les deux seules à répondre aux quatre exigences des civilisations paysagères qu'il postule, soit : faire usage d'un ou de plusieurs mots pour dire paysage, avoir une littérature orale ou écrite décrivant des paysages, produire des représentations picturales de paysages et aménager des jardins d'agrément¹⁷. De plus, le regard que l'observateur porte sur le paysage est modifié par l'art (littérature, peinture, photographie, cinéma). Par exemple, les premières représentations picturales du rivage en Europe du Nord seraient en partie responsables de l'invention des pratiques balnéaires, le rivage étant auparavant fréquenté seulement par des pêcheurs¹⁸.

La géographie culturelle, second domaine de l'approche culturaliste du paysage, soutient que le paysage est un espace non seulement observé, mais vécu. L'étude d'une

¹⁷ Augustin Berque, « Paysage, milieu, histoire », dans Augustin Berque *et al.* (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, éditions Champ vallon, 1994 p. 16.

¹⁸ Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *op. cit.*, p. 28.

émotion esthétique positive ou négative, en lien avec l'observation d'un paysage, est secondaire. Ici, il s'agit plutôt de voir en quoi le paysage est le reflet des actions et des valeurs d'un groupe social qui habite le territoire¹⁹. Pour John Brickerhoff Jackson, influent chercheur en géographie culturelle, le paysage est une « composition d'espaces, faits ou modifiés par l'homme, pour servir d'infrastructure ou d'arrière-plan à notre existence collective »²⁰. L'approche de la géographie culturelle permet, par exemple, de voir comment certaines organisations spatiales sont susceptibles de correspondre à certains comportements sociaux et religieux²¹. Tout territoire marqué par l'humain devient paysage. Qu'elle soit rurale, urbaine ou industrielle, chaque trace laissée par l'homme à l'intérieur d'un paysage raconte les aspirations collectives et individuelles. Le paysage de la géographie culturelle correspond particulièrement aux espaces ordinaires et quotidiens, qui produisent un sens pour les groupes sociaux qui y vivent²².

Troisièmement, l'ethnologie du paysage soutient pour sa part que les modes de valorisation du territoire ne passent pas seulement par une appréciation esthétique. Cette approche avance que d'autres rapports qualitatifs au territoire (d'ordre affectif, relatif à une mémoire individuelle ou lié à un usage singulier) jouent aussi un rôle dans l'appréciation du paysage. Pour cette approche, il est également important de chercher à savoir ce qu'un groupe ou individu valorise sur un territoire. Et reconnaît donc que l'individu est un agent actif dans l'appréciation d'un lieu. Ainsi, au travers d'une expérience récréotouristique (randonnée pédestre ou en kayak, par exemple), la qualité de l'expérience influe sur l'appréciation du paysage. La fabrication du paysage est donc

¹⁹ *Ibid.*, p. 30.

²⁰ John Brickerhoff Jackson, *À la découverte du paysage vernaculaire*, Arles, Actes sud, 2003 p. 56.

²¹ *Ibid.*, p. 56.

²² Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *op. cit.*, p. 31.

indissociable de l'expérience individuelle du lieu et fait aussi appel au sens du toucher, de l'ouïe et de l'odorat²³.

1.3 Notre définition du paysage : une approche dialectique

La troisième grande famille d'approche du paysage se limite à une seule méthode : la dialectique entre le culturalisme et les réalités matérielles. Il s'agit d'un procédé, existant depuis quelques années, qui tire parti de la pluridisciplinarité et étudie le paysage de manière transversale. Les tenants de cette approche soutiennent que le paysage n'est pas seulement une donnée matérielle observable et objectivable, pas plus que le simple « miroir de l'âme » et ne réside donc pas seulement dans la psychologie du regard. Le paysage existe dans le rapport entre l'objet et le sujet²⁴. Il est « à la fois la réalité et l'image de cette réalité interprétée, jugée et appréciée à partir de modèles transmis par la culture »²⁵. Cette ouverture conceptuelle pose certains défis méthodologiques. En effet, avec une conception aussi large du paysage, peu de recherches peuvent aspirer à analyser l'ensemble des dimensions paysagères²⁶.

Force est donc d'admettre que le paysage est un concept vaste et complexe. Toutefois, nous proposons une définition opérationnelle de ce que représente, dans le cadre de ce projet de recherche, le concept de paysage. La multidisciplinarité de celui-ci constitue une richesse dont nous voulons tirer parti. Nous souhaitons dès lors unir la réalité matérielle et objectivable du paysage au caractère sensible et culturel de sa

²³ *Ibid.*, p. 32.

²⁴ Augustin Berque, « Introduction », dans Augustin Berque *et al.* (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, éditions Champ vallon, 1994 p. 5.

²⁵ Pierre Donadieu, « Du désir de campagne à l'art du paysagiste », *L'espace géographique*, vol. 3 (1998), p. 194.

²⁶ Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *op. cit.*, p. 34.

représentation. Tout en étant conscient de ses limites, nous ne pouvons inclure l'entièreté des dimensions du concept de paysage au sein d'un même travail, une démarche dialectique nous apparaît ici pleinement justifiée.

Au sein de ce travail, nous abordons donc le paysage en combinant les approches de l'anthropogéographie (issue de la géographie classique), de la géographie culturelle et de l'ethnologie du paysage. Tout d'abord, l'anthropogéographie nous permet de voir le paysage comme un territoire contenant des objets « naturels » et humains. L'interaction entre ces deux éléments transforme le milieu et caractérise le paysage. Ensuite, la géographie culturelle fournit une approche pour laquelle chaque trace laissée par l'homme à l'intérieur d'un paysage raconte les aspirations collectives et individuelles. Enfin, avec l'ethnologie du paysage, nous cherchons à savoir ce qu'un groupe ou un individu valorise dans un paysage et quels sont ses critères d'appréciation affective, individuelle et sensorielle.

Nous n'excluons toutefois pas totalement les approches esthétique et artistique. De manière générale, l'influence de l'art sur la perception du paysage est une piste intéressante. Elle est aussi complétée par l'ethnologie, avec ses processus de valorisation basés sur l'affectif et le sensoriel. Par contre, nous laissons de côté les approches écologiques du paysage, puisque dans notre projet nous ne cherchons pas à connaître la distribution des êtres vivants, ni à fournir un cadre d'aménagement paysager durable et responsable. Les méthodes d'analyse visuelle ne sont pas directement impliquées dans notre approche du paysage. Nous trouvons pertinent de considérer le paysage comme une ressource visuelle à gérer, mais les méthodes de types expert et cognitif s'intéressent à l'appréciation du paysage, sans toutefois expliquer les facteurs constitutifs de cette appréciation.

En combinant transversalement les approches choisies, nous arrivons à formuler une définition opérationnelle de ce qu'est le paysage pour notre mémoire. De manière succincte, nous considérons ici que le paysage est la relation objective et subjective entre les composantes humaines et géophysiques d'un espace. Nous avançons que le paysage est un espace vu et vécu, composé de deux types d'éléments en relation (géophysiques et humains). En étant en relation, ceux-ci se transforment réciproquement : l'espace est donc en constante évolution. Cette évolution est le reflet des aspirations d'une communauté et est soumise à l'appréciation esthétique, affective et sensorielle de chaque observateur.

1.4 Les paysages de l'électricité

Préalablement à l'étude du paysage hydroélectrique sherbrookoïse, il importe de définir cette notion, ainsi que les éléments qui le composent. La notion de paysage de l'électricité découle de l'étude des rapports entre la société et la technologie. « Le paysage électrique est une construction culturelle, qui est le produit d'une technique et d'une société, toutes deux relatives et en mouvement »²⁷. Il est primordial de suivre la construction de ces paysages hydroélectriques en tant qu'« artéfacts totaux »²⁸. La démarche constructionniste, utilisée au sein de ce chapitre et du suivant, n'est pas la seule approche que nous aurions pu envisager pour l'étude du paysage énergétique en

²⁷ Cécile Gouy-Gilbert, Anne Dalmasso et Michael Jakob (dir.), *Alpes électriques : Paysages de la houille blanche*, Renage, éditions Dire l'entreprise, 2011, 160 p. cité dans Christophe Bouneau et Denis Varachin, « Introduction », dans Christophe Bouneau et al. (dir.), *Les paysages de l'électricité. Mise en perspective historique et enjeux contemporains (XIX^e-XXI^e siècles)*, Bruxelles, éditions Peter Lang, coll. « Histoire de l'énergie », p. 12.

²⁸ Yves Bouvier, « Les « paysages d'EDF ». Création et appropriation de paysage d'entreprise », dans Christophe Bouneau et al. (dir.), *op. cit.*, p.145.

tant qu'objet qui enchevêtre les processus de perception et de construction. Le constructionnisme, aussi appelé constructivisme empirique des acteurs, est une position épistémologique dérivée du constructivisme (principe de la construction de la connaissance). Ce terme correspond aux représentations que les acteurs sociaux se font des phénomènes, en l'occurrence de l'émergence du paysage électrique en tant que résultat de la construction sociale d'une technique²⁹. Ceci nous permet de discerner les acteurs de ces processus sans pour autant opposer paysages et technologies³⁰.

L'introduction d'éléments technologiques (liés à l'énergie hydroélectrique) au sein du paysage se déroule selon trois phases : l'avant, le chantier et l'après³¹. La phase médiane est la plus marquante pour la construction paysagère. Durant celle-ci, qui peut parfois s'étaler sur plus d'une décennie, les acteurs de la construction du paysage (ingénieurs, architectes, etc.) effectuent leur travail de création. Cette phase marque une profonde rupture avec la période précédente qui devient alors un paysage-souvenir. Finalement, c'est dans la tierce phase, l'après-chantier, que le paysage hydroélectrique se déploie dans toutes ses dimensions.

Dans sa complexité, la notion de paysage électrique s'oriente autour de différents axes transversaux³². Le premier ensemble de problématiques du paysage électrique relève de l'ambivalence du caractère matériel et immatériel de celui-ci. Comment l'électricité, invisible, engendre-t-elle du visible au sein de l'espace? Le second envisage

²⁹ Alex Mucchielli, « Constructionnisme », dans *Dictionnaire des sciences humaines*, PUF, 2006, p. 197.

³⁰ Cette démarche s'inspire de Yves Bouvier, *op. cit.*, p. 145-163, ainsi que de David E. Nye, « Technologies of landscape », dans David E. Nye (dir.), *Technologies of landscape: from reaping to recycling*, 2000, p. 3-17.

³¹ Yves Bouvier, *op. cit.*, p. 147.

³² Christophe Bounneau et Denis Varaschin, *op. cit.*, p.10 et 11.

le paysage électrique comme un ensemble de constructions s'articulant tel un système savant. Ce système crée des signes, symboles et formes qui s'assemblent selon un ensemble indénombrable de possibilités et contribuent ainsi à la composition du paysage. En troisième lieu, comme le démontre David E. Nye, l'électricité évoque assez facilement le sentiment du « *technological sublime* » dans le rapport psychologique et culturel entretenu entre l'observateur et le paysage³³. Les expériences sublimes relevant du paysage électrique sont des configurations émotionnelles qui émergent de nouvelles conditions sociales et technologiques. Par exemple, l'admiration du sublime technologique de l'éclairage des rues au gaz est suivie par l'admiration du sublime technologique de l'éclairage électrique puis par l'électrification des foyers, etc. Quatrièmement, l'intégration d'éléments électriques au paysage crée une confusion environnement/nature/paysage. La peur de voir le paysage être transformé ou « dénaturé » est à l'origine, dès 1902, de la création de groupes pour leur protection. Ces regroupements contestataires dénoncent une brutalisation des paysages. Les deux premiers axes sont abordés au chapitre deux et les suivants au chapitre trois.

Les éléments hydroélectriques qui s'immiscent dans le paysage se divisent, dans le cadre de ce travail, en deux principales branches : éléments producteurs d'électricité et éléments de configuration spatiale. La première catégorie comprend les éléments dits « naturels »³⁴, c'est-à-dire les cours d'eau, cascades et réservoirs, ainsi que les éléments technologiques suivants : barrages, centrales, lampadaires, pylônes électriques et câbles de distribution. Quant à la classe d'éléments de configuration spatiale (par exemple

³³ David E. Nye, *American Technological Sublime*, Cambridge, MIT Press, 1996, 384 p.

³⁴ Nous justifions l'utilisation du terme « naturel » puisque les cours d'eau, malgré une très forte anthropisation, ne sont pas complètement sous l'emprise de l'humain et restent tributaires des aléas de la nature.

l'étalement urbain et la localisation des industries), celle-ci engendre une nouvelle tendance dans le développement et l'organisation de l'agglomération sherbrookoise.

2. L'électrification de l'Amérique du Nord

*Yet the rapid diffusion of electric light and power systems across the urban landscape of America was neither inevitable nor driven by some inherent technological imperative. On the contrary, contemporary social values and cultural orientations determined the pace and direction of technological change.*³⁵

Harold L. Platt

2.1 L'héritage de Hughes et Platt

La recherche récente en histoire de l'électricité se caractérise par l'hétérogénéité des thèmes abordés. Nonobstant cette diversité, la plupart de ces travaux possèdent un élément commun : suivre les lignes directrices tracées par *Networks of Power : Electrification in Western Society, 1880-1930*³⁶. Cet ouvrage, désormais classique en histoire de l'électricité, et de manière plus générale en histoire des techniques, a jeté les bases pour une nouvelle génération d'historiens de l'électricité³⁷. L'originalité de l'ouvrage de Hughes réside dans l'utilisation du concept de système. Alors que les précédents auteurs approchent l'histoire de l'électricité comme une suite d'inventions fructueuses, par le développement de grandes industries ou encore par une approche biographique des acteurs notables, Hughes traite l'histoire de l'électrification comme un

³⁵ Harold L. Platt, *The Electric City : Energy and the Growth of the Chicago Area, 1880-1930*, Chicago, The University of Chicago Press, 1991, p. xvi.

³⁶ Thomas P. Hughes, *op. cit.*, 488 p.

³⁷ Christophe Bounneau et Pierre Lanthier, « Avant-propos », *Annales historiques de l'électricité*, n° 2 (juin 2004), p. 7-9.

tout, un système technologique³⁸. L'auteur offre une définition introductive du concept de système qu'il qualifie d'approximation inadéquate, étant donné la complexité du terme et l'imprécision due à la variation du système électrique au sein de l'espace et du temps. Selon lui, un système est constitué de composantes en relation et interconnectées par un réseau (une source de production d'énergie, des transformateurs, des unités de contrôle, des éléments utilisateurs et des réseaux de transmission et de distribution d'énergie) dans lequel l'état ou l'activité d'une composante affecte les autres. Un contrôle de ces composantes est exercé dans le but d'optimiser le rendement du système.

Networks of Power est une analyse comparative de l'électrification des États-Unis, de l'Allemagne et de l'Angleterre, plus particulièrement de Chicago, Berlin et Londres. Suite à cette étude, Hughes établit un modèle pour l'évolution du système électrique entre 1880 et 1930, composé d'un enchaînement de cinq phases définies par l'interaction entre la société et la technologie. La première phase est celle de l'invention et du développement du système. Les principaux acteurs y sont les inventeurs-entrepreneurs. Ceux-ci, à la différence de simples inventeurs, guident cette phase de l'apparition de l'idée jusqu'au moment où le système inventé est fonctionnel. La seconde phase est marquée par un transfert technologique d'une région à l'autre, par exemple le transfert du système électrique de Thomas Edison de New York à Berlin et Londres. Ici, les protagonistes sont des entrepreneurs, inventeurs, financiers et

³⁸ Mentionnons notamment : John W. Hammond, *Men and Volts : the Story of General Electric*, Philadelphie, J. B. Lippincott, 1941, 436 p., Paul W. Keating, *Lamps for a Brighter America : a History of the General Electric Lamp Business*, New York, McGraw-Hill, 1954, 246 p., Arthur A. Brigh, *The Electric Lamp Industry : Technological Change and Economic Development from 1800 to 1947*, New York, MacMillan, 1949, 526 p., Harold C. Passer, *The Electrical Manufacturers, 1875-1900 : a Study in Competition, Entrepreneurship, Technical Change and Economic Growth*, Cambridge, Harvard University Press, 1953, 412 p., Robert E. Conot, *A Streak of Luck*, New York, Sea View Book, 1979, 565 p. et Brian Bowers, *A History of Electric Light and Power*, Stevenage and New York, Peter Peregrinus, 1982, 278 p.

organismes d'entreprises privées ou publiques. La croissance du système constitue la phase suivante. Cette croissance engendre des contradictions et des problèmes (*reverse salients*) qui limitent l'expansion du système. Les inventeurs, ingénieurs et autres professionnels doivent définir et résoudre ces contradictions afin que le système fonctionne de manière optimale et atteigne ses objectifs. Au cours de la quatrième phase, le système, suite à sa croissance, acquiert une certaine quantité de mouvement (*momentum*). La quantité de mouvement (concept emprunté à la physique mécanique) se calcule à l'aide du produit de la masse et de la vitesse. Dans le cas d'un système technologique, la masse est définie par les machines, les mécanismes et autres objets physiques. La vitesse est représentée par le rythme d'expansion du système. Afin d'obtenir une quantité de mouvement appréciable, le système électrique nécessite aussi l'intervention de nouveaux acteurs : les responsables des services d'électricité des centres urbains, qu'ils soient publics ou privés. Leurs relations avec les différents paliers administratifs influencent le développement du système. Finalement, la cinquième phase est caractérisée par un changement qualitatif de la nature des contradictions et problèmes. Ceux-ci, suite à l'expansion régionale, deviennent principalement des problèmes monétaires. Les financiers et ingénieurs-conseils occupent un rôle de premier plan durant cette phase. De plus, les gestionnaires se hissent également parmi les acteurs principaux. En somme, la publication de *Networks of Power* a permis, grâce à l'utilisation du concept de système technologique, de mettre en lumière le caractère dynamique de l'électrification, en opposition à l'ancienne approche traditionnelle basée sur l'accumulation linéaire des savoirs technologiques.

Toutefois, même si *Networks of Power* est un ouvrage fondateur pour la recherche sur l'histoire de l'électricité, certaines notions avancées par Hughes sont

contestées ou débattues. Harold Platt, dans *The Electric City : Energy and the Growth of the Chicago Area, 1880-1930*³⁹, affirme que la diffusion du système électrique à travers le paysage urbain des États-Unis n'était ni un phénomène inévitable ni un impératif inhérent à la technologie, mais qu'au contraire il a été déterminé et orienté par des valeurs culturelles et sociales. L'auteur avance que durant la décennie suivant la Première Guerre mondiale, des services de production et distribution d'électricité, bénéficiant d'un monopole, émergent aux quatre coins des États-unis. Pour lui, cela est le résultat des choix humains et non d'une inéluctable logique des machines technologiques⁴⁰. Ici, Platt affirme son profond désaccord avec Hughes : « *In this regard I disagree sharply with the best-know authority in the field, Thomas P. Hughes* »⁴¹.

Pour les auteurs critiquant Hughes, la phase durant laquelle le système électrique atteint un *momentum* laisse transparaître un déterminisme technologique : les systèmes acquérant une imposante quantité de mouvement semblent prendre vie et croître sans contrôle humain apparent⁴². Même s'il admet qu'un système peut tendre vers une forme d'autonomie, le processus n'est jamais tracé d'avance. Hughes se positionne contre le déterminisme et affirme qu'un système n'est pas immuable et qu'il est toujours possible qu'il soit altéré par une ou plusieurs des trois forces suivantes : les préférences du consommateur, une catastrophe ou un changement de valeur au sein de la population, comparable à une conversion religieuse⁴³. Outre cette remise en cause d'un possible déterminisme dans l'œuvre de Hughes, l'ouvrage de Platt étudie l'électrification de

³⁹ Harold L. Platt, *op. cit.*, 381 p.

⁴⁰ *Ibid.*, p. xvi.

⁴¹ *Ibid.*, p. 292.

⁴² Pour les opposants à Hughes ce déterminisme technologique est davantage présent dans Thomas P. Hughes, *American Genesis : A century of Invention and Technological Enthusiasm 1870-1970*, New York, Penguin Books, 1989, 529 p.

⁴³ Richard F. Hirsh, « Power Struggle : Changing Momentum in the Restructured American Electric Utility System », *Annales historiques de l'électricité*, n°2 (juin 2004), p. 108-109.

Chicago et analyse son impact social. Chercheur en histoire urbaine, il affirme que la ville contemporaine ne peut être saisie dans toute sa complexité sans tenir compte de l'électrification⁴⁴. Selon Platt, l'arrivée de l'électricité a directement transformé la vie des habitants de la ville de Chicago. L'électricité est davantage qu'un simple outil, elle constitue une icône culturelle de l'ère des machines et est devenue protagoniste des changements culturels qui ont façonnés la ville moderne et structurés la société urbaine. Elle permet, par exemple, le style de vie suburbain et la culture de la consommation, symboles importants du 20^e siècle⁴⁵. Paradoxalement, en plus de décentraliser (apparition de la banlieue et de la ségrégation), l'électricité a aussi entraîné une centralisation culturelle et économique. En effet, l'exemple de Chicago démontre que l'électrification a permis à la ville d'élargir son hinterland en réduisant l'espace et le temps grâce aux télégraphe, téléphone, radio et tramway entre les localités anciennement semi-autonomes et la métropole⁴⁶.

En résumé, Platt démontre que l'électrification est responsable de nombreux changements socioculturels au cours du 19^e et 20^e siècle. Ainsi, l'électricité est un outil issu de la société moderne tout autant qu'elle constitue une force que cette même société peut utiliser pour se transformer.

⁴⁴ Platt s'inspire de Lewis Mumford, *Culture and civilization*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1934, 495 p.

⁴⁵ Harold L. Platt, *op. cit.*, p. 281.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 285.

2.2 L'histoire de l'électricité

La majorité des travaux traitant de l'histoire de l'électrification de l'Amérique du Nord possède le schéma narratif et thématique suivant. D'emblée, ces auteurs avancent que la véritable évolution technique débute avec Thomas Edison. Platt lui accorde de nombreuses pages et Hughes lui consacre les deux premiers chapitres de *Networks of Power*. Les auteurs précédents Hughes et mentionnés antérieurement⁴⁷ ainsi que les monographies régionales n'y font pas exception⁴⁸. Ces ouvrages relatent généralement que l'électricité existe avant Edison et que, depuis les années 1840, cette forme d'énergie fait fonctionner le télégraphe. L'apport de Zénobe Gramme est ensuite souligné avec l'invention de la dynamo, permettant le courant continu.

Les auteurs s'entendent cependant pour dire que c'est Edison, avec son système d'éclairage à incandescence, qui a créé la révolution électrique. Inventeur et entrepreneur, son objectif premier est de mettre au point une lampe capable de rivaliser commercialement avec le gaz. Chose faite, il fonde en 1882 l'*Edison Electric Illuminating Company* et commence à fournir de la lumière au quartier de Wall Street à New York⁴⁹. Les chercheurs en histoire de l'électricité relatent également l'impact de l'Exposition internationale de l'électricité à Paris, en 1881. En effet, cette dernière permet à Edison de faire connaître son système d'éclairage à d'autres inventeurs-entrepreneurs et contribue au transfert de cette technologie vers d'autres régions. Cette

⁴⁷ Voir note de bas de page n° 38.

⁴⁸ Jean Louis Fleury, *Les porteurs de lumières : L'histoire de la distribution de l'électricité au Québec*, Sainte-Foy, Éditions Multimondes, 2004, 491 p., Clarence Hogue, André Bolduc et Daniel Larouche, *Québec un siècle d'électricité*, Montréal, Éditions Libre expression, 1979, 381 p. et Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique. Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, Sherbrooke, Éditions Olivier, 1988, 234 p.

⁴⁹ Thomas P. Hughes, « L'électrification de l'Amérique, les bâtisseurs de systèmes », *Culture et technique*, n° 10 (1983), p. 29.

exposition marque aussi fortement la population qui s'y déplace, puisqu'elle permet une prise de conscience et un rejet du paradigme charbon-vapeur (pour employer un terme kuhnien⁵⁰) de la part des individus, séduit par les possibilités offertes par l'électrification⁵¹.

À ce moment, ce sont les systèmes électriques fermés qui se répandent, c'est-à-dire qu'une dynamo installée dans l'enceinte d'un bâtiment rend possible l'éclairage de ses pièces. Par exemple, dès 1880 certaines usines du port de Montréal ou de la Pointe Saint-Charles bénéficient de cette méthode⁵². Toutefois, les ouvrages précisent que cette technologie, basée sur le courant continu, nécessite un branchement en série qui oblige de mettre sous tension et d'éteindre toutes les lampes du circuit simultanément. De plus, la difficulté à transporter le courant sur une longue distance rend son usage domestique impossible⁵³. C'est l'invention du courant alternatif et du transformateur de tension, développés respectivement par Nikola Tesla aux États-Unis et Lucien Gaulard et John Dixon Gibbs en Europe, puis commercialisés par George Westinghouse, qui permettra le transport de courant sur de longues distances, des branchements en parallèle et l'ajustement de la tension pour un usage domestique ou industriel⁵⁴.

Une fois l'électrification des foyers rendue possible, les diverses compagnies et services d'électricité se livrent une lutte farouche afin d'obtenir la plus grande part possible de ce nouveau marché. Cette rivalité est présente à Montréal, Sherbrooke, Shawinigan, Chicago, Londres, et dans d'autres métropoles occidentales. Elle persiste

⁵⁰ Thomas S. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 2^e éd. (1970), 284 p.

⁵¹ Fabien Warin, « Réflexions sur l'électricité à l'exposition universelle de 1900 », *Annales historiques de l'électricité*, n° 7 (septembre 2009), p. 40.

⁵² Clarence Hogue, André Bolduc et Daniel Larouche, *op. cit.*, p. 30.

⁵³ Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique*, *op. cit.*, p. 16.

⁵⁴ Brian Bowers, *op. cit.*, p. 144 et 255 et Thomas P. Hughes, *Networks of Power*, *op. cit.*, p. 102.

jusqu'à ce qu'une compagnie arrive à s'imposer, en achetant ou en fusionnant avec les autres compagnies, ou bien jusqu'à ce que la production et la distribution d'électricité soient nationalisées ou municipalisées.

Finalement, une fois que le système électrique a atteint un certain développement, les ouvrages classiques traitent des différentes pressions et débats entourant les sources d'énergie utilisables, la gestion et l'entretien du réseau et la tarification. En somme, les auteurs traitant de l'histoire de l'électricité prennent généralement une approche traditionnelle, fondée sur l'histoire des techniques, des inventeurs et des institutions, une approche de laquelle nous souhaitons, par le présent travail, nous détacher afin d'enrichir l'histoire de l'électricité par une approche paysagère.

3. La spécificité et le contexte sherbrookoïse

Un aperçu de l'histoire de Sherbrooke permettra de comprendre l'importance de l'exploitation énergétique des rivières Magog et Saint-François pour le développement de la ville. La colonisation de la région débute dans les dernières décennies du 18^e siècle. Au début du 19^e, la mise en fonction d'un premier barrage dans les gorges de la rivière Magog et l'implantation de moulins hydrauliques amènent la création d'un hameau sur les rives de cette rivière, près de son point de confluence avec la rivière Saint-François. Ce site porte alors le nom de Grandes-Fourches⁵⁵.

À partir de 1815, la fin des guerres napoléoniennes et anglo-américaine conduit l'administration britannique à encourager ses soldats et officiers à peupler les territoires

⁵⁵ Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, tome 1 : De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802-1866)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2000, coll. «Patrimoine», p. 37.

vierges de l'Empire. Cette nouvelle vague d'immigration occasionne l'arrivée de plusieurs familles anglaises sur le site des Grandes-Fourches qui adopte, en 1818, le nom de Sherbrooke⁵⁶. En 1823, les autorités coloniales décident de créer un nouveau district judiciaire, celui de Saint-François. Ils choisissent Sherbrooke pour devenir le chef-lieu de ce nouveau territoire. L'attribution de ce statut et les fonctions qui en découlent engendrent une phase de diversification des activités et d'expansion démographique.

En 1834, un second élément vient favoriser la croissance de Sherbrooke : l'implantation du bureau de la *British American Land Company* (BALC). Le but initial de cette organisation est l'établissement de colons britanniques sur les terres des Cantons de l'Est. Les premiers résultats obtenus ne répondent pas aux attentes, mais la BALC joue tout de même un rôle de premier plan dans le développement de Sherbrooke. Dès les premières années, elle prend conscience du potentiel hydraulique de la rivière Magog et procède à l'achat de terrains riverains. Dans les décennies suivant sa création, la BALC érige de nombreux barrages, aménage des zones industrielles, s'implique dans la construction d'un chemin de fer et élabore un plan d'urbanisme qui est responsable de l'actuelle organisation spatiale de Sherbrooke. Cette prise en charge du développement de Sherbrooke entraîne une première phase d'industrialisation. Entre 1834 et 1866, bon nombre de petites et moyennes entreprises viennent s'y établir et tirent parti de la force hydraulique de la Magog et de ses quatre barrages. Cette croissance industrielle est la plus forte au Québec à l'exception de Montréal⁵⁷.

Entre 1866 et 1896, une seconde phase d'industrialisation a lieu. L'arrivée d'une entreprise de grande envergure, la *Paton Manufacturing Company*, marque le début des

⁵⁶ *Ibid.*, p. 44.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 162.

grandes industries à Sherbrooke et le passage d'une population ouvrière majoritairement anglophone à francophone⁵⁸. Durant cette période, la BALC continue d'aménager la rivière Magog afin de subvenir aux besoins énergétiques des entreprises qui s'installent à Sherbrooke. Par exemple, en 1882, afin d'éviter certains problèmes d'alimentation énergétique causés par la baisse du niveau d'eau de la rivière Magog, la BALC procède à la construction d'un barrage en aval du lac Magog qui hausse le niveau d'environ un mètre et inonde de nombreuses terres⁵⁹.

Dans les dernières décennies du 19^e siècle, en plus d'un boom démographique et économique, on assiste à une transformation de la vie associative sherbrookoise avec l'apparition de sociétés à but culturel, sportif ou fraternel. Avec un nombre d'habitants en croissance, la municipalité doit aussi fournir des services afin d'assurer la sécurité et la santé sur son territoire. En 1852, un premier corps de pompiers volontaires est formé et est en constante expansion tout au long du siècle. Au courant des années 1880 plusieurs services sanitaires sont mis en place : un service d'éboueurs collecte les ordures et procède à certaines tâches de nettoyage, la ville commence à être desservie par les services d'aqueducs, d'égouts et de distribution de gaz⁶⁰.

C'est durant cette phase d'expansion des services et d'organisation urbaine que l'électrification de Sherbrooke s'opère. Avec l'arrivée de l'électricité en 1888, Sherbrooke débute une troisième phase d'industrialisation et, encore une fois, l'exploitation énergétique de la rivière en est le moteur. Désormais, les entreprises peuvent s'installer où elles le désirent et ne sont plus limitées aux emplacements situés

⁵⁸ *Ibid.*, p. 106.

⁵⁹ Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, tome 2 : De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2001, coll. «Patrimoine», p. 17.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 167-168.

près des sites de production d'énergie hydraulique. Ce faisant, les habitations d'ouvriers commencent à se disperser sur le territoire de la ville et l'arrivée du tramway favorise ce mouvement d'expansion urbaine.

Sur le plan politique, l'exploitation hydroélectrique donne naissance à d'âpres luttes. Durant la première décennie du 20^e siècle, un débat portant sur la municipalisation du service d'hydroélectricité fait rage dans toutes les sphères de la société ainsi qu'au conseil municipal⁶¹. De manière générale, les anglo-protestants sont contre la municipalisation, alors que les franco-catholiques y sont favorables. De 1902 à 1908, les autorités municipales ont recours quatre fois au référendum avant de finalement prendre possession des actifs de la *Sherbrooke Power, Light and Heat Company*, anciennement connue sous le nom de *Sherbrooke Gas and Water Company*⁶².

Jusqu'à la crise économique des années 1930, la ville est en pleine expansion. Cela s'accompagne de besoins énergétiques croissants suite à l'implantation de nombreuses industries qui profitent de tarifs énergétiques avantageux. Afin de soutenir son développement économique, la ville procède à la construction de deux nouvelles centrales sur la rivière Saint-François, à Weedon et à Westbury. En 1929, ces deux centrales produisent à elles seules plus de la moitié de l'énergie du Service d'électricité de Sherbrooke. Cela permet à la ville de demeurer, après Montréal, un des plus importants centres industriels au Québec⁶³.

Les années 1930 à 1960, malgré les difficultés liées à la crise économique, correspondent à la quatrième phase d'industrialisation de Sherbrooke. Durant cette

⁶¹ Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, tome 3 : la ville électrique et du tramway (1897-1929)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002 coll. «Patrimoine», p. 9.

⁶² *Ibid.*, p. 15

⁶³ *Ibid.*, p. 51.

période, de nouvelles industries, principalement textiles et métallurgiques, continuent de s'implanter dans la ville. Cependant, plus les années 1960 approchent, plus l'économie se diversifie. Contrairement aux époques précédentes, le potentiel énergétique de la région ne suffit plus et l'endettement municipal empêche la construction de nouvelles centrales. En 1939, Sherbrooke, doit signer une entente avec la *Shawinigan Water and Power Company* pour l'achat d'électricité. En 1940, c'est 9 % de l'énergie consommée qui est achetée et, vingt ans plus tard, c'est plus de 65 % de l'électricité de Sherbrooke qui provient de Shawinigan⁶⁵.

À partir des années 1960, nous assistons à un renversement des pôles économiques. Les industries textiles et métallurgiques, traditionnels phares de la prospérité sherbrookoise, sont victimes du phénomène de désindustrialisation, causé principalement par l'émergence d'une concurrence étrangère⁶⁶. Dès lors, l'économie de service prend la relève. Sherbrooke, de par son rôle de métropole régionale, possède et développe un bon nombre d'institutions de service juridique, financier, hospitalier et éducatif. C'est aussi à cette époque, à partir de 1963, que le Service du gaz et de l'électricité prend le nom d'Hydro-cité-Sherbrooke, puis simplement d'Hydro-Sherbrooke⁶⁷. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, la ville continue d'acquérir et de développer parcs et espaces verts. Parmi les plus importants achats, notons le domaine Howard en 1962, le bois Beckett en 1974, et l'agrandissement du Mont-Bellevue. Encore aujourd'hui, Sherbrooke joue le rôle de métropole régionale dont les activités économiques sont majoritairement dans le secteur tertiaire.

⁶⁵ Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique. Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, op. cit., p. 170.

⁶⁶ Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, tome 4 : De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002 coll. «Patrimoine», p. 317.

⁶⁷ Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique*, op. cit., p. 201.

Au tournant du 21^e siècle, malgré qu'Hydro-Sherbrooke occupe davantage un rôle de distribution que de production d'énergie, la Ville n'a pas oublié l'importance de l'énergie hydroélectrique pour son histoire. Les centrales se transforment en musées et accueillent des visiteurs curieux d'en apprendre plus sur leur histoire et leur rôle joué dans le développement de la ville. De plus, les barrages des gorges de la rivière Magog sont illuminés par des projecteurs multicolores afin de les valoriser et mettre de l'avant leurs fonctions industrielles. « Les installations du barrage Abénaquis assurent une excellente intégration de l'effet inusité de la conduite d'eau et des vestiges du canal de fuite en brique. La mise en lumière des rapides et du bouillonnement de l'eau rappelle la force de cette dernière »⁶⁸. La ville procède également à la construction d'une promenade de trois kilomètres autour d'un réservoir artificiel, le lac des Nations, où les citoyens sont invités à circuler à pied, en vélo et en patin à glace durant l'hiver. La production énergétique des rivières s'inscrit donc dans le patrimoine collectif et amène la ville à adopter un nouveau slogan : « Sherbrooke : cité des rivières ».

En somme, la ville de Sherbrooke, par sa situation géographique particulière, au point de confluence de deux rivières au potentiel énergétique important, constitue un excellent laboratoire pour l'étude de l'imbrication des structures hydroélectriques au sein du paysage. La rapide croissance du système électrique sherbrookoïse ainsi que la contiguïté des centrales et barrages avec la population permet à la société d'entretenir une relation particulière avec le paysage hydroélectrique, de vivre le paysage au quotidien. C'est une relation dont nous allons explorer l'histoire dans les chapitres qui viennent.

⁶⁸ Cité des rivières, *Cité des rivières de la Ville de Sherbrooke obtiennent une reconnaissance nationale*, 2010, [site Web], www.omaterra.com/mobile/communiqués-de-presse/sentier-lumineux-de-la-gorge-de-la-riviere-magog/, consulté le 10 mars 2011.

Chapitre II Un espace transformé

Sherbrooke is situated upon the banks of the Magog and St Francis rivers, a fact that furnishes not only the foundation for grand scenic qualities, but one that also provides the source of the power that drives the rapidly growing industrial machinery of the town¹.

Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905

La portion anthropogéographique de notre approche du paysage nous amène à voir le paysage comme un territoire contenant des objets naturels et humains. L'interaction entre ces deux éléments transforme le milieu et caractérise ainsi le paysage. Ce second chapitre s'attarde à la première partie de notre problématique, à savoir : quelles sont les transformations physiques et matérielles engendrées par l'implantation de la technologie hydroélectrique sur le paysage urbain sherbrookoïse?

Entre 1888 et 1930, Sherbrooke connaît son apogée au niveau de la croissance industrielle et démographique, et modifie de manière importante son paysage. Ce chapitre identifie les différentes structures composant le paysage hydroélectrique sherbrookoïse puis explicite leurs transformations, en lien avec l'exploitation énergétique des rivières. Nous démontrons que l'intégration des éléments hydroélectriques transforme radicalement le paysage de Sherbrooke : des lieux sont créés, d'autres disparaissent, des infrastructures sont érigées dans des endroits précédemment impensables, etc. Le paysage hydroélectrique sera perçu à travers deux des quatre axes présentés plus tôt : comme manifestations visible d'une technologie invisible et comme un système construisant des formes qui composent le paysage. Bref, nous traçons ainsi l'évolution du paysage hydroélectrique en tant qu'espace vu.

¹ *Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905*, Sherbrooke, W. A. Morehouse and Co, 1905, p. 2.

1. Éléments de production énergétique

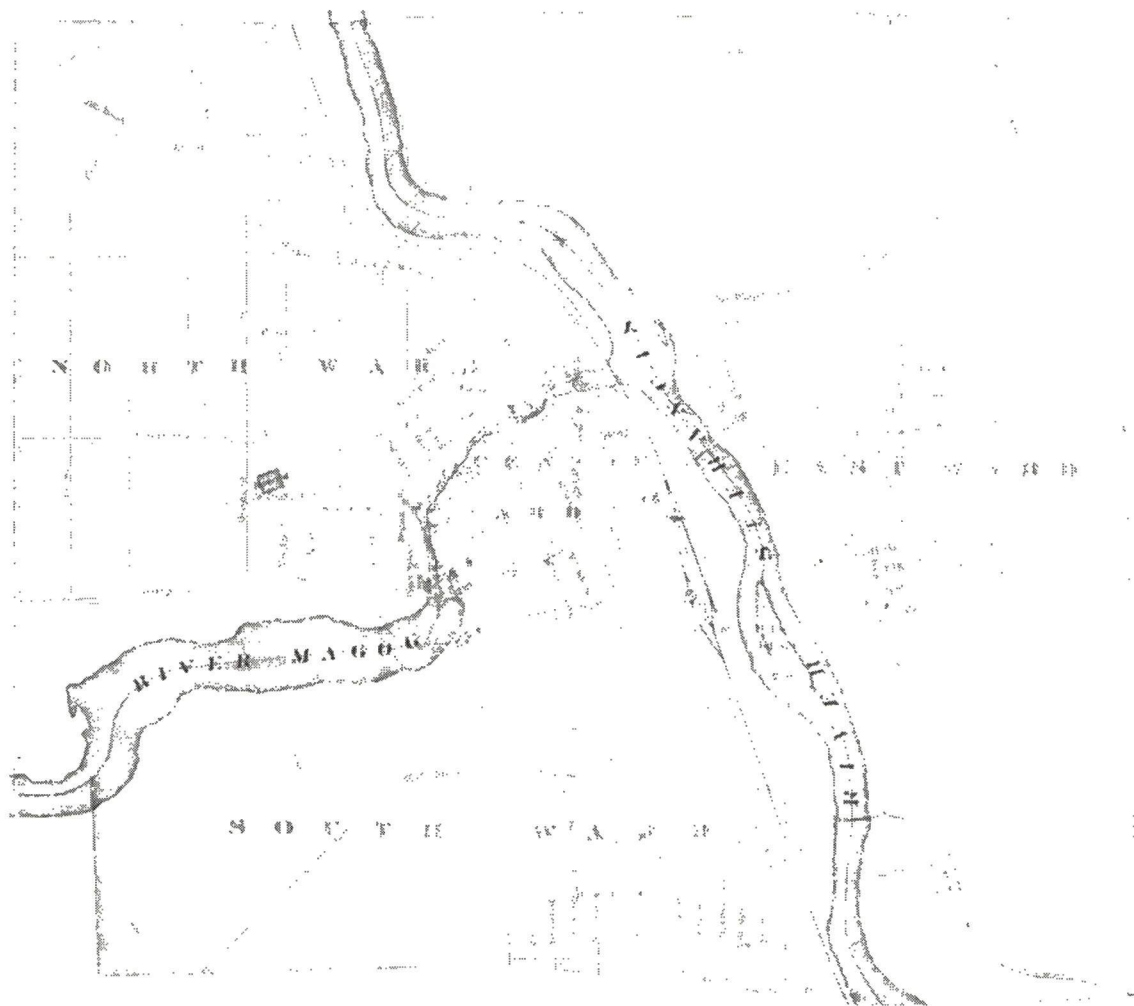
Cette première section s'intéresse aux modifications des structures liées à la production d'hydroélectricité. Ces structures, essentielles au développement de la région sherbrookoise, sont les premières à apparaître suite à la relation entre les objets naturels et les pressions humaines liées à la nouvelle technologie. L'objectif est ici d'illustrer que l'implantation des structures de production hydroélectrique dans le paysage modifie profondément l'espace sherbrookoise. À l'aide de sources iconographiques et cartographiques, nous démontrons que ces objets, naturels et humains, ont un impact majeur sur le paysage. Cette reconfiguration de l'espace vu est une impressionnante expression du paysage technologique, qu'il est nécessaire d'aborder avant d'analyser les représentations paysagères au chapitre trois.

1.1 Les objets naturels : l'étang du moulin et la gorge de la rivière Magog

Tout d'abord, comme la rivière Magog est une importante structure du paysage hydroélectrique sherbrookoise, il est nécessaire de procéder à son étude afin de bien comprendre l'emplacement des éléments paysagers étudiés. La rivière Magog, longue de 31,8 km, trouve sa source dans le lac Memphrémagog et se déverse dans la rivière Saint-François, au centre-ville de Sherbrooke². L'objectif de notre mémoire étant d'étudier l'intégration des structures paysagères en milieu urbain, nous portons notre regard essentiellement sur les trois derniers kilomètres de cette rivière, soit du lac des Nations jusqu'au point de confluence, territoire occupé par la ville à cette époque.

² Jean-Pierre Kesteman, *Tout le long de la rivière Magog. op. cit.*, p. 10.

Carte 2.1 : Carte de Sherbrooke et son réseau hydrographique en 1881³



Source: Henry Whitmer Hopkins, *City atlas of Sherbrooke, province of Quebec : from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands*, [1:9600], Provincial Surveying and Pub. Co, Philadelphie, 1881, p. 6-7, [site Web], consulté le 20 août 2012.

<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003708053>

Comme nous allons d'amont en aval, le premier élément hydroélectrique étudié est le lac des Nations. Tel qu'observé sur la carte 2.1, le renflement du cours d'eau formant le lac des Nations (en bas à gauche de la figure) se décharge dans l'étroite

³ Nous sommes conscients que les cartes géographiques demeurent des représentations visuelles d'un espace et peuvent, en particulier les plus anciennes, contenir certaines imprécisions. Toutefois, nous jugeons que celles utilisées dans ce travail ont été réalisées avec sérieux, possèdent une échelle appréciable et sont, malgré leur marge d'erreur, assez fiable pour que nous y ayons recours lors de notre analyse.

embouchure de la gorge de la rivière Magog. De par l'exigüité de sa configuration ainsi que par son dénivelé, cette portion, alimentée par les trois plans d'eau en amont (lac des Nations, Magog et Memphrémagog), possède un considérable potentiel énergétique. L'harnachement des forces hydrauliques à l'entrée de la gorge débute dès 1823 par l'entremise du barrage Goodhue. Sa localisation, précisément en aval du lac des Nations (à cette époque appelé *Mill Pond*, « Étang du moulin », en référence à la fonction primaire que le renflement de la rivière est appelé à jouer), transforme profondément le réservoir. La figure 2.1 représente l'extrémité est du *Mill Pond* en 1910. Les éléments présents en arrière-plan sont les bâtiments de manufacture textile Paton, industrie bénéficiant de la force hydraulique puis hydroélectrique de l'embouchure de la gorge de la rivière.

Figure 2.1 : Carte postale représentant la section est du *Mill Pond* en 1910



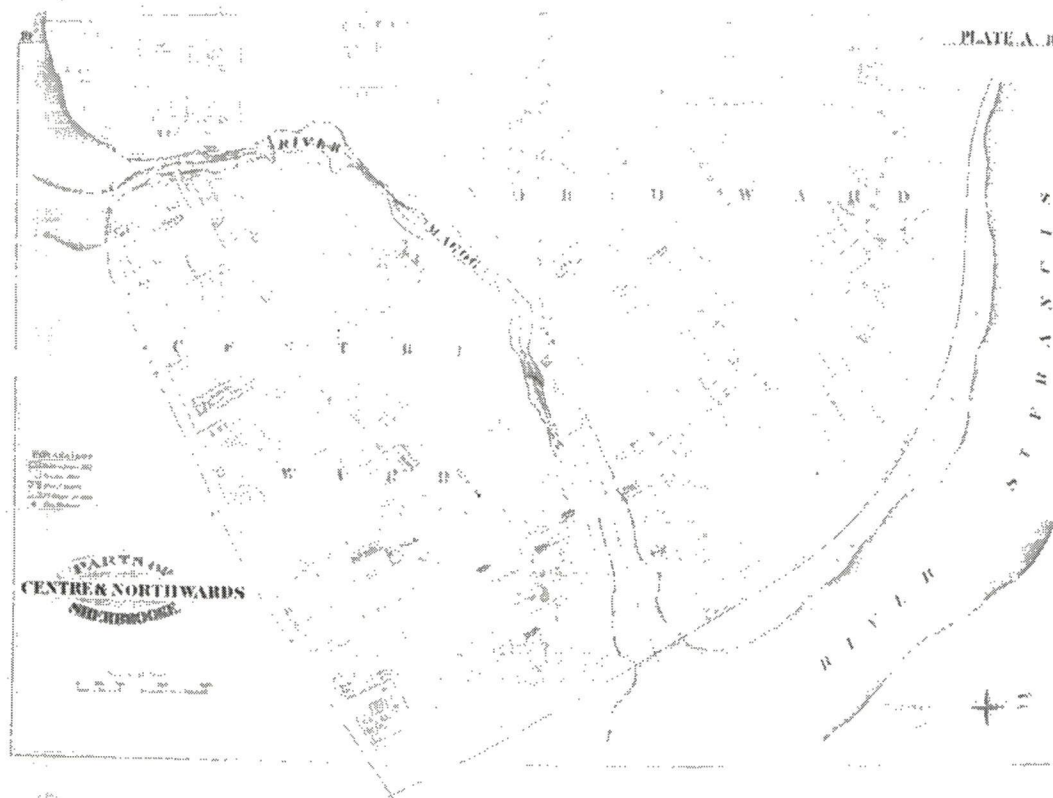
Source: Paton Mfg. Co., Sherbrooke, Que., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, Société d'histoire de Sherbrooke, années 1910, art. n° 1340.

En 1916, la retenue d'eau en aval de l'étang en submerge les berges, principalement les rives sud et ouest. Selon le propriétaire du plan d'eau, Charles Benjamin Howard, une superficie de plus de 400 mètres carrés a été inondée, dans le but d'améliorer et de réguler le potentiel hydroélectrique de la gorge de la rivière Magog⁴. Afin de mettre en évidence cette transformation, nous avons superposé deux cartes du lac des Nations (carte 2.2). La première est tirée d'un ouvrage paru en 1881 et basée sur les plans de cadastre du département des terres de la Couronne ; la deuxième provient des données cartographiques *Google* qui présentent le plan d'eau dans un état datant de 2012⁵. Le résultat montre comment le *Mill Pond* a été transformé par l'interaction de la technologie hydroélectrique avec le milieu : la taille de l'étang, correspondant au paysage-souvenir (présentée par une couleur foncée), est en effet plus petite que la taille de la période de paysage-technologique (d'une couleur plus pâle).

⁴Jean-Pierre Kesteman, « Le regard de l'historien posé sur une ville des Appalaches: le paysage de Sherbrooke », *Journal of Eastern Townships Studies*, printemps 2002, p. 24.

⁵ Google, Maps help, *Age of satellite images*, [site Web] consulté le 15 août 2012, <http://support.google.com/maps/bin/answer.py?hl=en&answer=22040>. En rapportant les deux cartes à une échelle commune de 1:15240, il nous est possible de visualiser la transformation du plan d'eau.

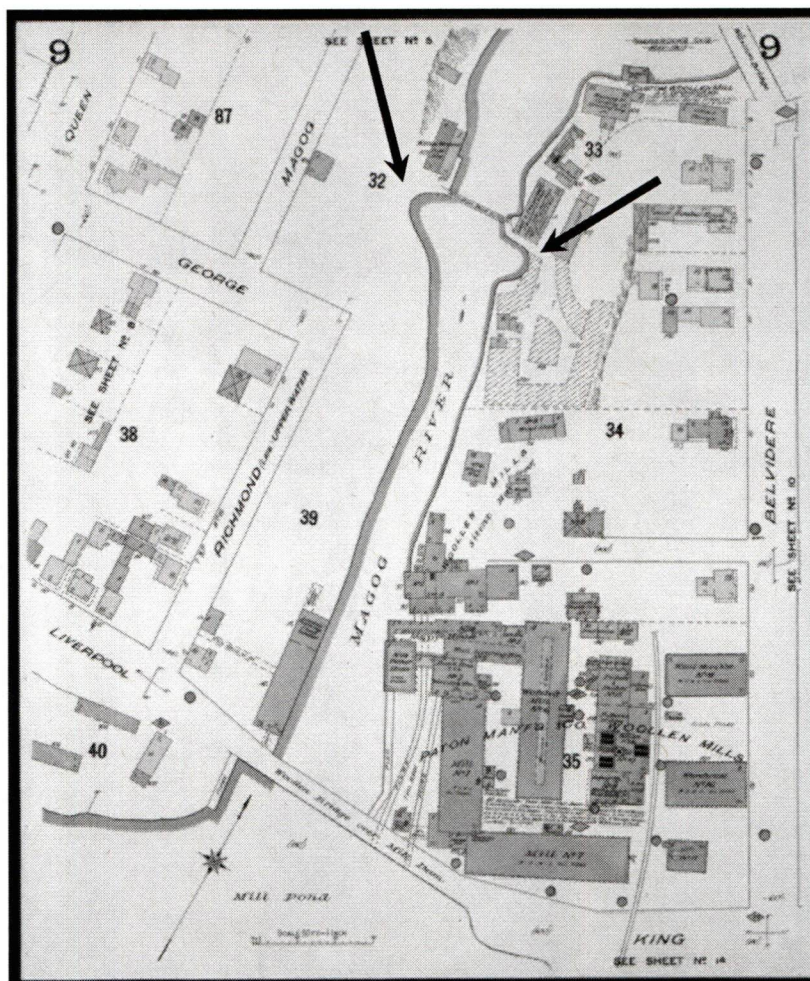
Carte 2.3 : Représentation cartographique de la gorge de la rivière Magog et ses environs en 1881



Source: Henry Whitmer Hopkins, *op. cit.*, [1:2400], p. 10-11,
[site Web], consulté le 20 août 2012,
<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003708053>

À la carte 2.2, en comparant les époques, nous remarquons que la superficie que l'eau occupe dans la gorge a grandement augmenté dans son premier tiers. Les cartes 2.4 ainsi que 2.5 nous permettent d'examiner et d'expliciter ce renflement. En effet, sur ces cartes, la tranche de la rivière présentée s'écoule vers le nord et nous observons qu'un renflement est présent sur la rive orientée du côté est, aux endroits indiqués par les flèches. Toutefois, en analysant la carte représentant la gorge dans son état de 1907, nous remarquons que la forme de la rivière a été transformée sur la rive ouest afin

Carte 2.5: Embouchure de la gorge en 1907

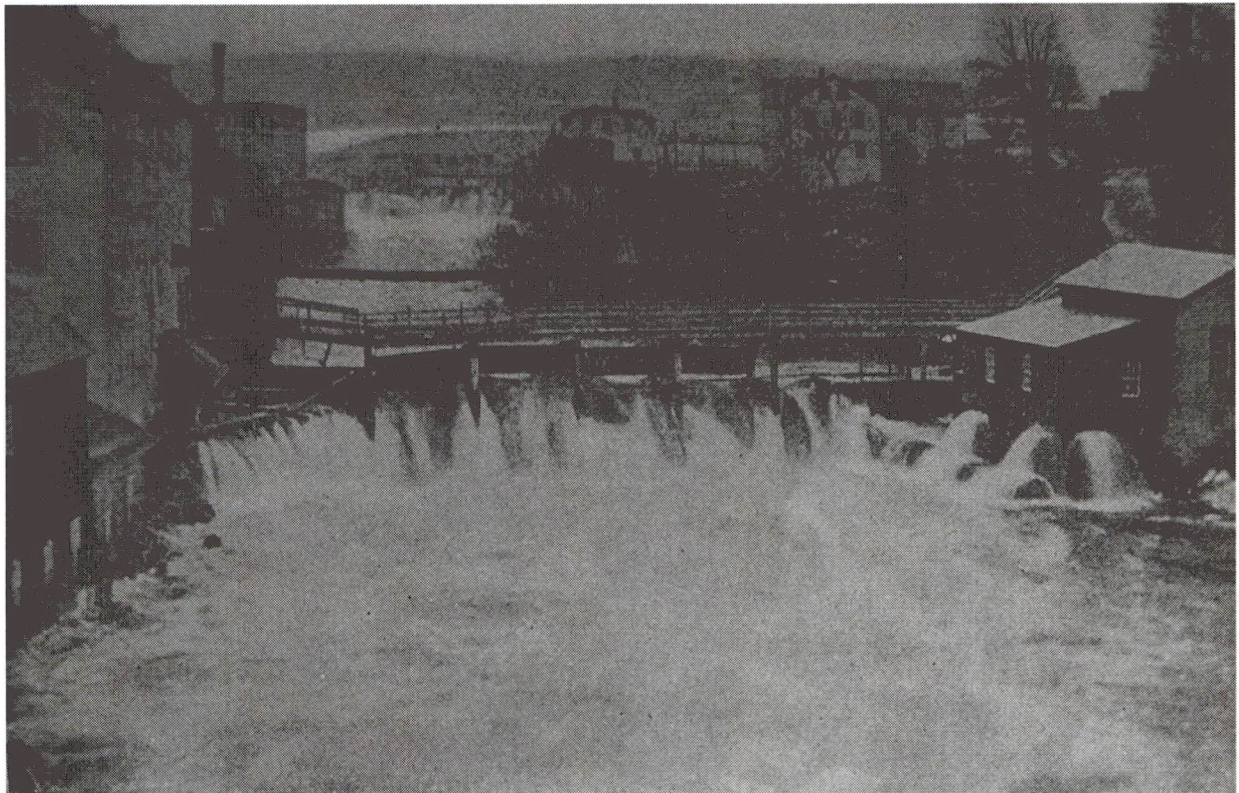


Source : Charles Edward Goad, *Insurance Plan of Sherbrooke, Que.*, [1:600], Montréal, Toronto, Londres, 1907, p. 9, [site Web], consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003030624>

Entre 1877 et 1916, cette section du cours d'eau contient deux cascades, tel qu'illustré à la figure 2.2. En 1916, la chute d'eau du barrage n° 2, située en aval du renflement précédemment abordé et en premier plan sur la figure 2.2, disparaît définitivement lorsqu'une élévation du niveau d'eau est effectuée afin d'augmenter la

cascade du barrage Frontenac en aval de celui-ci. Le paysage en est grandement modifié⁷.

Figure 2.2 : Cascades présentes dans la première section de la gorge de la Magog entre 1877 et 1916

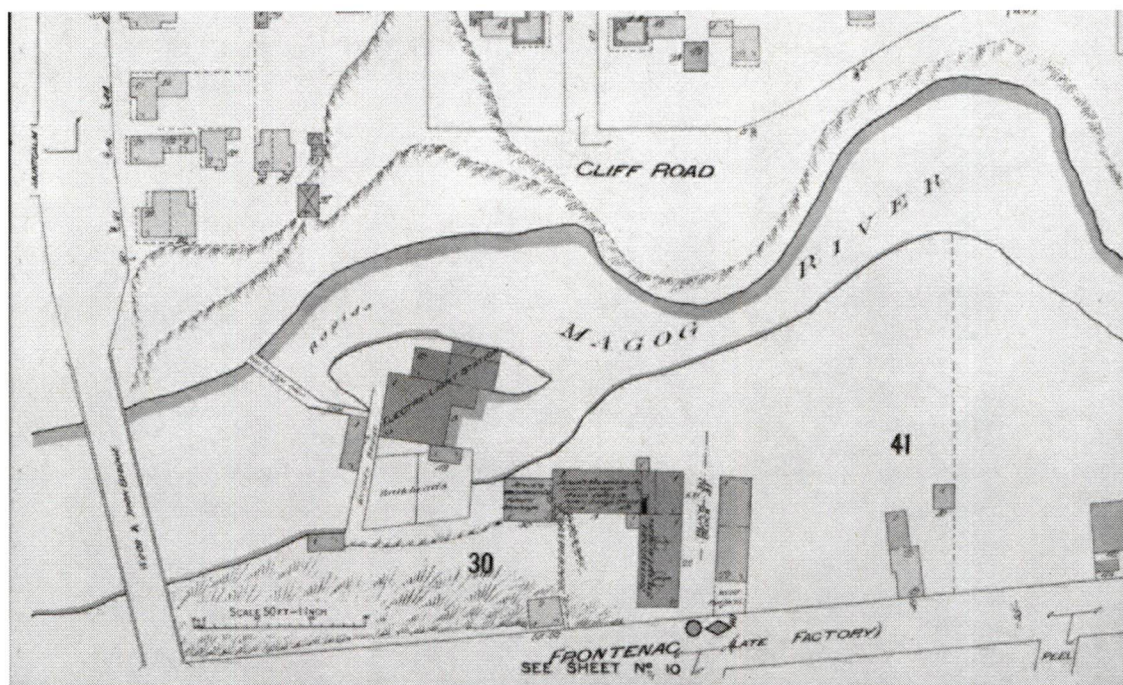


Source : Jos. R. Woodward, *Sherbrooke Illustrated, Published under the auspices of the City Council and Board of Trade: containing a brief reference to its early settlement, and more fully to its admirable location, its unrivalled natural water power, its position as a great railway, mineral and agricultural centre, surrounded by a beautifully picturesque country*, Sherbrooke, W. A. Morehouse & Co., 1898, p.25.

L'étude des cartes 2.4 et 2.5 démontre de plus qu'à l'endroit où la gorge forme un coude et s'oriente vers l'est, la rivière a été transformée. En effet, en 1881, elle se rétrécit fortement tandis qu'en 1907, elle forme un réservoir auparavant inexistant en ce même lieu. Ce réservoir mène aux rapides de la section que nous qualifions de centrale.

⁷ Jean-Pierre Kesteman, *Tout le long de la rivière Magog. Se promener du lac Memphrémagog à la cité des rivières*, op. cit., p. 162.

Carte 2.6: Section centrale de la gorge de la rivière Magog en 1907



Source: Charles Edward Goad, 1907, *op. cit.*, p. 6.

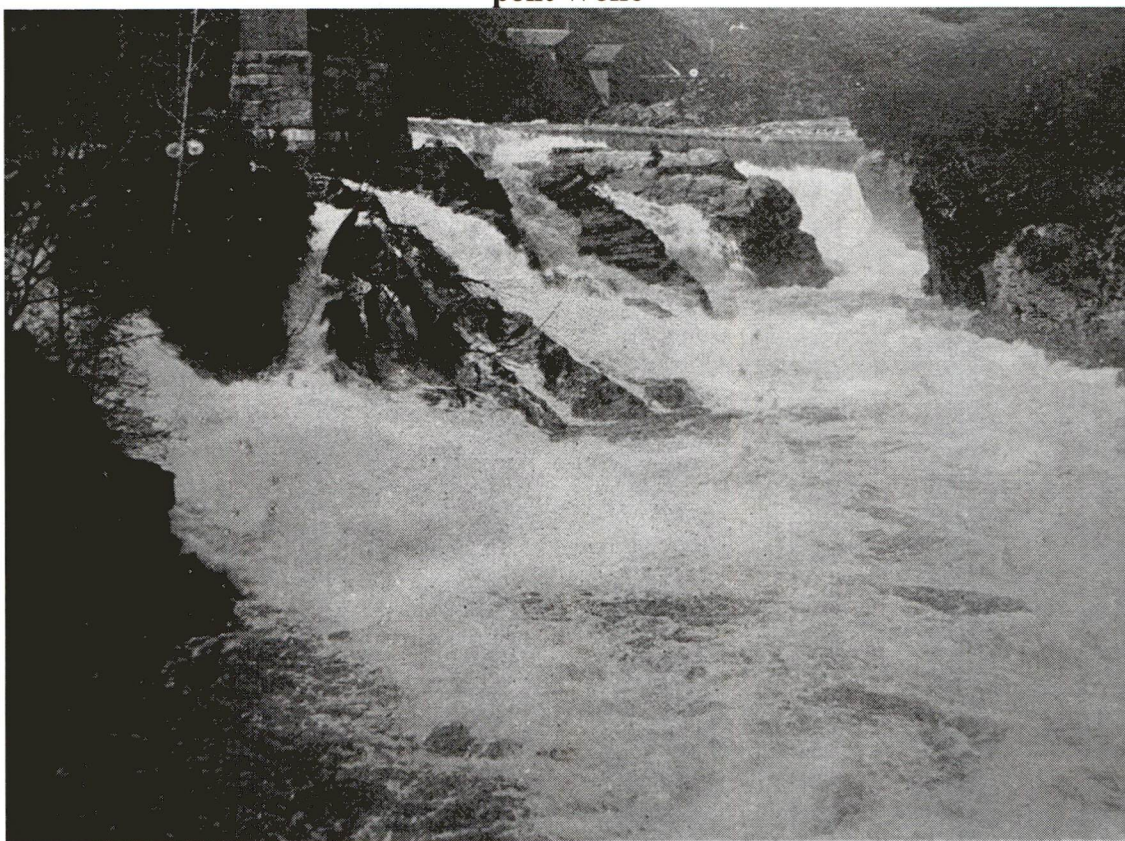
C'est dans cet espace que le cours d'eau subit la plus radicale transformation suite à l'imbrication des éléments hydroélectriques au paysage. En tant qu'objet catégorisé comme naturel, les rapides de cette section centrale (situées entre le pont et le barrage, représentées sur la figure carte 2.6) sont, au début de la période étudiée, dans un état davantage « sauvage », même si aménagées par l'homme. Cet état est représenté à la figure 2.3. Des rochers et arbustes sont présents, la cascade est plutôt légère. Cette image nous rappelle les propos de J.R. Woodward qui ouvrent ce chapitre : la situation de Sherbrooke, traversée par les rivières Magog et Saint-François, confère à la ville le cadre nécessaire à la présence de grandes qualités scéniques, mais fournit aussi la puissance qui anime l'expansion et le développement industriel⁸. Ce développement entraîne alors la modification des caractéristiques scéniques comme le montre les trois figures

⁸ *Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905, op. cit.*, p. 2.

représentant ce segment. Par la suite, entre 1902 et 1916, la taille de la cascade augmente alors qu'elle est déplacée en aval. L'estacade acquiert finalement une forme définitive en 1917.

L'observation des figures 2.3 à 2.5, permet de réaliser l'ampleur des modifications dont cette section de la rivière a été l'objet. Ainsi, nous remarquons que la cascade, en plus de prendre de la hauteur s'éloigne aussi des poutres soutenant le pont Wolfe.

Figure 2.3 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog en 1900, vue vers le pont Wolfe



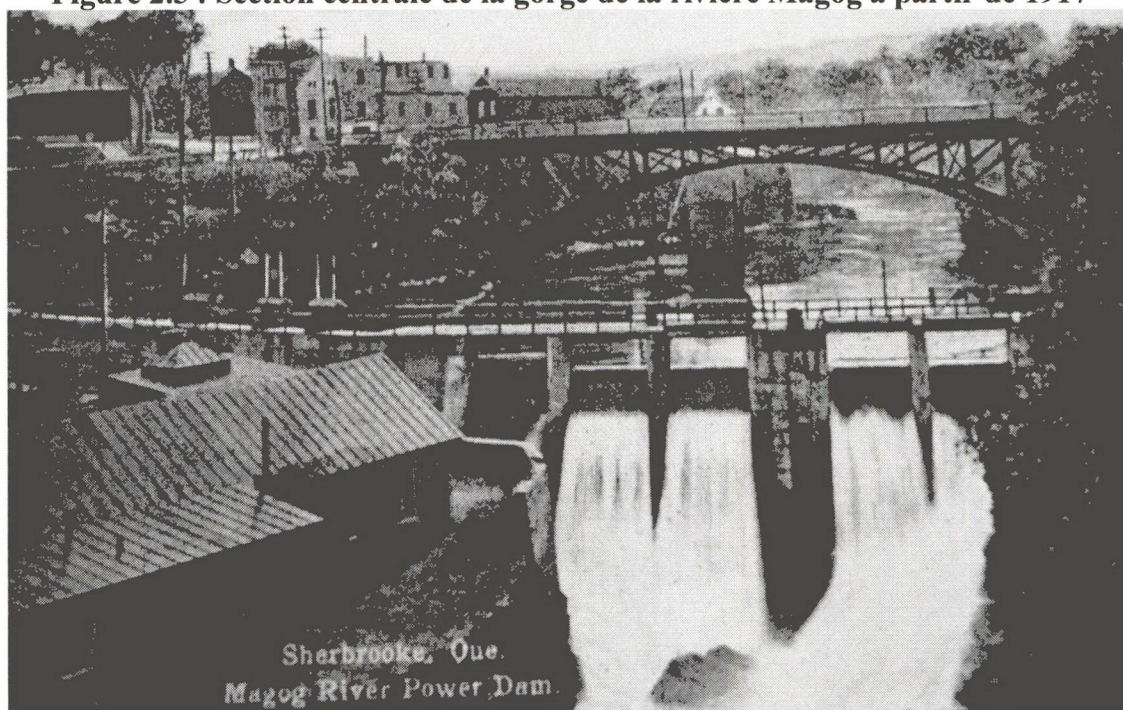
Source: Sherbrooke Illustrated, *op. cit.*, p.17.

Figure 2.4 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog entre 1902 et 1916



Source: Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905, *op. cit.*, p. 75.

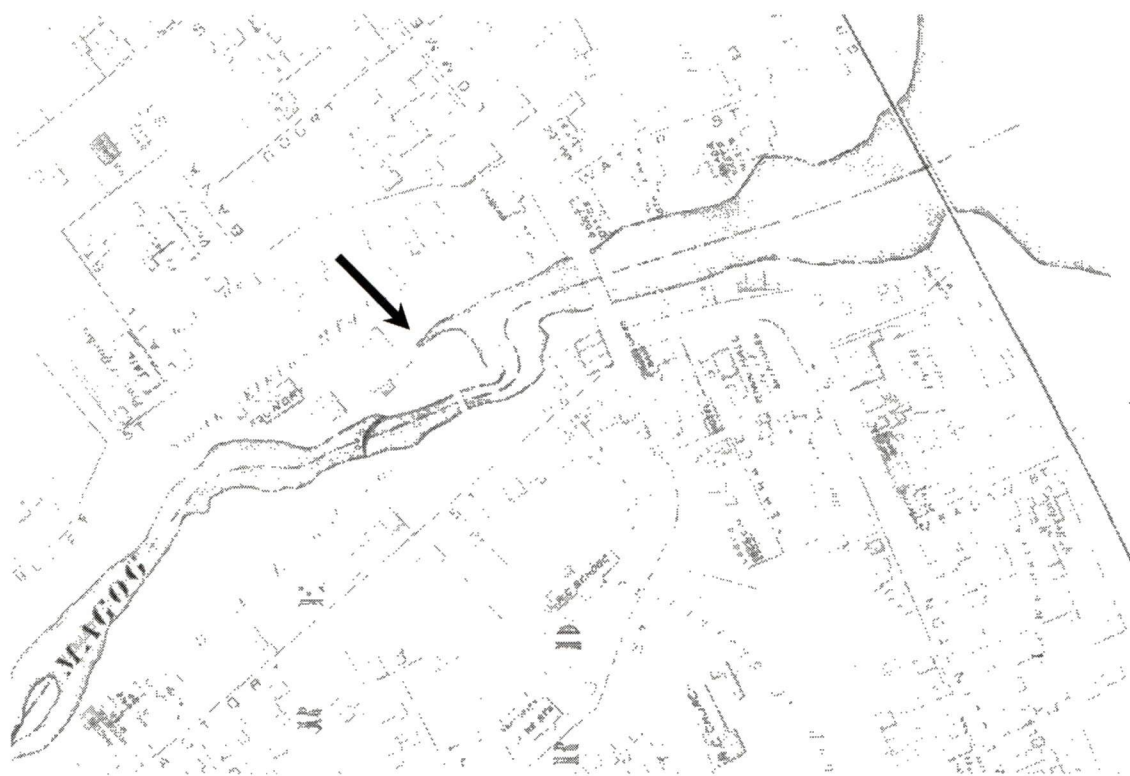
Figure 2.5 : Section centrale de la gorge de la rivière Magog à partir de 1917



Source : Sherbrooke Que. Magog River Power Dam, Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Clovis Roy, carte postale, environ 1916, art. n° 10118.

Finalement, pour compléter cette analyse du cours de la Magog, nous nous penchons sur le segment représenté à la carte 2.7. Nous démontrons ici que les deux cascades de cette section, lorsque modifiées par leur relation avec la technologie hydroélectrique, entraînent une transformation paysagère considérable.

Carte 2.7 : Carte de la section finale de la gorge de la rivière Magog

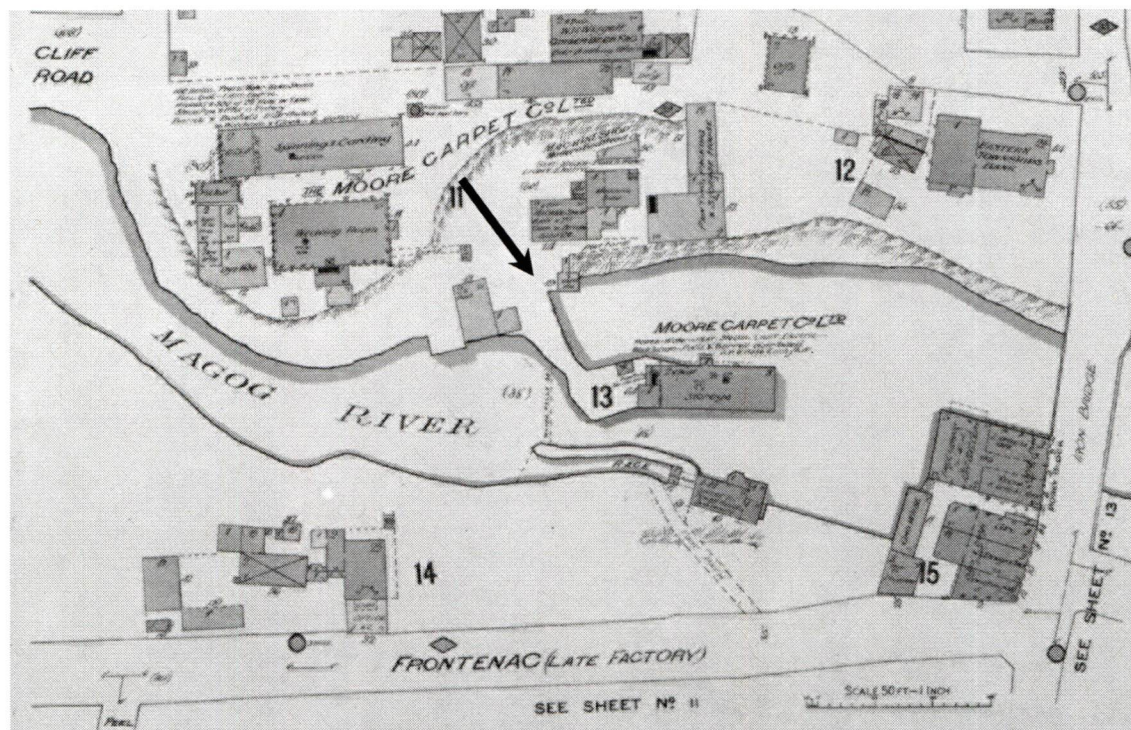


Source: Henry Whitmer Hopkins, *op. cit.*, p. 10.

Tout d'abord, la structure du cours d'eau à cet endroit est transformée. Le frêle doigt de rivière indiqué à la figure précédente s'est élargi. Il occupe cette forme intermédiaire entre 1881 et 1910, puis est grugé par une bande de terre et prend un

aspect fixe durant la durée de la période étudiée⁹. Cet enchaînement configurationnel est montré à l'aide des figures 2.7 à 2.9.

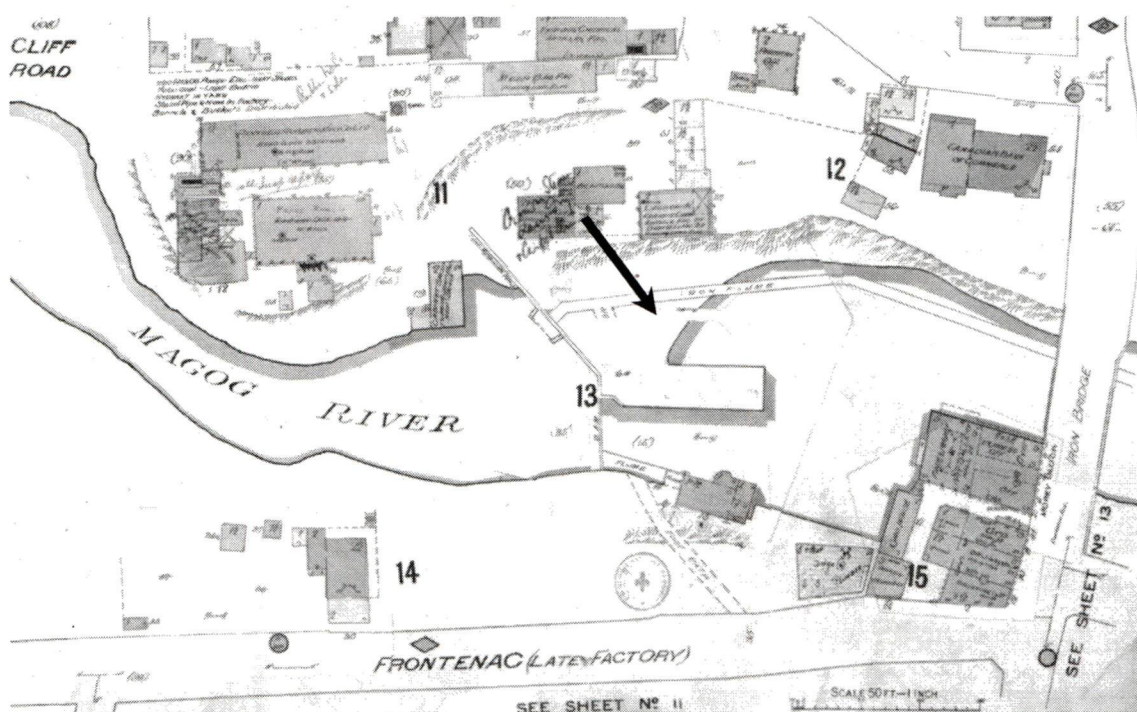
Carte 2.8 : Secteur du pont Dufferin en 1907



Source: Charles Edward Goad, 1907, *op. cit.*, p. 7.

⁹ Jean-Pierre Kesteman, *Tout le long de la rivière Magog. Se promener du lac Memphrémagog à la cité des rivières*, *op. cit.*, p. 208.

Carte 2.9: Secteur du pont Dufferin en 1917



Source: Charles Edward Goad, *Insurance plan of Sherbrooke, Que.*, [1:600], Montreal, Toronto, Chas. E. Goad editor, 1917, p. 7, [site Web], consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000225130>

De la même manière que la cascade de la section médiane de la gorge est transformée, les chutes situées dans le segment final sont fortement modifiées. Les interactions entre la société, le milieu et la technologie produisent un effet visuellement considérable sur les deux chutes observables à partir du pont Dufferin, l'une en amont et l'autre en aval (le pont est situé au centre de la carte 2.7). Les figures 2.6 à 2.8 démontrent bien cette transformation. Afin de faciliter la comparaison des figures 2.6 et 2.7, il est à noter que le bâtiment arborant la « toiture en escalier », situé à gauche sur les photographies, peut servir de référent.

Figure 2.6 : Cascade en amont du pont Dufferin avant 1910



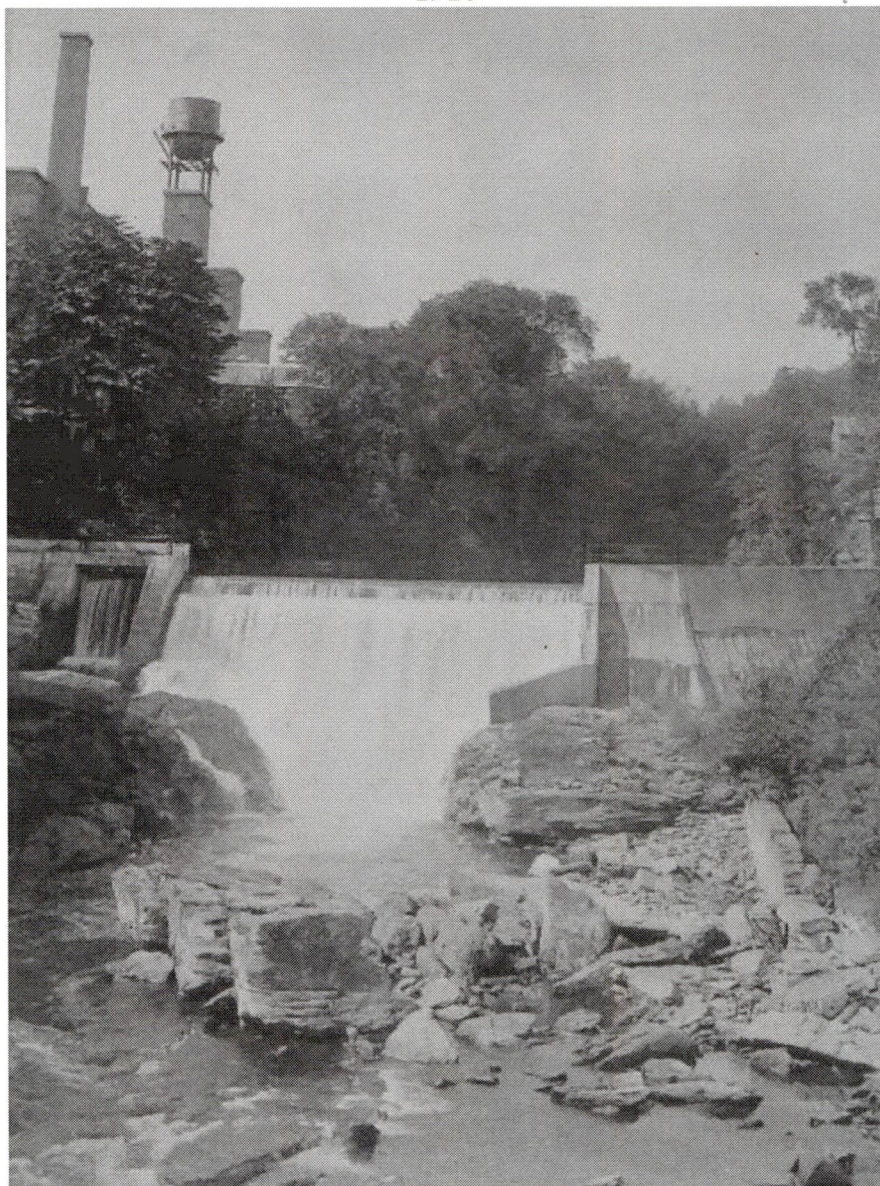
Source : Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905, *op. cit.*, p. 37.

Figure 2.7: Cascade en amont du Pont Dufferin à partir de 1910



Source : *The Power Dam and Kayser Silk Mill, Sherbrooke, Quebec*, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, 1930 environ, art n° 9948.

Figure 2.8: Plan rapproché de la cascade en amont du Pont Dufferin à partir de 1910



Source : Sans Titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke, 1920 environ, art. n° 4219.

Une dernière chute, localisée en aval du pont Dufferin, existe jusqu'en 1910.

À cette époque, ce segment de la rivière est transformé suite à la modification du régime hydrographique d'une autre cascade située en amont. La chute en aval est alors détruite. Toutes ces modifications au réseau hydrographique sont réalisées non seulement afin d'augmenter le potentiel énergétique de la rivière, mais aussi pour en réguler le débit.

En somme, nous avons illustré que la rivière Magog, par son rôle de producteur d'hydroélectricité, est remodelée par cette technologie. Sa superficie augmente, les cascades gagnent en puissance et des territoires riverains sont engloutis. Rapidement, le paysage porte une profonde empreinte de l'intégration de la technologie hydroélectrique.

Figure 2.9 : Cascade en aval du pont Dufferin aux environs de 1898



Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, 1898 environ, art. n° 1410.

1.2 Les objets technologiques : barrages, centrales, pylônes électriques et câbles

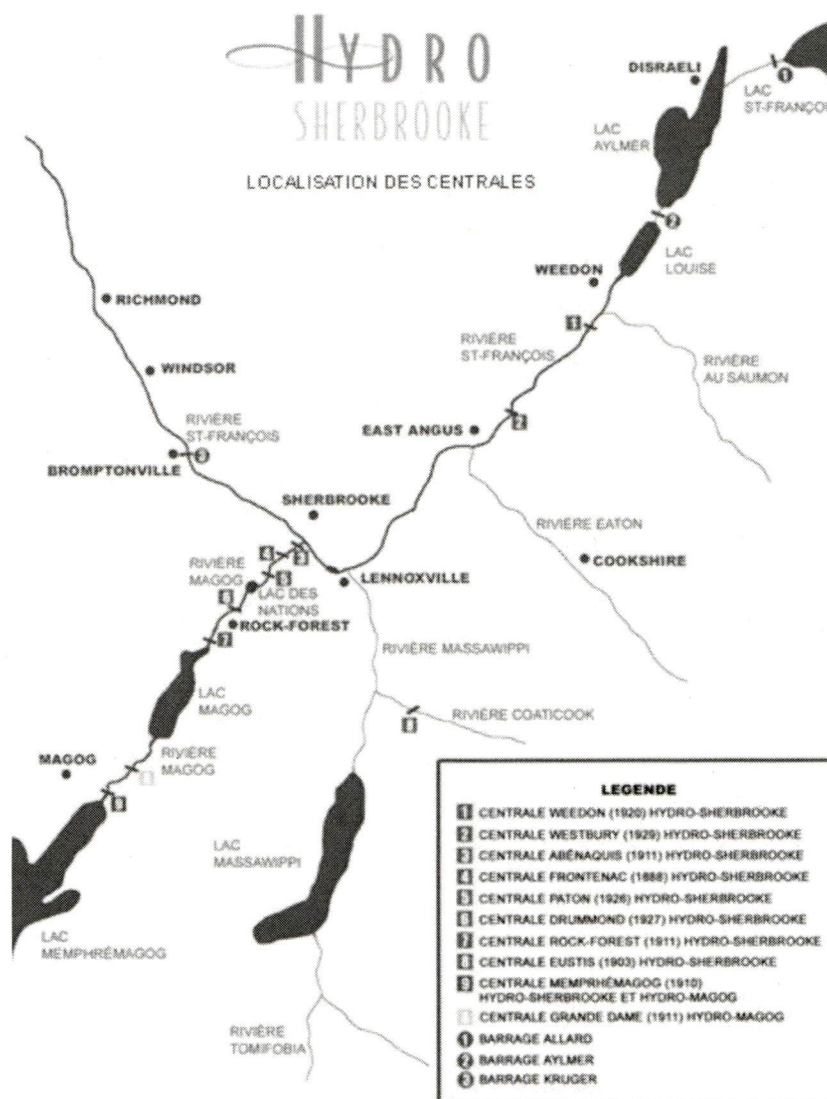
Comme démontré dans la sous-section précédente, l'hydroélectricité engendre une reconfiguration des plans d'eau qui, dès lors, deviennent de saisissantes manifestations des paysages technologiques. Les équipements de production et de

distribution d'énergie, conçus et construits directement par le travail humain, possèdent également une empreinte visuelle unissant l'hydroélectricité au paysage transformé. La construction de ces éléments humains correspond à une modification profonde du paysage. Il s'agit d'une des manifestations les plus radicales du déroulement triphasé de la construction paysagère : paysage-souvenir, chantier, paysage technologique.

Tout d'abord, la localisation des centrales influence l'impression laissée à l'observateur, par l'entremise de leur fonction de marqueurs territoriaux, selon qu'elles sont situées en milieu urbain ou rural¹⁰. À cet effet, la carte 2.10 montre que les centrales hydroélectriques sont concentrées près du point de confluence des deux rivières sherbrookoises, soit à l'endroit le plus densément peuplé. La population observe, dans la courte durée, la construction du paysage électrique et est donc fortement marquée par les trois phases précédemment mentionnées. Afin d'analyser ces phases, nous allons procéder selon la même méthode que pour l'intégration du cours d'eau au paysage technologique, soit par une approche chronologique et en suivant la rivière dans le sens de son écoulement.

¹⁰ Yves Bouvier, *op. cit.*, p. 146.

Carte 2.10 : Localisation des centrales hydroélectriques d'Hydro-Sherbrooke

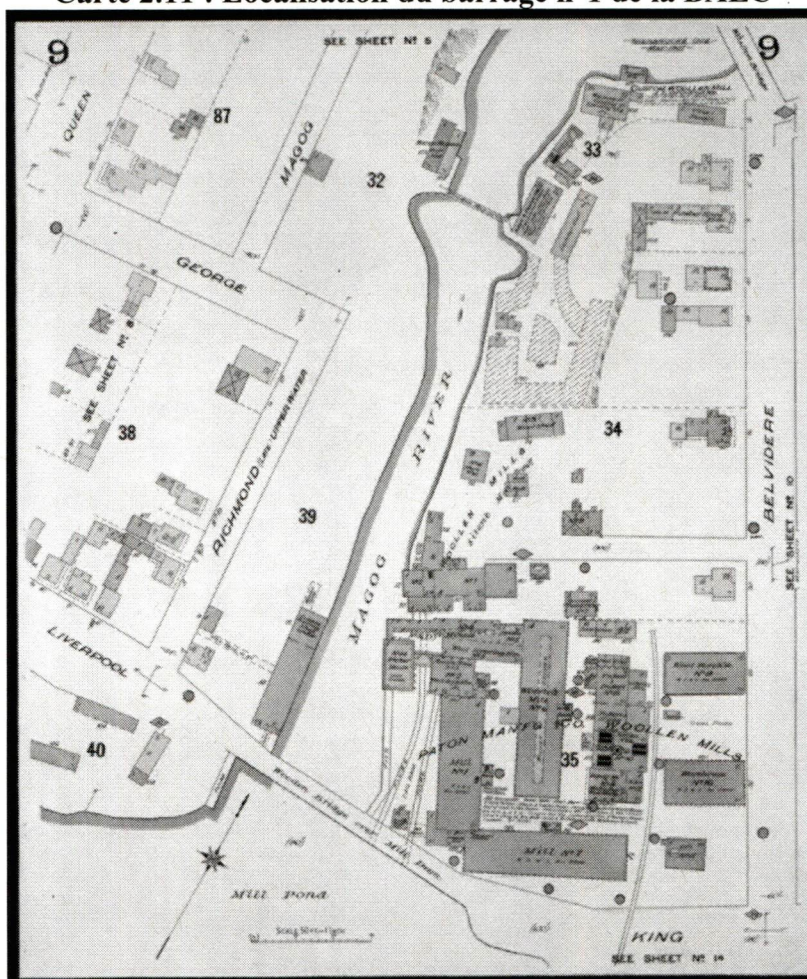


Source : Hydro-Sherbrooke (2008, 19 mars), *Centrales*, [site Web], consulté le 20 août 2012,
<http://www.ville.sherbrooke.qc.ca/fr/ext/nav/HydroSherbrooke/Profil/Centrales.html?iddoc=97517>

En 1880, le tronçon de la rivière qui nous intéresse présente cinq barrages, alors qu'en 1930, ils sont au nombre de trois. Cette succession de diverses structures participe à la construction d'un paysage électrique en constante évolution. La première structure

de production rencontrée dans les trois derniers kilomètres de la rivière est située en aval du *Mill Pond* : il s'agit du barrage n°1 de la BALC. Positionné directement sous le *Bridge over Mill Dam* (localisé dans le bas de la carte 2.11), il demeure dans l'état présenté à la figure 2.10 jusqu'en 1926, date à laquelle il est démoli et remplacé par un barrage et une centrale hydroélectrique situés en aval du pont, représentés à la figure 2.11. La structure appelée barrage n°2 de la BALC, associée à la cascade en amont du renflement étudiée dans la section précédente, disparaît en 1916, ce qui explique son absence de la figure 2.11.

Carte 2.11 : Localisation du barrage n°1 de la BALC



Source: Charles Edward Goad, 1907, *op. cit.*, p.9.

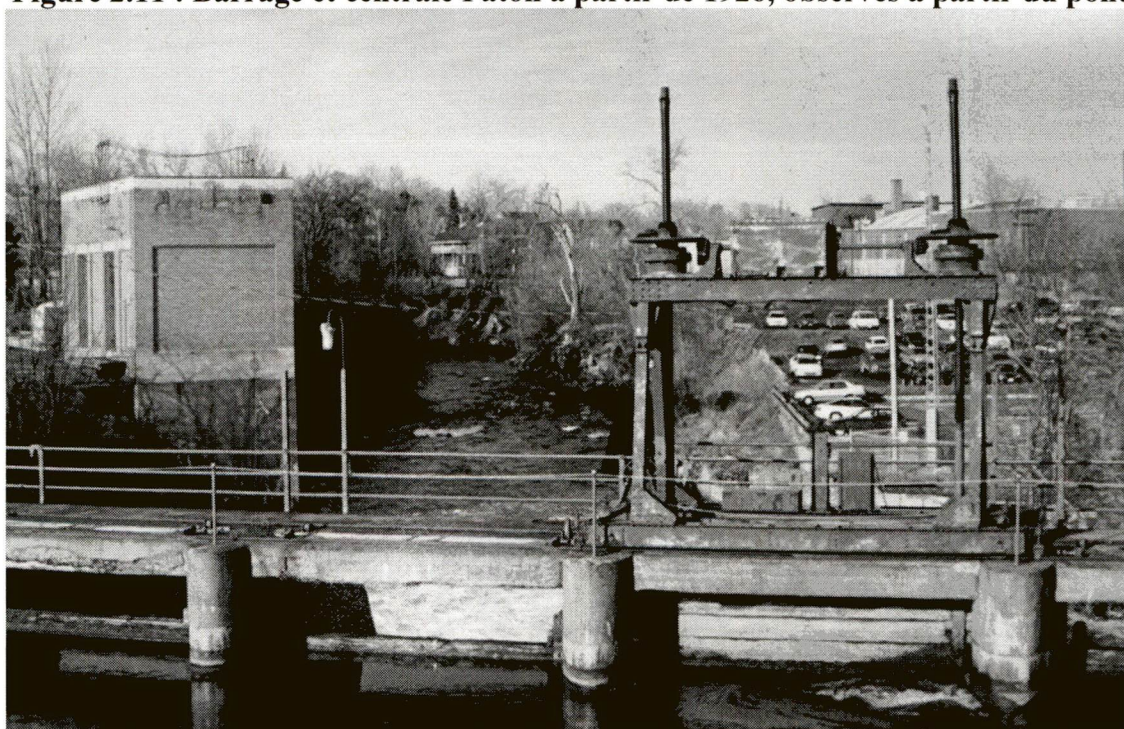
Figure 2.10: Barrage n°1 de la BALC au tournant du 20^e siècle



29. - Power Dams Magog River. - SHERBROOKE (Canada)

Source : Power Dams Magog River. Sherbrooke (Canada), Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1900, art. n° 10199.

Figure 2.11 : Barrage et centrale Paton à partir de 1926, observés à partir du pont



Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Collection Société d'histoire de Sherbrooke, 1998, art. n°14653.

La première structure hydroélectrique construite dans la gorge de la rivière Magog est la centrale Frontenac et son barrage, implantés en 1902. Précédemment à ce nouveau paysage technologique, le paysage-souvenir présenté en figure 2.12 appartient à l'époque de l'énergie hydraulique. Par la suite, la construction de la centrale Frontenac et l'aménagement d'un nouveau barrage créent un paysage proprement hydroélectrique dans la gorge du cours d'eau. Dès 1888, de l'électricité par force hydraulique est produite à cet endroit. En 1902, la première infrastructure conçue expressément pour la production d'hydroélectricité y est construite. Comme présenté à la figure 2.13, le nouveau barrage en construction (Frontenac I) est plus élevé que le précédent. Nous remarquons aussi, à l'aide des figures 2.14 et 2.15, que la nouvelle structure du barrage traverse désormais la totalité de la rivière. De plus, contrairement à l'ancien, la structure qui compose ce nouveau barrage est formée par une série de portes placées côte à côte. Ce même type de structure est utilisé lors de la construction du barrage Frontenac II (figure 2.15). Toutefois, ce dernier est beaucoup plus élevé, les portes de plus grandes tailles et en moindre nombre. L'examen des figures 2.12 à 2.15 met aussi en lumière l'agrandissement de la centrale.

Figure 2.12 : Barrage n°3 de la BALC (1871-1902)



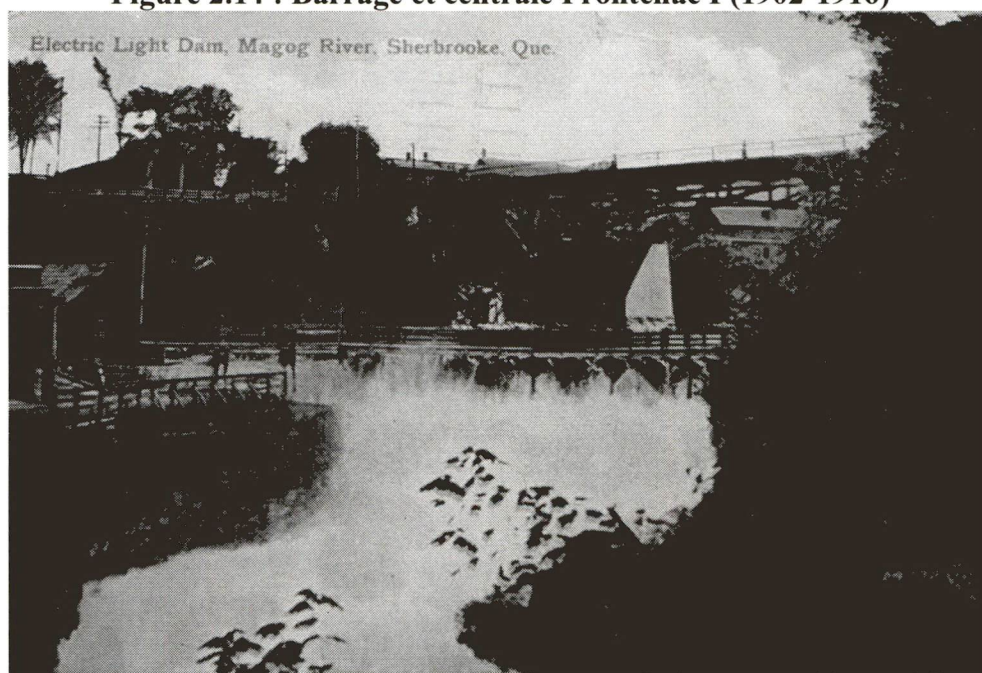
Source: The River Magog. Sherbrooke Que., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Famille James Riddle Sangster , 1900, art. n° 2842.

Figure 2.13 : Chantier de construction du barrage Frontenac I



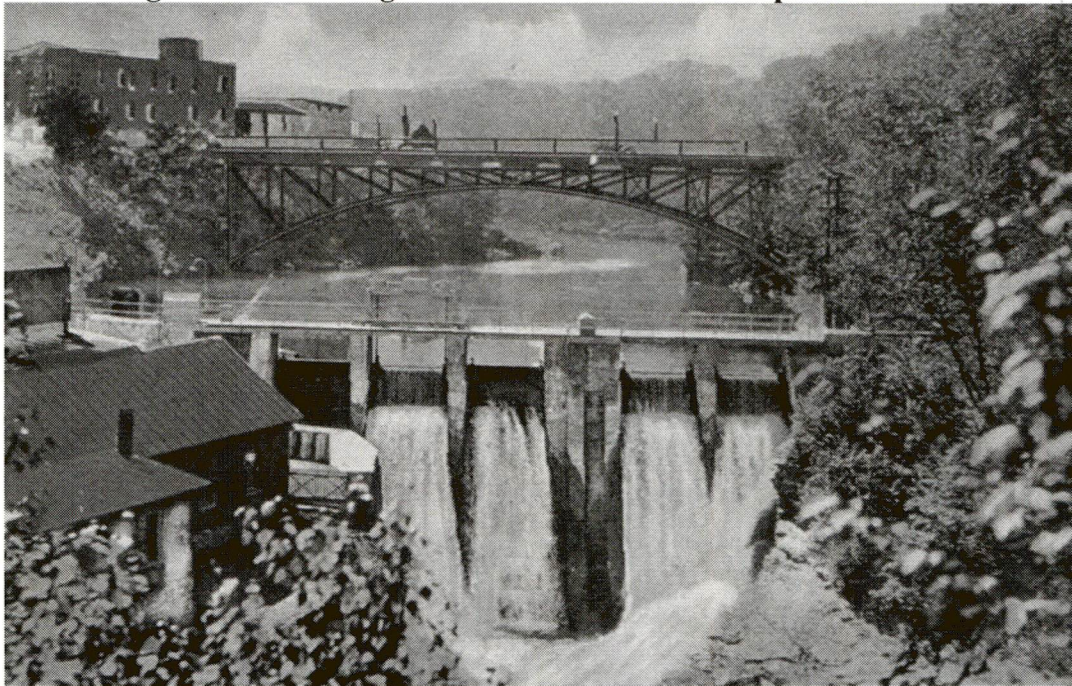
Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Frederick James Sangster, 1902, art. n° 2842.

Figure 2.14 : Barrage et centrale Frontenac I (1902-1916)



Source: Electric Light Dam, Magog River. Sherbrooke, Que, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds André Tessier, carte postale, 1910, art. n° 18383.

Figure 2.15 : Barrage et centrale Frontenac II à partir de 1916



Source : Pont sur la rivière Magog- Wolfe Street bridge and dam, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Frederick James Sangster, carte postale, environ 1920, art. n° 13389.

La section finale de la gorge contient, jusqu'en 1910, deux infrastructures de production énergétique. Tel que précédemment mentionné, le barrage n°5 de la BALC est supprimé lors de la construction du barrage et de la centrale Abénaquis. Celle-ci remplace également le barrage n°4 de la BALC, comme en font état les figures 2.16 et 2.17. La figure 2.18 montre le chantier, qui permet la transition entre la phase du paysage souvenir et le paysage technologique. L'analyse de ces photographies nous permet de remarquer la démolition de la *Royal Corset Co*, un vestige de l'époque hydraulique. Ce bâtiment, qui tirait partie de la force mécanique de la rivière, est devenu désuet avec l'arrivée de l'électricité et des lignes de distribution d'énergie. En effet, il n'est dès lors plus nécessaire d'être à proximité du cours d'eau pour être alimenté en énergie. Cela explique son absence dans le paysage hydroélectrique de la

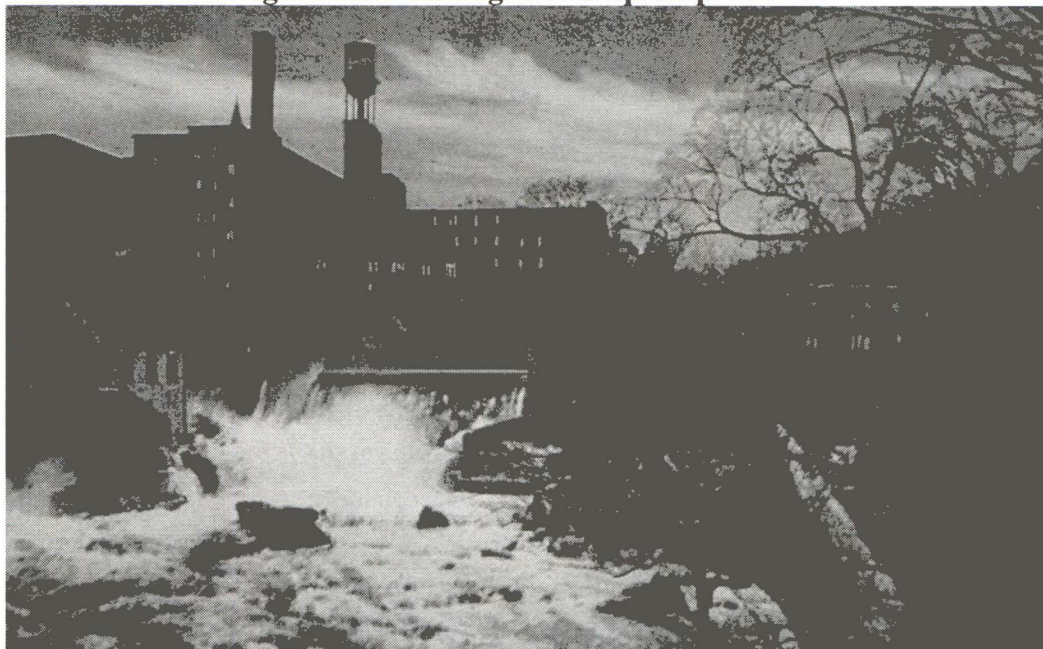
figure 2.17. Cette démolition est aussi présentée par les cartes 2.18 et 2.19. Sur ces cartes, le bâtiment est présent sur la celle de 1907, mais absent de celle de 1917.

Figure 2.16 : Barrage n°4 de la BALC avant 1910



Source : Jos. R. Woodward, *op. cit.*, p.23.

Figure 2.17: Barrage Abénaquis après 1910



Source : The Power Dam and Kayser Silk Mill, Sherbrooke, Quebec, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, 1930 environ, art. n° 9948.

Figure 2.18 : Chantier de construction du barrage Abénaquis en 1910



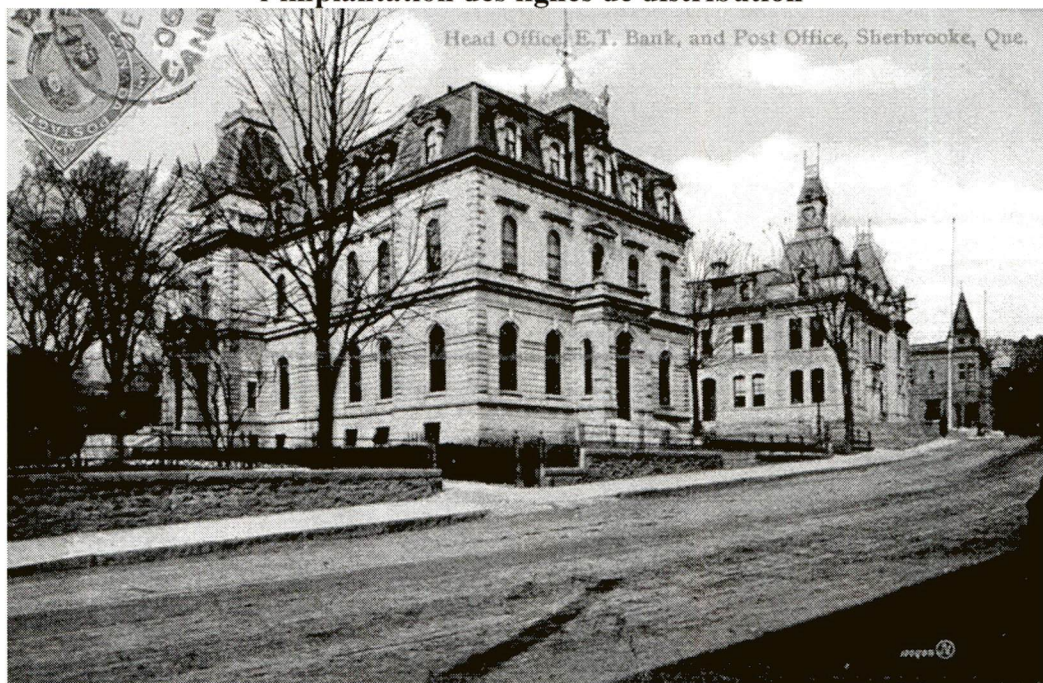
Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Ingersoll-Rand, 1910, art. n°14714.

Finalement, outre les centrales et barrages, les lignes de transport constituent des éléments de fabrication humaine bien spécifiques aux paysages électriques. Rapidement, afin de répondre à la demande et d'optimiser leur chiffre d'affaire, les compagnies d'électricité entreprennent la création de vastes réseaux de distribution. Des poutres et des câbles s'intègrent donc rapidement dans le paysage. La cohabitation quotidienne entre les lignes de distribution et la population promeut des rapports bien spécifiques lors de l'approvisionnement de ces structures.

Ici, nous présentons la transformation du paysage et la façon dont une énergie immatérielle donne naissance à des symboles tangibles au sein du paysage. L'examen des figures 2.19 et 2.20 fait remarquablement ressortir la dichotomie de l'avant-après, engendrée par l'incorporation des lignes de transport au paysage, produisant ainsi le paysage technologique. Nous pourrions faire appel à d'autres sources iconographiques afin d'exposer diverses représentations de l'implantation du système de transport d'électricité, mais le phénomène de l'évolution du réseau de distribution et d'éclairage est plutôt analysé en profondeur au chapitre suivant.

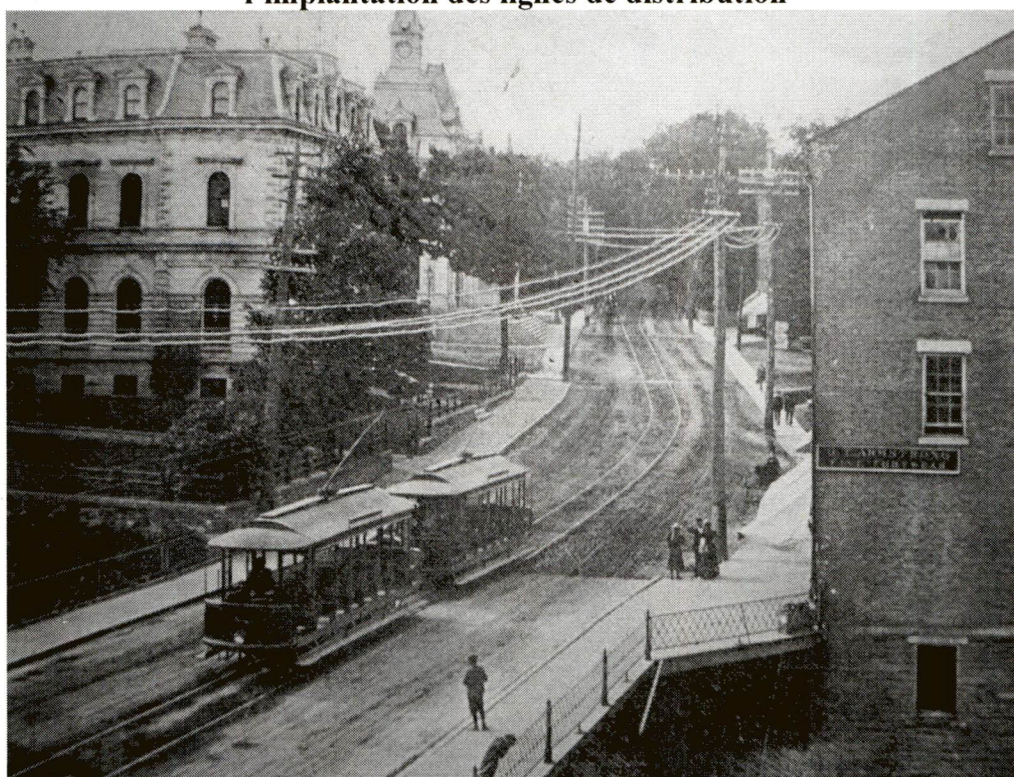
Cette section nous a donc permis d'analyser et d'illustrer l'ampleur de la transformation que les constructions, émanant de la technologie hydroélectrique, opèrent sur le paysage. Les sources iconographiques et cartographiques nous ont présenté un espace qui, en quelques décennies, se voit radicalement modifié par l'hydroélectricité.

Figure 2.19 : Quartier de l'*Eastern Townships Bank* près du pont Dufferin avant l'implantation des lignes de distribution



Source : Head Office E.T. Bank, and Post Office, Sherbrooke, Que., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, environ 1908, art. n° 10021.

Figure 2.20 : Quartier de l'*Eastern Townships Bank* près du pont Dufferin après l'implantation des lignes de distribution



Source : Jos. R. Woodward, *op. cit.*, 1898 p. 11.

2. Organisation spatiale

L'exploitation hydroélectrique de la rivière Magog amène également des modifications indirectes au paysage de Sherbrooke. Cette seconde section a pour but de démontrer l'ampleur des transformations qui touchent l'urbanisation : le déplacement des zones industrielles et l'étalement urbain.

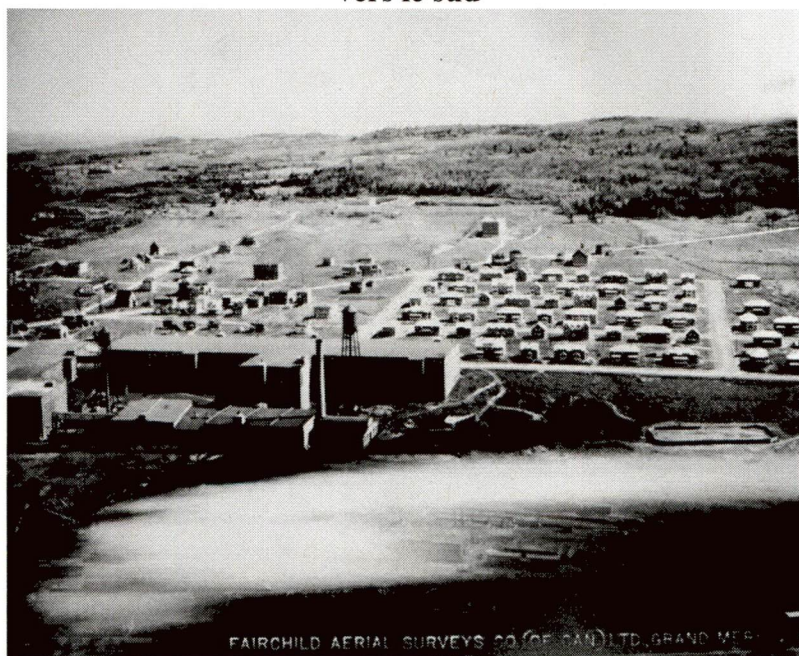
Il n'est pas surprenant de remarquer que le transport de l'énergie hydroélectrique permet à la ville de sortir de son enclave et de s'éloigner de la gorge de la rivière Magog. Le tramway (figure 2.20), tributaire de la ressource électrique, offre un avantageux moyen de déplacement à la population qui peut désormais s'étendre davantage. En effet, nous remarquons que le processus d'étalement urbain se transforme : les nouvelles technologies de transport de l'électricité permettent aux industries de s'éloigner des berges. Le corridor industriel longeant la rivière Magog continue de se développer, mais, en plus, d'autres zones industrielles apparaissent. L'une d'entre elles s'étend de manière perpendiculaire à la rivière tandis que l'autre conserve le même axe est-ouest que le cours d'eau, mais s'éloigne de ce dernier. La zone industrielle située sur la rue du Pacifique, où se situent les manufactures de la Connecticut Cotton (figure 2.21 et 2.22) ou de la Mackinnon Steel (indiqué sur la carte 2.13), est un bon exemple de cela. Les cartes 2.12, 2.13 et 2.14 montrent aussi l'apparition et les développements de quartiers industriels auparavant inexistantes, puisque limités par des contraintes techniques de distributions de l'électricité. La ville prend donc une nouvelle forme grâce à l'électricité et l'observateur assiste à la manifestation indirecte d'un paysage électrique.

Figure 2.21 : Nouvelle zone industrielle et résidentielle de la rue du Pacifique vue vers le nord



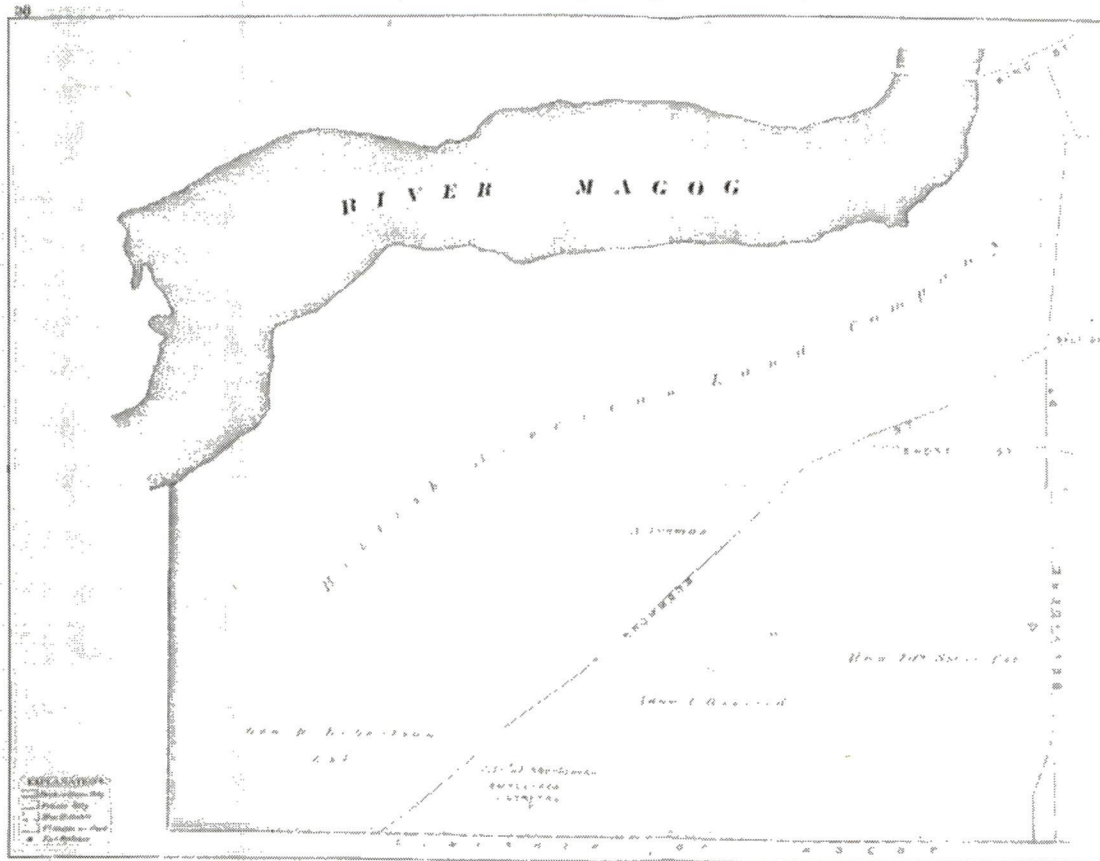
Source : Canadian Connecticut Cotton Mills, Fairchild Aerial Surveys co. of Canada, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, 1925, art. n°1463.

Figure 2.22 : Nouvelle zone industrielle et résidentielle de la rue du Pacifique vue vers le sud



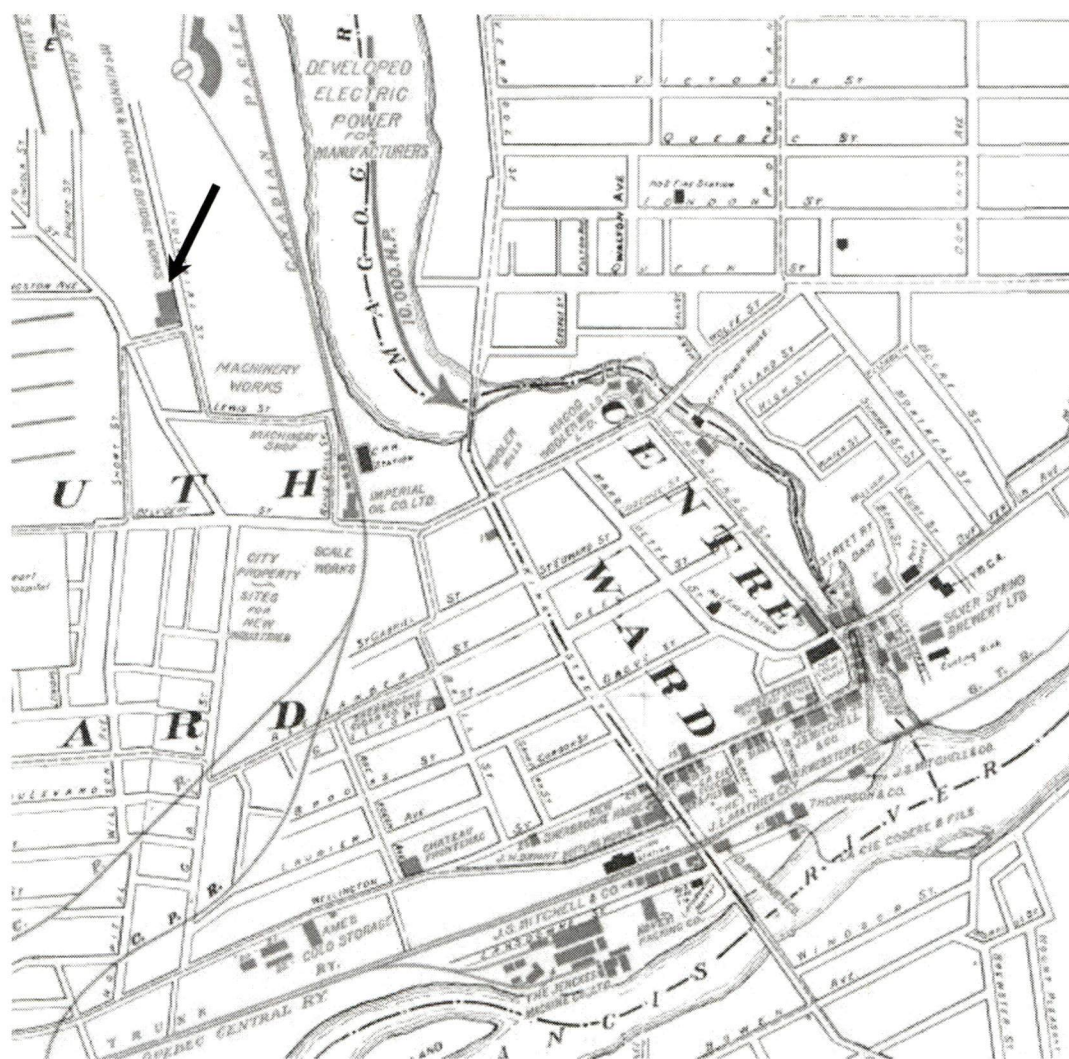
Source : Canadian Connecticut Cotton Mills, Fairchild Aerial Surveys co. of Canada, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, 1925.

Carte 2.12 : Secteur des rues Drummond (Galt par la suite) et Belvédère en 1881



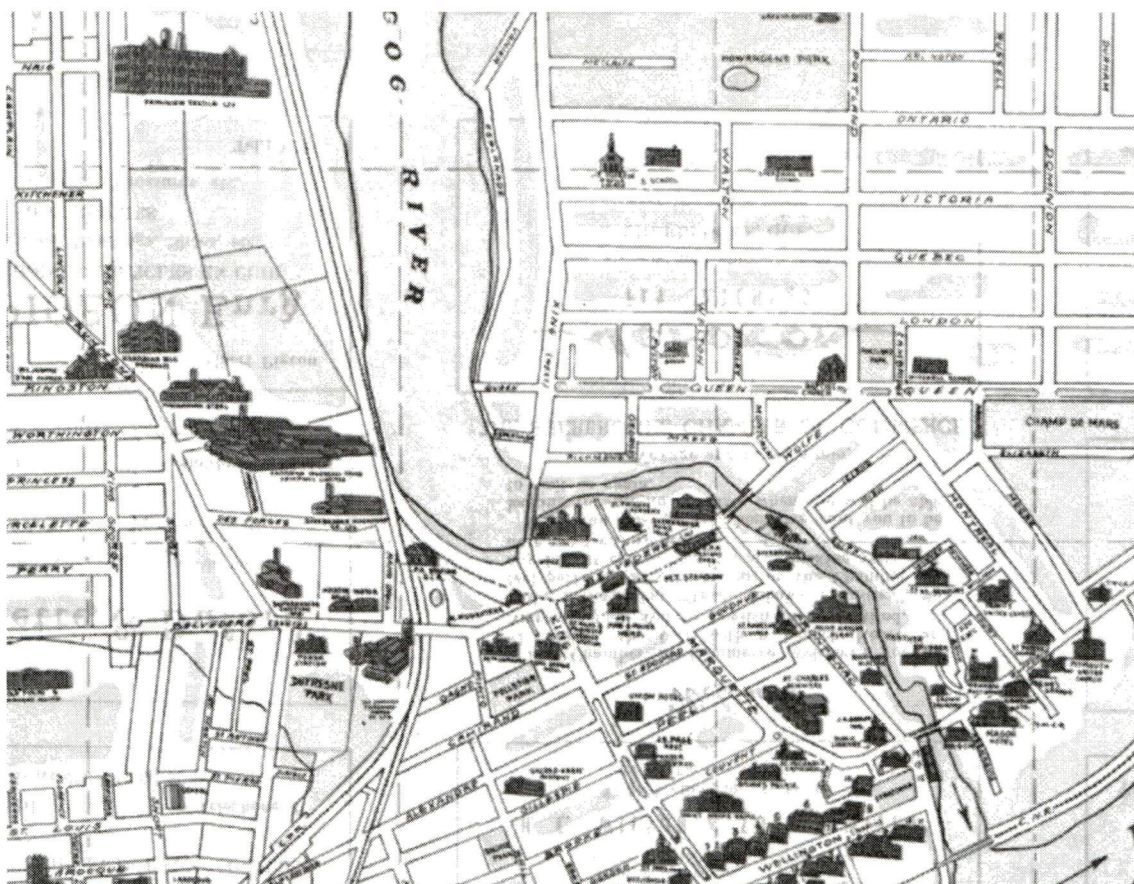
Source : Henry Whitmer Hopkins, *op. cit.*, p. 38-39.

Carte 2.13 : Secteur des rues Galt et Belvédère en 1910



Source: W.S. Brodeur, *Map of the city of Sherbrooke, Que : the manufacturing centre of Eastern Canada*, [1:6000], St. John, N.B., C. Fred. McAlpine Company, 1910, p.1, [site Web], consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000100919>

Carte 2.14 : Secteur des rues Galt et Belvédère en 1946



Source : L. Beaulac, *City of Sherbrooke*, [échelle inconnue]
 Sherbrooke, Cie des impressions, 1946, p. 1 [site Web], consulté le 20 août 2012,
<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000105576>

En somme, et pour conclure ce chapitre, la construction du paysage hydroélectrique se déroule en trois phases : le paysage-souvenir, le chantier et le paysage technologique. L'analyse et l'examen de documents et sources iconographiques nous ont permis de mettre de l'avant chacune de ces phases. Tant pour les objets à caractère naturel que pour ceux réalisés par l'homme, l'intégration d'une nouvelle technologie hydroélectrique produit un paysage technologique saisissant. Entre 1880 et 1930, les cours d'eau se transforment, le niveau d'eau augmente, des réservoirs sont créés et les chutes et rapides prennent des formes plus impressionnantes. Des centrales et barrages

davantage massifs sont construits, d'autres, plus anciens et vestiges d'une autre ère technologique, sont simplement démolis. Le réseau de transport d'énergie apparaît et devient rapidement un symbole tangible sous lequel l'énergie prend forme. Ce réseau permet une organisation urbaine différente de l'époque technologique précédente. Les industries et la population s'éloignent des gorges et leur offre un nouvel ensemble visuel. La cohabitation de la population avec ces éléments va ainsi promouvoir une relation spécifique et évolutive. Celle-ci fera l'objet du chapitre suivant.

Chapitre III : Un espace apprivoisé et vécu

Le regard reste tout surpris devant cette illumination magique. C'est une orgie de lumière à laquelle on n'avait jamais encore assisté. Tout brille scintille flamboie. C'est une fête perpétuelle pour les yeux.¹

Henri de Parville

Le chapitre précédent nous a permis de voir comment l'introduction de nouveaux éléments technologiques transforme le paysage lors de la transition du paysage-souvenir au paysage technologique, par l'intermédiaire de la phase chantier. Dans ce troisième et dernier chapitre, seul le paysage technologique est abordé. Il était nécessaire de bien comprendre les modalités de cette transition paysagère afin de montrer comment l'hydroélectricité prend forme dans sa dimension matérielle et de quelle manière elle érige des symboles spécifiques au sein du paysage. Cela s'opère au travers de la relation entre la technologie électrique et la société selon les critères et les besoins socio-économiques du moment. Toutefois, cette relation se poursuit et se complexifie durant la période de paysage technologique. Pendant celle-ci, la composante culturelle du paysage hydroélectrique oriente de manière importante la représentation paysagère.

Rappelons que notre définition du concept de paysage, présentée au chapitre un, comprend des éléments de la géographie culturelle et de l'ethnologie du paysage. La première approche précise que le paysage est le reflet des actions et des valeurs d'un groupe. La seconde stipule qu'il est primordial de chercher à connaître ce qu'un groupe valorise et que l'appréciation paysagère fait appel à l'expérience individuelle. Il est

¹ Henri de Parville, « Le service électrique à l'Exposition universelle de 1889 », *Annales historiques de l'électricité*, n°4 (novembre 2006), p. 76.

donc essentiel de les regrouper en phases de représentations puisque la valorisation et l'appréciation individuelle découlent nécessairement des actions et des valeurs des divers groupes et individus. Par phase de représentation paysagère nous entendons une cohabitation synchronique de diverses perceptions et expérimentations du paysage propres à différents groupes. Le paysage n'est donc pas seulement un espace vu, se transformant selon des pressions sociales et technologiques, mais aussi un espace vécu. C'est autour de cette dimension de paysage vécu que s'oriente la seconde partie de notre problématique.

Nous affirmons que les regards posés par les utilisateurs du territoire sur les cours d'eau sont tributaires de l'appropriation et des usages qu'ils en font². Ainsi, une fois le paysage technologique établi dans un espace vu, différentes phases de représentation s'enchaînent. Ainsi, durant la période étudiée, se suivent et s'entrelacent deux phases de perception paysagère que nous avons identifiées comme « progrès et richesse » et « loisir et plaisir ». De plus, au sein de ce chapitre, nous abordons le paysage dans les deux derniers axes présentés au chapitre un : d'une part, l'évocation du sentiment du « *technological sublime* » et d'autre part, la présence d'une certaine confusion sur la place des activités humaines par rapport à l'environnement, la nature et le paysage. Nous démontrons donc, au sein des deux phases, quels sont les valeurs et usages orientant les représentations du paysage.

² Francois Tremblay, « Les paysages de rivière », dans Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec (dir.), *Paysages en perspective*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 143.

1. Progrès et richesse

Durant la première phase, se déroulant entre 1880 et 1930, l'électricité fascine et amène une révolution du mode de vie, de la production industrielle ainsi qu'une profonde transformation du paysage sherbrookoïse. Cette phase de représentation paysagère, « progrès et richesse », est caractérisée par la domination de valeurs financières et utilitaires. Durant celle-ci, les rivières sont perçues comme un ensemble de ressources hydroélectriques à gérer et à exploiter afin d'en tirer des bénéfices économiques. Tout d'abord, nous démontrons que le paysage hydroélectrique est la manifestation d'une nouvelle technologie porteuse de modernité. Ensuite, que l'administration municipale souhaite encadrer la construction du paysage électrique par une recherche d'harmonie et d'esthétisme.

1.1 Le progrès

Le premier contact entre les Sherbrookoïses et l'électricité a lieu en 1880 lors du passage d'un cirque américain, le *Forepaugh*³. La découverte de la lumière électrique par l'entremise d'une attraction de cirque favorise l'émotion du « sublime technologique » chez le spectateur. C'est en 1888 qu'une première entreprise proposant le service de l'électricité s'établit à Sherbrooke : la *Royal Electric Company* (figure 3.1). C'est alors que s'étend le réseau de distribution et d'éclairage des rues : poteaux, câbles

³ *Pionnier de Sherbrooke*, Sherbrooke, 21 juin 1880, cité dans Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique*, op. cit., p. 10.

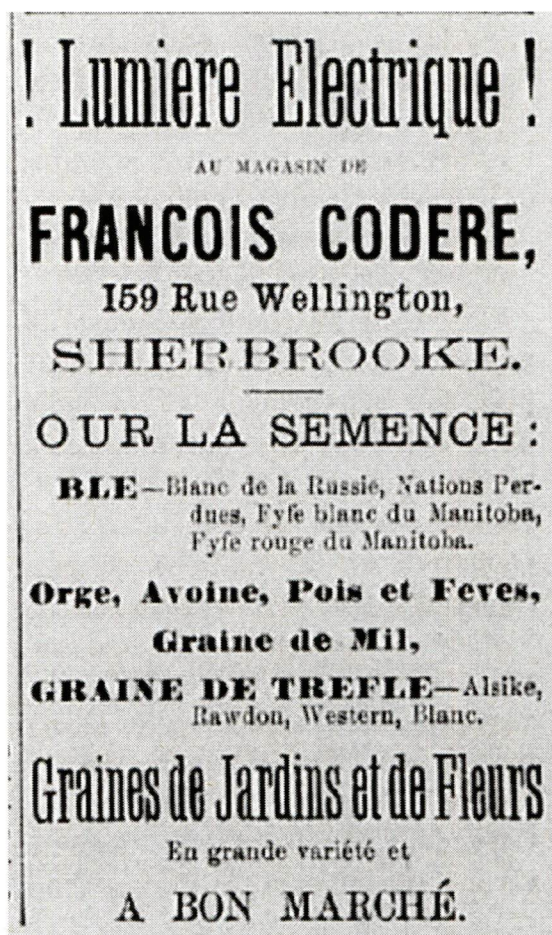
et lampadaires. Rapidement, tel que montré à la figure 3.2, les commerçants font appel au sentiment du sublime afin d'attirer les clients.

Figure 3.1 : Publicité de la *Royal Electric Company*

LA COMPAGNIE ROYALE
— DE —
! LUMIERE ELECTRIQUE !
SEULE PROPRIÉTAIRE DU
Système Thomson-Houston
A Arc et a Lumière Incandescente du
Dominion,
Désire porter à la connaissance de ses cli-
ents et du public en général qu'elle a parfai-
tement droit d'employer et de vendre la
Lampe Incandescente
Sawyer-Man,
Et qu'elle protégera toutes les personnes qui
lui achèteront des appareils et des lampes,
contre toute action que pourrait prendre
contre elles, sous prétexte de soi-disantes
atteintes à la loi des patentes, la "Edison
Electric Light Co."
CHAS. W. HAGAR,
GÉRANT.

Source : *Progrès de l'Est*, Sherbrooke, 27 avril 1888 p. 3.

Figure 3.2 : Publicité pour le commerce de François Coderre



Source : *Progrès de l'Est*, Sherbrooke, 18 mai 1888 p. 3.

De la même manière, lors d'événements culturels ou de fêtes, les organisateurs utilisent l'électricité pour attirer les spectateurs (figure 3.3). Cette utilisation festive de l'électricité pour créer une atmosphère féerique, telle que décrite par Henri de Parville⁴ en ouverture de chapitre, s'étend jusqu'à la fin de la période étudiée. En effet, la figure 3.4 nous montre qu'en 1937, lors des festivités entourant le centenaire de Sherbrooke, les organisateurs illuminent le centre-ville pour illustrer l'importance de cette technologie dans le développement de la ville et recréer l'orgie de lumière décrite par de

⁴ Henri de Parville, *op. cit.*

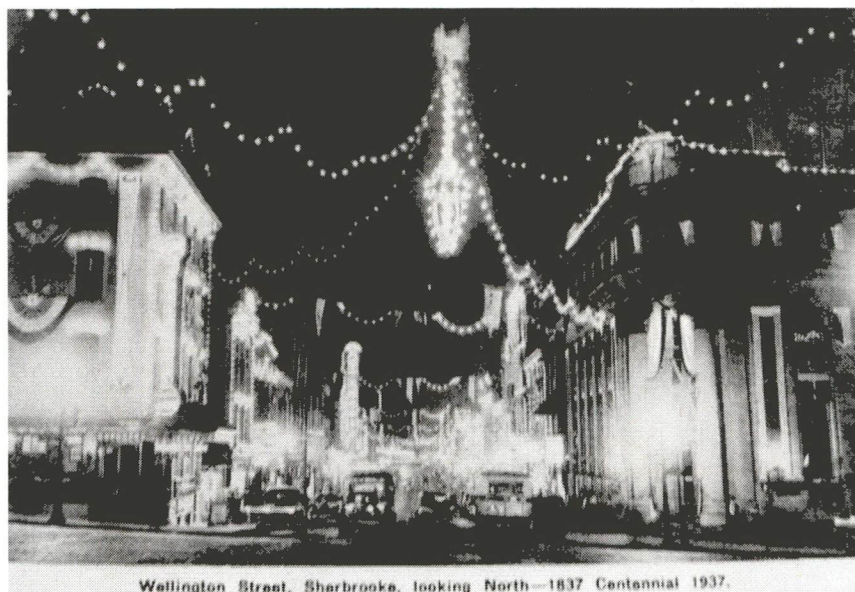
Parville. Bref, la lumière électrique possède, pour ceux qui en font une utilisation publicitaire, un caractère sublime et des qualités fascinantes. Pour ces commerçants, l'électricité est davantage qu'une simple commodité lumineuse, elle représente la base de leur stratégie de marketing, et ce, dès l'implantation de l'électricité au sein du paysage.

Figure 3.3 : Utilisation de l'électricité lors d'un concert

—Le concert donné par l'*Harmonie*, jeudi dernier, au bocage Gordon, avait attiré une grande foule. On y remarquait le général Middleton, venu pour faire l'inspection de la brigade. Grâce à la lumière électrique placée dans le bocage et à l'estrade élevée pour les musiciens, le coup d'œil était charmant. Le programme a été enlevé et nos musiciens couverts de nouveaux lauriers. A propos de cette fanfare, la *Gazette*, de notre ville dit : "En fait d'exécution, de goût et de capacité elle est à la tête des organisations musicales de la ville." C'est un beau compliment et il est mérité.

Source : *Progrès de l'Est*, Sherbrooke, 10 juillet 1988, p. 2.

Figure 3.4 : Illumination du centre-ville pour le centenaire de Sherbrooke



Wellington Street, Sherbrooke, looking North—1837 Centennial 1937.

Source : Wellington Street, Sherbrooke, looking North – 1837 Centennial 1937, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1937, art. n° 10243.

En plus du caractère merveilleux de la « fée électricité »⁵, son intégration au paysage est aussi associée à des valeurs économiques. C'est à partir de 1910 que l'administration municipale popularise le fameux slogan « *Sherbrooke : the electric city* »⁶, afin d'attirer des industries et de la main-d'œuvre. Toutefois, ce n'est pas la première manifestation de la volonté de mettre en valeur l'hydroélectricité et son paysage. En effet, dès 1898, dans un ouvrage intitulé *Sherbrooke Illustrated, Published under the auspices of the City Council and Board of Trade: containing a brief reference to its early settlement, and more fully to its admirable location, its unrivalled natural water power, its position as a great railway, mineral and agricultural centre, surrounded by a beautifully picturesque country*⁷, le conseil municipal présente de nombreuses photographies du paysage hydroélectrique sherbrookoïse (environ le tiers des images illustrées concerne ce sujet). Le livre *Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905*⁸ offre une place toute aussi considérable au paysage hydroélectrique. Le choix de son contenu par l'administration municipale n'est pas anodin mais découle de la représentation de l'électricité comme technologie amenant progrès, richesse et dynamisme.

Pour l'industrie touristique sherbrookoïse, l'hydroélectricité occupe très tôt une place de choix. Un nombre important de cartes postales illustrant le paysage énergétique de Sherbrooke ont été produites, et cela, dès 1900⁹. La production de calendriers souvenir témoigne aussi de l'utilisation de l'hydroélectricité à des fins de promotion. Les

⁵ Terme utilisé par Raoul Dufy créateur d'une exposition sur l'électricité pour l'Exposition internationale de 1937, Cécile Buffat, « la Fée électricité et le mécénat électrique. La Fée électricité de Dufy et le mécénat électrique dans l'entre-deux-guerres », *Annales historiques de l'électricité*, n°4 (novembre 2006), p. 49-74.

⁶ Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique*, op. cit., p 199.

⁷ Jos. R. Woodward, op. cit., 105 p.

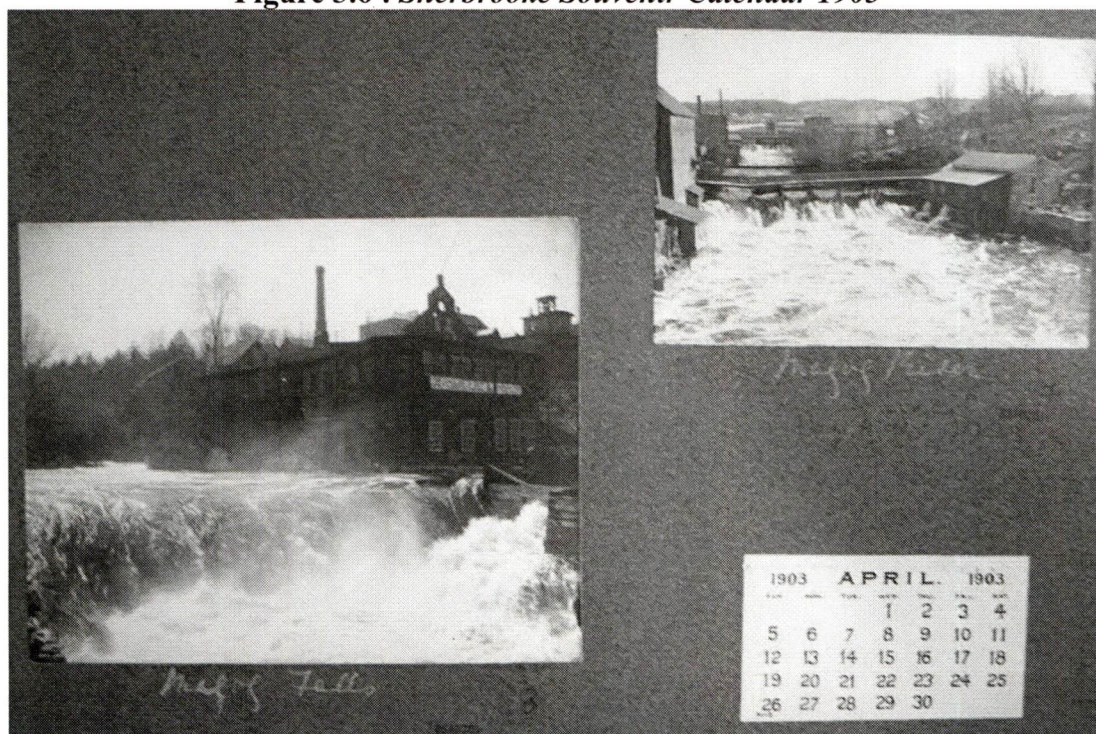
⁸ *Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905*, op. cit.

⁹ Les figures, 2.1, 2.5, 2.7, 2.10, 2.14 et 2.15 constituent un exemple de cela.

figures 3.5 et 3.6 montrent deux pages du *Sherbrooke Souvenir Calendar 1903*¹⁰. L'analyse de ce calendrier nous montre que neuf des vingt-quatre photographies illustrent des éléments du paysage hydroélectrique.

Figure 3.5 : Sherbrooke Souvenir Calendar 1903

Figure 3.6 : Sherbrooke Souvenir Calendar 1903



Source : *Sherbrooke Souvenir Calendar 1903*, Société d'histoire de Sherbrooke, mois d'avril, Fonds Famille Léonilde-Charles Bachand, 1902, art. n° 2190.

Bref, la société sherbrookoise se représente le paysage de l'électricité sous le signe du progrès et de la richesse. Par son usage lors de célébrations, d'évènements culturels et à des fins publicitaires, la lumière électrique est utilisée pour évoquer chez l'observateur l'émotion du sublime. Ensuite, dans des documents produits par le conseil municipal et pour le commerce touristique, l'usage de photographies du paysage hydroélectrique dans différentes publications vise à rendre la ville attrayante pour des investisseurs, ouvriers et visiteurs, et est la manifestation de la représentation d'un paysage technologique hydroélectrique symbolisant la prospérité.

1.2 La recherche d'harmonie

Au commencement de la période « progrès et richesse » la technologie s'implante sans trop de remous dans le paysage, cette intégration s'opère sous l'égide de la modernité. Par la suite, l'administration municipale souhaite régler et organiser le paysage hydroélectrique sherbrookoise. Par l'examen du réseau de distribution et d'éclairage des rues, nous établissons que l'électricité évoque toujours des valeurs économiques et utilitaires, mais désormais jumelées à une quête d'harmonie.

Auparavant, nous avons expliqué que le réseau de transport d'électricité et les lampadaires s'immiscent promptement dans le paysage, cela afin que les producteurs d'énergie puissent offrir leurs services à une portion de plus en plus grande de la population. Ce phénomène d'intégration rapide donne une empreinte particulière au paysage de Sherbrooke et amène le Service du gaz et d'électricité à s'impliquer dans la construction paysagère, non plus seulement selon des critères budgétaires et fonctionnels, mais également selon une recherche d'esthétisme¹¹. L'analyse des rapports du Service du gaz et d'électricité combinée à celle de sources iconographiques nous permet d'avancer que l'administration municipale souhaite non seulement alléger le paysage en y supprimant des éléments superflus, mais aussi l'embellir en y ajoutant des structures ornementales. L'examen de l'intersection des rues Wellington et King, aux figures 3.7 à 3.10, nous permet de montrer cette quête d'harmonie au sein du paysage hydroélectrique. Nous observons ainsi que la rue Wellington Nord dispose au départ de

¹¹ J.R. Mc Gregor, *Rapport de l'opération des services du gaz et de l'électricité au 31 décembre 1927*, Sherbrooke, 1928, p.13.

poutres de taille considérable des deux côtés de la route, mais que celles-ci disparaissent durant les années 1920, alors que les lignes électriques traversent la cour arrière des bâtiments, afin d'alléger le paysage dans ce secteur de la ville. La suppression de ces poteaux laisse alors place à des lampadaires à la fois fonctionnels et décoratifs : les lampes à cinq ampoules dans les années 1920, remplacées par des lampadaires au style davantage minimaliste en 1930 puis par des lampes aux troncs torsadés de couleur jaune et noir dans les années 1950. Le Service de gaz et d'électricité suit donc les tendances et recherche une certaine harmonie paysagère au sein des structures hydroélectriques. L'émotion sublime initiale ne suffisant plus à les valoriser, il faut, en conséquence, joindre le beau au fonctionnel.

Figure 3.7 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1900



Source : *Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905, op. cit., p. 77.*

Figure 3.8 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1920

Wellington Street, Sherbrooke, Que.



Source : Wellington Street, Sherbrooke, Que., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale 1925, art. n° 10118.

Figure 3.9 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1930



Source : Wellington Street North, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, environ 1938, art. n° 10023.

Figure 3.10 : Vue sur la rue Wellington Nord à partir de la rue King dans les années 1950



Source : Wellington Street, Sherbrooke, Que., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale 1955, art. n° 10337.

Durant cette phase, nous percevons également une valorisation architecturale des installations hydroélectriques. Par exemple, en 1920, lors de la construction d'un nouveau barrage et d'une nouvelle centrale sur la rivière Saint-François (figure 3.11), près de Weedon, en amont de Sherbrooke, Charles J. Des Baillets, ingénieur suisse et directeur du Service de gaz et d'électricité de Sherbrooke, réalise les plans d'un harmonieux barrage blanc aux arches élégantes et d'une centrale aux lignes sobres comprenant de gigantesques fenêtres¹².

¹² Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique*, op. cit., p. 132.

Figure 3.11 : Centrale et barrage Weedon en 1923



Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Desmond Mckeen Sr., 1923, art n° 8218

Cette recherche de l'esthétisme contraste avec les barrages précédents, pour lesquels seul l'aspect fonctionnel était pris en compte. Citons, à titre d'exemple, la centrale Frontenac II (figure 2.15), construite en 1916, simplement faite de briques rougeâtres, les murs présentant de toutes petites fenêtres, le tout surmonté d'un toit en tôle rouge. Cette recherche d'esthétisme pour la centrale Weedon est d'autant plus frappante que cette celle-ci, située hors de Sherbrooke, n'est pas exposée à d'aussi nombreux observateurs que les centrales de la gorge de la Magog. Malgré cette localisation, le Service de gaz et d'électricité conçoit le bâtiment le plus élégant de l'ensemble des barrages dont il est responsable. Il est aussi important de remarquer que l'administration de l'industrie textile Paton n'opère pas la même démarche pour ses installations hydroélectriques. Ainsi, lorsque la centrale Paton est redessinée en 1920, c'est un petit prisme rectangulaire en brique et au style plutôt minimaliste qui est érigé (figure 2.11). Le service municipal d'électricité valorise donc davantage ses infrastructures énergétiques que les intérêts privés de la Paton. En conséquence, le

paysage hydroélectrique prend un sens distinct pour ces deux groupes : ceux-ci le perçoivent tous deux comme porteur de richesse, mais le service public est le seul à y rechercher l'harmonie et l'esthétisme par la mise en valeur architecturale, au contraire des dirigeants de la *Paton Manufacturing Company*, préconisant pour leur part le simple et le fonctionnel. À ce propos, nous émettons l'hypothèse que le conseil d'administration de la Paton, tout en étant conscient du rôle primordial que tient l'énergie fournie par la rivière pour l'entreprise, tend à minimiser les dépenses lors de la construction d'infrastructures hydroélectriques. La centrale rectangulaire, ne démontrant aucune recherche architecturale, témoigne de la primauté des coûts de construction peu élevés sur les facteurs esthétiques valorisant le paysage hydroélectrique.

En somme, notre analyse nous permet de démontrer que la première phase de représentation du paysage hydroélectrique découle de valeurs économiques et utilitaires et se déploie en deux temps. Premièrement, c'est l'idée du progrès et le sentiment du sublime qui donnent un sens à la représentation du paysage. L'utilisation plus large de cette technologie occasionne ensuite une période de prospérité pour Sherbrooke. C'est pourquoi diverses organisations diffusent des images de ce paysage porteur de richesse. Deuxièmement, pour maximiser la mise en valeur du paysage énergétique, le Service de gaz et d'électricité, contrairement à certains intérêts privés, recherche de la beauté et le l'harmonie au sein des structures hydroélectriques. Cela est perceptible dans la gestion des câbles électriques et lampadaire, mais également au niveau architectural. Il est aussi pertinent de remarquer que la recherche d'harmonie au sein du paysage hydroélectrique s'inscrit dans une amélioration générale de la qualité esthétique de la rue.

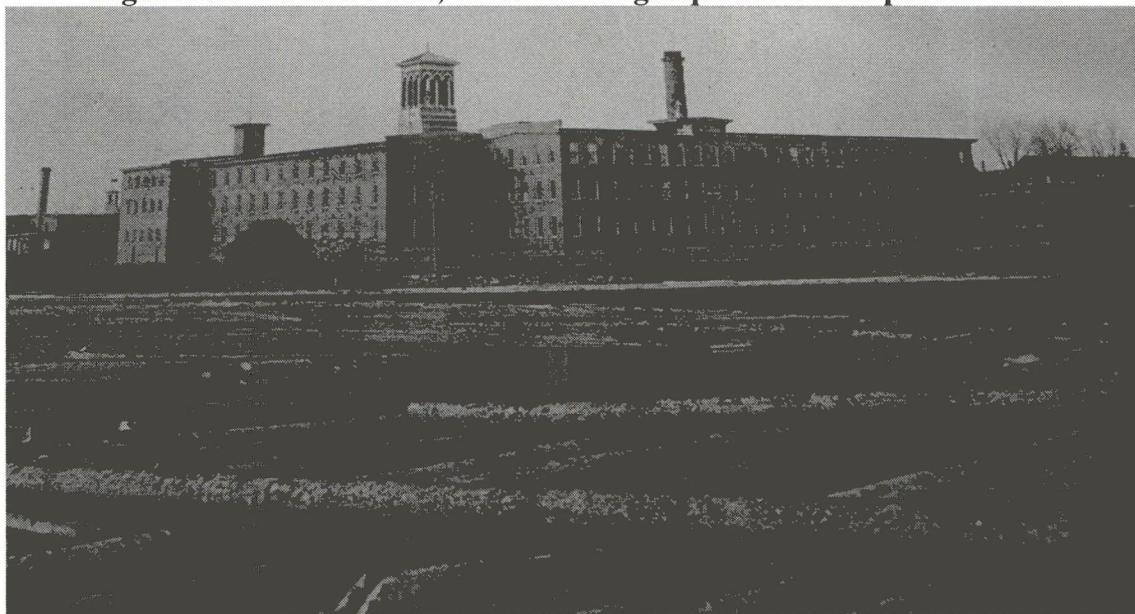
2. Plaisir et loisir

Vient ensuite la période que nous baptisons « plaisir et loisir ». Au cours de celle-ci, le paysage est globalement moins transformé que durant la période antérieure, mais les valeurs qu'on y investit sont profondément modifiées. Ainsi, pendant cette phase se déroulant de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1950, l'observateur recherche la détente et l'agrément au sein du paysage hydroélectrique. Conséquemment, nous démontrons que, comme les fonctions des éléments hydroélectriques évoluent, le regard porté vers elles se transforme lui aussi. Nous exposons également que, comme les différents groupes ne font pas un usage identique des structures hydroélectriques, leur représentation du paysage est distincte. À cet effet, nous présentons comment les différentes façons d'appriivoiser le paysage par des activités de loisir influencent la représentation paysagère.

La recherche du bien-être et l'engouement envers des activités de loisir, amènent le conseil municipal à faire l'acquisition de nombreux terrains afin d'y aménager des parcs et des espaces verts, d'y construire des plages le long des cours d'eau et d'utiliser les réservoirs à des fins de détente et de distraction. Le *Mill Pond*, réservoir hydroélectrique, dont la transformation et l'intégration au sein du paysage ont été étudiées au chapitre précédent, acquiert une nouvelle fonction. Illustrée aux figures 3.12 ainsi que 3.13, « l'étang du Moulin » passe de fonctions de transport et de production d'énergie à des fonctions uniquement hydroélectriques, pour finalement acquérir, en plus, la fonction de lieu de plaisance que nous lui connaissons encore aujourd'hui. L'appriivoisement de cet élément paysager à des fins de loisir passe par l'aménagement de la plage du parc Jacques Cartier en 1935, remplaçant l'ancienne aire de baignade

utilisée à partir des années 1920, ainsi que par l'inauguration de colonies de vacances en ce même lieu en 1931¹³. À cet effet, la figure 3.13, montre une foule profitant de la baignade lors de l'été 1936. La carte postale représentée par la figure 3.14 illustre quant à elle que la rivière Saint-François est elle aussi, en plus de ses fonctions de production d'énergie, intégrée aux infrastructures de loisir de la ville. Il est pertinent de remarquer que, contrairement aux autres cartes postales que nous avons analysées pour nos recherches, celle-ci est la première à présenter la rivière comme étant associée non pas à la production d'énergie, mais à une activité de plaisance.

Figure 3.12 : le *Mill Pond*, fonction énergétique et de transport en 1898



Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Ville de Sherbrooke, 1898, art n° 15399.

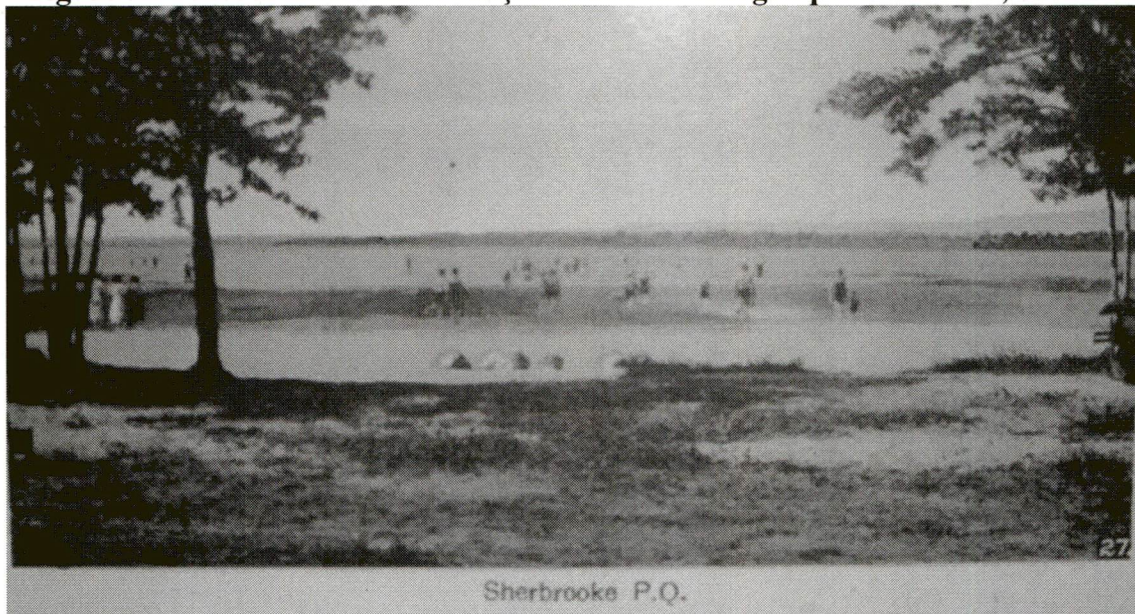
¹³ « Les plaisanciers vogueront à nouveau sur le lac des Nations », *Destination Sherbrooke*, 21 juin 2012, [site Web] <http://www.destinationsherbrooke.com/fr/espace-medias/nouvelles/2012/06/les-plaisanciers-vogueront-a-nouveau-sur-le-lac-des-nations.aspx>, consulté le 10 août 2012.

Figure 3.13 : le *Mill Pond*, fonction énergétique et de loisir en 1936



Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Romuald Ouellette, 1936, art n° 8659.

Figure 3.14 : La rivière Saint-François fonctions énergétique et de loisir, en 1930



Source : Sherbrooke P.Q., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, 1930, art n° 10091.

En somme, c'est au cours de cette phase que l'actuel lac des Nations devient porteur d'un nouveau sens par l'entremise de la quête de plaisir et de loisir. Cet élément du paysage hydroélectrique devient une plage municipale et accueille une colonie de vacances. Durant les années suivant la Seconde Guerre mondiale, un phénomène identique se produit aux réservoirs Aylmer et Saint-François, alors que la possibilité de passer quelques jours à la campagne s'applique à une plus grande portion de la population. La superficie de ces plans d'eau à fonction énergétique augmente et ils accueillent des plaisanciers et villégiateurs¹⁴.

Toutefois, les nouvelles activités de loisir, permises par la modification des réservoirs hydroélectriques de la région sherbrookoise, ne font pas l'unanimité au sein de la population. Parallèlement à ces néo-plaisanciers, certains groupes ne peuvent désormais plus s'adonner à leurs anciens passe-temps, camping, pêche et contemplation de la beauté naturelle de la gorge de la Magog. Lorsque le développement des structures énergétiques nuit au bon déroulement des activités prisées par un certain groupe, celui-ci s'organise afin de recréer un milieu propice à ses loisirs¹⁵. Par exemple, en 1902, est fondée la *Sherbrooke City Improvement Association*. Ce regroupement de citoyens souhaite, premièrement, promouvoir la propreté et la beauté des parcs et des rives de la rivière Magog. Leur second objectif est de protéger et de développer la splendeur des paysages naturels. Il déclare par ailleurs vouloir travailler dans l'intérêt de tous¹⁶. À côté de ce groupement, certaines associations de sports de plein air, de chasse et de pêche se

¹⁴ Stéphane Castonguay, et Dany Fougères, *op. cit.*, p. 11.

¹⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶ « *Beautify Sherbrooke* », *Sherbrooke Daily Record*, 18 juin 1902, p. 1.

plaignent que le nouveau paysage hydroélectrique nuit à leurs activités¹⁷. Pour l'ensemble de ces groupes, les caractéristiques naturelles de la rivière, c'est-à-dire la faune, la flore, la profondeur des eaux, etc., doivent être protégées puisque leurs activités de contemplation ou de plein air en dépendent. La figure 3.15 montre un groupe de pêcheurs et de campeurs profitant de la gorge de la Magog en 1890, activités auxquelles il leur est impossible de s'adonner suite à la transformation des cours d'eau par l'hydroélectricité, dans la première décennie du 20^e siècle. De plus, à la même époque que celle où les activités de loisir sont mises de l'avant, apparaissent des cartes postales empreintes de néo-romantisme, invitant à une contemplation des beautés naturelles de la rivière. En l'occurrence, la figure 3.16 présente le clair de lune au dessus de la Magog. Pour certains, le paysage technologique présente de nouvelles formes d'activités de loisirs, recherchées durant cette phase. Au contraire, d'autres groupes perçoivent le paysage technologique comme un obstacle aux activités de plein air et de contemplation qu'ils chérissaient.

Bref, cela démontre que l'intégration des structures hydroélectriques au paysage entraîne un questionnement par rapport à la relation environnement/paysage/nature qui amène un ensemble hétérogène de représentations du paysage selon les usages propres aux différents observateurs.

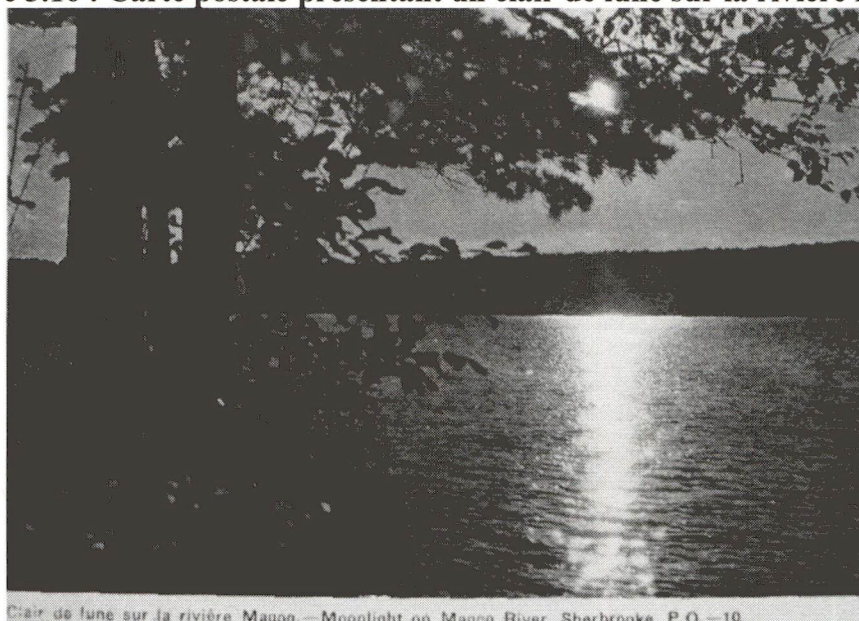
¹⁷ Stéphane Castonguay et Dany Fougères, *op. cit.*, p. 6 et 11.

Figure 3.15 : Camping et pêche dans les gorges de la rivière Magog en 1890



Source : Sans titre, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds de la Société d'histoire de Sherbrooke, 1988 [1890], art. n° 4476.

Figure 3.16 : Carte postale présentant un clair de lune sur la rivière Magog



Clair de lune sur la rivière Magog. — Moonlight on Magog River. Sherbrooke. P.O. — 10.

Source : Clair de lune sur la rivière Magog – *Moonlight on Magog River*, Sherbrooke, P.Q., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale 1930, art. n° 10070

Ce dernier chapitre nous a permis de démontrer que l'appropriation du paysage technologique passe par son utilisation et se déroule selon plusieurs phases de représentation. La première phase de représentation paysagère émane de valeurs économiques ainsi qu'utilitaires et se développe en deux temps. Tout d'abord, c'est l'idée du progrès, de la prospérité et le sentiment du sublime qui donne un sens à cette représentation, c'est pourquoi diverses organisations diffusent des images de ce paysage offrant quantité de ressources. Ensuite, pour le Service de gaz et d'électricité de Sherbrooke, s'impose une poursuite de l'harmonie paysagère. Cette quête est perceptible dans l'évolution des lampadaires et poteaux électriques, mais également par rapport à l'architecture des bâtiments. À l'inverse, les infrastructures privées ne font pas l'objet de cette recherche d'esthétisme. Nous avons par la suite illustré que la seconde phase est, quant à elle, définie par des valeurs associées au loisir et au plaisir. L'émergence de l'usage récréatif et hédoniste des éléments hydroélectriques amène un nouvel ensemble de représentations. Différents groupes perçoivent donc autrement le paysage hydroélectrique puisque l'usage qu'ils désirent en faire est dissemblable.

Conclusion

Suite à cette démonstration, il est désormais nécessaire de faire le bilan des réponses apportées à notre problématique initiale. De quelles manières avons-nous répondu à la question suivante : comment le paysage hydroélectrique, en tant qu'espace vu et vécu, interagit-il avec la société sherbrookoise ?

D'emblée, comme d'autres chercheurs en études paysagères, nous avons été confrontés à la pluralité du concept de paysage, résistant à toutes les tentatives de définition générale. Il a donc été nécessaire d'étudier puis de présenter l'ensemble des approches pouvant être utilisées pour analyser le paysage. Ensuite, nous avons été en mesure d'offrir une définition du concept de paysage spécifique au présent travail. Avec l'aide des approches de l'anthropogéographie, de l'ethnologie du paysage et de la géographie culturelle, nous avons défini le paysage comme la relation à la fois objective et subjective entre les composantes humaines et géophysiques d'un espace. D'une part, objective, puisque tous les observateurs perçoivent le paysage comme un milieu géophysique et humain qui existe indépendamment de leur jugement. Le milieu est composé d'éléments dont la présence est observable de manière tangible et factuelle par tous, peu importe l'appréciation personnelle de ces éléments. D'autre part, le paysage possède une dimension subjective, puisque les éléments du paysage hydroélectrique ne sont pas appréciés et valorisés de la même manière par tous les observateurs. Le paysage est donc un espace vu et vécu. Comme les objets géophysiques et les objets humains qui le composent sont en constante évolution, leur interrelation donne lieu à un paysage sans

cesse modifié. Le vu et le vécu peuvent donc être analysés selon différentes phases. Pour le vu, il s'agit de celles du paysage-souvenir, du chantier puis du paysage-technologique. Pour le vécu, le paysage-technologique engendre différentes phases de représentations, associées à des systèmes de valeurs et des usages spécifiques des éléments hydroélectriques paysagers.

Par la suite, afin de faire état de la connaissance en histoire de l'électricité ainsi que de démontrer comment ce travail se distingue des travaux traditionnels portant sur le sujet, nous avons présenté deux incontournables : les ouvrages de Hughes et de Platt. Puis, à l'aide de nos lectures, nous avons présenté le discours dont font traditionnellement usages les chercheurs en histoire de l'électricité, une histoire basée sur l'invention des moyens de production et de distribution. Finalement, avant d'étudier le paysage hydroélectrique sherbrookoïse, il nous a été indispensable de laisser transparaître le rôle essentiel qu'a joué l'exploitation hydroélectrique pour le développement de Sherbrooke tout au long de son histoire.

Une fois ces bases conceptuelles jetées, nous nous sommes attardés à la première partie de notre problématique et avons cherché à savoir quelles sont les transformations physiques et matérielles engendrées par l'implantation de cette nouvelle technologie hydroélectrique sur le paysage urbain sherbrookoïse? Afin de démontrer l'ampleur des transformations résultantes de l'intégration des éléments hydroélectriques au paysage sherbrookoïse, nous avons tout d'abord présenté, pour chaque section de la rivière Magog entre le Mill Pond et le point de confluence avec la rivière Saint-François, les trois phases de la construction paysagère. Premièrement, cela nous a permis d'expliquer comment les éléments de production énergétique de type naturels ont produit une reconfiguration des plans d'eau sous forme de saisissantes manifestations des paysages

technologiques. Ensuite, nous avons effectué la même analyse avec les éléments de production hydroélectriques construits par l'homme. Enfin, suite à cette analyse de sources iconographiques, nous avons conclu que ce type d'élément, lors de la phase chantier modifie de manière impressionnante le paysage. Les éléments de distribution d'énergie qui s'implantent remanient eux aussi le paysage dans sa dimension visuelle et jouent un rôle au sein des phases de représentations paysagères étudiées au dernier chapitre. De plus, nous avons montré que l'hydroélectricité modifie la configuration spatiale de Sherbrooke. L'étalement urbain et la localisation des zones industrielles sont orientés par l'insertion de cette technologie dans le paysage sherbrookoïs.

Après avoir montré que l'intégration des éléments hydroélectriques a engendré de profondes mutations paysagères au niveau visuel, nous avons abordé les phases de représentations du paysage électrique de Sherbrooke. Ainsi, notre recherche nous a permis de reconnaître que, durant la période étudiée, deux phases sont présentes. La première, « progrès et richesse », se déroule entre les années 1880 et 1930 et repose sur un système de valeurs basé celles de types économiques et utilitaires. Nous avons démontré que cette phase procède en deux temps : au départ, le paysage hydroélectrique est porteur de progrès et de sublime, puis on cherche à harmoniser et embellir ce paysage afin de le mettre en valeur.

La seconde phase, celle de « loisir et plaisir », s'étend elle de l'après-Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1950. Durant celle-ci, l'observateur est en quête de bien-être, de beauté ce qui entraîne une représentation paysagère spécifique. Nous avons exposé comment différents groupes n'apprécient pas le paysage hydroélectrique de la même manière et que leur recherche d'agrément et d'esthétisme au sein du paysage hydroélectrique les amène à se le représenter de manière différente. L'administration

municipale tend à profiter de l'élargissement des plans d'eau et des espaces nouvellement transformés. Les documents iconographiques examinés nous montrent que, rapidement, l'administration sherbrookoise met de l'avant son paysage hydroélectrique pour se faire une image de marque. De l'autre côté, nous avons montré l'existence de groupes souhaitant faire reconnaître les beautés naturelles des gorges de la rivière Magog, par opposition aux éléments anthropisés.

Finalement, par notre approche de l'histoire du paysage hydroélectrique fortement appuyée sur des sources iconographiques ainsi que cartographiques, nous avons produit un mémoire qui répond au questionnement de départ en confirmant nos hypothèses initiales. Par ce travail portant sur le paysage hydroélectrique sherbrookoïse, nous participons à l'enrichissement de l'histoire régionale, de l'histoire du paysage de l'électricité et de l'histoire environnementale.

Sources et bibliographie

Sources cartographiques

BEAULAC, L (1946), *City of Sherbrooke*, [Carte], sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2 p. Consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000105576>

BRODEUR, W.S. (1910), *Map of the city of Sherbrooke, Que : the manufacturing centre of Eastern Canada* [Carte], sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 1 p. Consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000100919>

EDWARD GOAD, Charles (1907), *Insurance plan of Sherbrooke, Que.* [livre], sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 14 p. Consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003030624>

EDWARD GOAD, Charles (1917), *Insurance plan of Sherbrooke, Que.* [livre], sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 14 p. Consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000225130>

GOOGLE (2012), *Données cartographiques*, [site Web], consulté le 20 août 2012, <http://maps.google.ca/maps?q=sherbrooke&ie=UTF8&ll=45.395587,-71.903286&spn=0.023837,0.055747&oe=utf-8&client=firefox-a&channel=np&hnear=Sherbrooke,+La+R%C3%A9gion-Sherbrookoise,+Qu%C3%A9bec&gl=ca&t=h&z=15>

HYDRO-SHERBROOKE (2008, 19 mars), *Centrales*, [site Web], consulté le 20 août 2012, <http://www.ville.sherbrooke.qc.ca/fr/ext/nav/HydroSherbrooke/Profil/Centrales.html?iddoc=97517>

WHITMER HOPKINS, Henry (1881). *City atlas of Sherbrooke, province of Quebec : from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands* [livre], sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 14 p. Consulté le 20 août 2012, <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003708053>

Sources imprimés

« Beautify Sherbrooke », *Sherbrooke Daily Record*, 18 juin 1902, p. 1.

MCGREGOR, J. R., *Rapport de l'opération des services du gaz et de l'électricité au 31 décembre 1927*, Sherbrooke, 1928, 31 p.

Progrès de l'Est, Sherbrooke, 27 avril 1888 p. 3.

Progrès de l'Est, Sherbrooke, 18 mai 1888 p. 3.

Progrès de l'Est, Sherbrooke, 10 juillet 1888, p. 2.

Souvenir Sherbrooke Exhibition 1905, Sherbrooke, W. A. Morehouse and Co, 1905, 84 p.

WOODWARD, Jos. R. *Sherbrooke Illustrated, Published under the auspices of the City Council and Board of Trade: containing a brief reference to its early settlement, and more fully to its admirable location, its unrivalled natural water power, its position as a great railway, mineral and agricultural centre, surrounded by a beautifully picturesque country.* Sherbrooke, W. A. Morehouse & Co., 1898, 107 p.

Sources iconographiques

Canadian Connecticut Cotton Mills, Fairchild Aerial Surveys co. of Canada. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, 1925, art. n°1463.

Canadian Connecticut Cotton Mills, Fairchild Aerial Surveys co. of Canada. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, 1925.

Clair de lune sur la rivière Magog – Moonlight on Magog River. Sherbrooke, P.Q., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1930, art. n° 10070.

Electric Light Dam, Magog River. Sherbrooke, Que. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds André Tessier, carte postale, 1910, art. n° 18383.

Head Office E.T. Bank, and Post Office, Sherbrooke, Que. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, environ 1908, art. n° 10021.

Paton Mfg. Co., Sherbrooke, Que. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, Société d'histoire de Sherbrooke, années 1910, art. n° 1340.

Pont sur la rivière Magog- Wolfe Street bridge and dam. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Frederick James Sangster, environ 1920, art. n° 13389.

Power Dams Magog River. Sherbrooke (Canada). Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1900, art. n° 10199.

Sans Titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke, environ 1920, art. n° 4219.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Louis-Philippe Demers, 1898 environ, art. n° 1410.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke, 1988 [1890], art. n° 4476.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke. Fonds Desmond Mckeen Sr., 1923, art. n° 8218.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Frederick James Sangster, 1902, art. n° 2842.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Ingersoll-Rand, 1910, art. n° 14714.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Romuald Ouellette, 1936, art. n° 8659.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke, 1998, art. n° 14653.

Sans titre. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Ville de Sherbrooke, 1898, art. n° 15399.

Sherbrooke P.Q. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1930, art. n° 10091.

Sherbrooke Que. Magog River Power Dam. Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Clovis Roy, environ 1916, art. n° 10118.

Sherbrooke Souvenir Calendar 1903. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Famille Léonilde-Charles Bachand, 1902, art. n° 2190.

The Power Dam and Kayser Silk Mill, Sherbrooke, Quebec. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, 1930 environ, art. n° 9948.

The Power Dam and Kayser Silk Mill. Sherbrooke, Quebec, Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, carte postale, 1930 environ, art. n° 9948.

The River Magog. Sherbrooke Que., Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Famille James Riddle Sangster, 1900, art. n° 2842.

Wellington Street North. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, environ 1938, art. n° 10023.

Wellington Street, Sherbrooke, Que. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1925, art. n° 10118.

Wellington Street, Sherbrooke, Que. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1955, art. n° 10337.

Wellington Street, Sherbrooke, looking North – 1837 Centennial 1937. Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Clovis Roy, 1937, art. n° 10243.

Monographies

BOLDUC, André, Clarence HOGUE, et Daniel LAROUCHE. *Québec un siècle d'électricité.* Montréal, Éditions Libre expression, 1979, 381 p.

BOWERS, Brian. *A History of Electric Light and Power.* Stevenage and New York, Peter Peregrinus, 1982, 278 p.

BRICKERHOFF JACKSON, John. *À la découverte du paysage vernaculaire.* Arles, Actes sud, 2003, 277 p.

BRIGTH, Arthur A. *The Electric Lamp Industry : Technological Change and Economic Development from 1800 to 1947,* New York, MacMillan, 1949, 526 p.

BURKE, Peter. *Eyewitnessing. The uses of Images as Historical Evidence.* Londres, Reaktion Books, 2001, 223 p.

CLAVAL, Paul. *Épistémologie de la géographie.* Paris, Armand Collin, 2007, 2^e éd. (2001), 302 p.

CONOT, Robert E. *A Streak of Luck : The Life and Legend of Thomas Alva Edison.* New York, Sea View Book, 1979, 565 p.

COSGROVE, Denis E. *Social formation and symbolic landscape.* Madison, The University of Wisconsin Press, 1998, 2e éd. (1984), 312 p.

DONADIEU Pierre et Michel PÉRIGORD. *Le paysage : entre natures et cultures.* Paris, Armand Colin, 2007, 127 p.

DUPRAT, Annie. *Images et histoire, outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques.* Paris, Éditions Belin, coll. « Belin sup », 2007, 223 p.

FLEURY, Jean Louis. *Les porteurs de lumières : L'histoire de la distribution de l'électricité au Québec.* Sainte-Foy, Éditions Multimondes, 2004, 491 p.

FORMAN, Richard T.T. et Michel GODRON. *Landscape ecology.* New York, John Wiley and Sons, 1986, 619 p.

GERVEREAU, Laurent. *Voir, comprendre, analyser les images.* Paris, Éditions la Découverte, 1997, 198 p.

HAMMOND, John W. *Men and Volts : the Story of General Electric*. Philadelphie, J. B. Lippincott, 1941, 436 p.

HASKELL, Francis. *L'Historien et les Images*. Paris, Gallimard, 1995, 781 p.

HUGHES, Thomas P. *American Genesis : A century of Invention and Technological Enthusiasm 1870-1970*. New York, Penguin Books, 1989, 529 p.

HUGHES, Thomas P. *Networks of Power : Electrification in Western Society, 1880-1930*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1988, 2e éd. (1983), 474 p.

KEATING, Paul W. *Lamps for a Brighter America : a History of the General Electric Lamp Business*. New York, McGraw-Hill, 1954, 246 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *Histoire de Sherbrooke, tome 1 : De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802-1866)*. Sherbrooke, Éditions GGC, 2000, coll. «Patrimoine», 353 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *Histoire de Sherbrooke, tome 2 : De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*. Sherbrooke, Éditions GGC, 2001, coll. «Patrimoine», 280 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *Histoire de Sherbrooke, tome 3 : la ville électrique et du tramway (1897-1929)*. Sherbrooke, Éditions GGC, 2002 coll. «Patrimoine», 292 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *Histoire de Sherbrooke, tome 4 : De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*. Sherbrooke, Éditions GGC, 2002 coll. «Patrimoine», 486 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *La ville électrique. Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, Sherbrooke. Éditions Olivier, 1988, 234 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *Tout le long de la rivière Magog. Se promener du lac Memphrémagog à la Cité des rivières*. Sherbrooke, Éditions GGC, 2004, 247 p.

KUHN, Thomas S. *La structure des révolutions scientifiques*. Paris, Flammarion, 1983, 2e éd. (1970), 284 p.

LIEBERMAN, Arthur S. et Zev NAVEH. *Landscape ecology, Theory and application*. New York, Springer-Verlag, 1984, 356 p.

MUMFORD, Lewis. *Culture and civilization*. New York, Harcourt, Brace and Company, 1934, 495 p.

NYE, David E. *American Technological Sublime*. Cambridge, MIT Press, 1996, 384 p.

PASSER, Harold C. *The Electrical Manufacturers, 1875-1900 : a Study in Competition, Entrepreneurship, Technical Change and Economic Growth*. Cambridge, Harvard University Press, 1953, 412 p.

PLATT, Harold L. *The Electric City : Energy and the Growth of the Chicago Area, 1880-1930*. Chicago, The University of Chicago Press, 1991, 423 p.

Articles de périodique

BERTRAND DORLÉAC, Laurence. « Les arts et l'histoire : redécouverte ». *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 1-2 (1997), p. 1-12.

BOUNNEAU, Christophe et Pierre LANTHIER, « Avant-propos ». *Annales historiques de l'électricité*, n° 2 (juin 2004), p. 7-9.

BUFFAT, Cécile. « La Fée électricité et le mécénat électrique. La Fée électricité de Dufy et le mécénat électrique dans l'entre-deux-guerres ». *Annales historiques de l'électricité*, n° 4 (novembre 2006), p. 49-74.

CASTONGUAY, Stéphane et Dany Fougères. « Les rapports riverains de la ville: Sherbrooke et ses usages des rivières Magog et Saint-François, XIXe-XXe siècles ». *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, vol. 36, n° 1 (automne 2007), p. 3-15.

CASTONGUAY, Stéphane. « Introduction: les rapports sociaux à la nature ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 60, n° 1-2 (été-automne 2006), p. 5-9.

DE PARVILLE, Henri. « Le service électrique à l'Exposition universelle de 1889 ». *Annales historiques de l'électricité*, n° 4 (novembre 2006), p. 75-82.

DONADIEU, Pierre. « Du désir de campagne à l'art du paysagiste ». *L'espace géographique*, vol. 3 (1998), p. 193-203.

HIRSH, Richard F. « Power Struggle: Changing Momentum in the Restructured American Electric Utility System ». *Annales historiques de l'électricité*, n° 2 (juin 2004), p. 107-123.

HUGHES, Thomas P. « L'électrification de l'Amérique, les bâtisseurs de systèmes ». *Culture et technique*, n° 10 (1983), p. 20-41.

KESTEMAN, Jean-Pierre. « Le regard de l'historien posé sur une ville des Appalaches: le paysage de Sherbrooke ». *Journal of Eastern Townships Studies*, n° 20 (printemps 2002), p. 19-30.

WARIN, Fabien. « Réflexions sur l'électricité à l'exposition universelle de 1900 ». *Annales historiques de l'électricité*, n° 7 (septembre 2009), p. 25-40.

WOOD CORDULACK, Shelley. « Une bataille de rayons franco-américaine : L'électricité ou comment vendre la modernité ». *Annales historiques de l'électricité*, n° 4 (novembre 2006) p. 7-30.

Contributions à un ouvrage collectif

BACKHAUS, Gary. « Introduction I : the problematic of grounding the significance of symbolic landscapes ». Dans Gary Backhaus et John Muringi (dir.), *Symbolic landscapes*, Londres, Springer, 2009, p. 3-31.

BERQUE, Augustin, « Introduction ». Dans Augustin Berque (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, éditions Champ vallon, 1994 p. 5-10.

BERQUE, Augustin. « Paysage, milieu, histoire ». Dans Augustin Berque et al. (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, éditions Champ vallon, 1994, p. 11-29.

BOUNEAU, Christophe et Denis VARACHIN. « Introduction ». Dans Christophe Bouneau et al. (dir.), *Les paysages de l'électricité. Mise en perspective historique et enjeux contemporains (XIX^e-XXI siècles)*, Bruxelles, éditions Peter Lang, coll. « Histoire de l'énergie », p. 9-20.

BOUVIER, Yves. « Les « paysages d'EDF ». Création et appropriation de paysage d'entreprise ». Dans Christophe Bouneau et al. (dir.), *Les paysages de l'électricité. Mise en perspective historique et enjeux contemporains (XIX^e-XXI siècles)*, Bruxelles, éditions Peter Lang, coll. « Histoire de l'énergie », p. 145-163.

DOMON, Gérald, Sylvain PAQUETTE et Philippe POULLAOUÉC-GONIDEC. « Le paysage, un concept en débat » Dans Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *Paysages en perspectives*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 19-43.

FAHRIG, Lenore. « When is a landscape perspective important ». Dans John Wiens et Michael Moss (dir.), *Issues and perspectives in Landscape ecology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 3-10.

GAGNON, Caroline. « Paysage esthétique et pylônes ». Dans Philippe Poullaouec-Gonidec, Gérald Domon et Sylvain Paquette, *Paysages en perspectives*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 209-239.

NYE, David E. « Technologies of landscape ». Dans David E. Nye (dir.), *Technologies of landscape: from reaping to recycling*, 2000, p. 3-17.

TREMBLAY, François. « Les paysages de rivière ». Dans Gérald Domon, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec, *Paysages en perspectives*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 131-151.

Sites Web

Destination Sherbrooke (21 juin 2012). *Les plaisanciers vogueront à nouveau sur le lac des Nation* [site Web]. Consulté le 10 août 2012.

<http://www.destinationsherbrooke.com/fr/espace-medias/nouvelles/2012/06/les-plaisanciers-vogueront-a-nouveau-sur-le-lac-des-nations.aspx>, consulté le 10 août 2012.

Ilse About et Clément Chéroux (Novembre 2001). « L'histoire par la photographie ». *Études photographiques* [périodique]. N°10, sur le site *Études photographiques*, consulté le 04 mai. <http://etudesphotographiques.revues.org/index261.html>.